

UNIVERSITÉ DE PARIS.

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE. — LX.

Georges DUMÉZIL.

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE,
DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

Contes et Légendes des Oubykhs.

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, PARIS.



PARIS.

INSTITUT D'ETHNOLOGIE.

MUSÉE DE L'HOMME, PALAIS DE CHAILLOT, PLACE DU TROCADÉRO (16^e).

1957.

✓

Contes et Légendes
des Oubykhs.

UNIVERSITÉ DE PARIS.

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE. — LX.

Georges DUMÉZIL.

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE,
DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

Contes et Légendes des Oubykhs.

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, PARIS.



PARIS.

INSTITUT D'ETHNOLOGIE.

MUSÉE DE L'HOMME, PALAIS DE CHAILLOT, PLACE DU TROCADÉRO (16^e)

1957.

(AGS
PK
920

A MADAME AYTEK NAMITOK,
HAYRIYE MELEK HUNÇ,

Hommage de respectueuse reconnaissance.

INTRODUCTION.

Le petit peuple des Oubykhs, dont la langue forme, avec le tcherkesse et l'abkhaz-abaza, le groupe des langues caucasiques du Nord-Ouest, n'est plus représenté au Caucase que par quelques éléments dénationalisés : du front de mer et des montagnes qu'il occupait au nord des Abkhaz, il a tout entier émigré dans l'Empire ottoman, en 1864, à travers des péripéties dramatiques. Là, dans la plupart des villages que les Oubykhs ont fondés, seuls, ou plus souvent avec d'autres émigrés, tcherkesses ou abkhaz, la langue, les traditions se sont perdues. Il n'a subsisté d'« oubykphones » que dans deux provinces d'Anatolie occidentale : autour de Sapanca, dans le vilayet d'Ada Pazar, et près de Manyas, dans le vilayet de Balikesir.

Jusqu'en 1927, on n'a guère su d'eux que leur existence. Quant à leur langue, on ne disposait que de quelques pages mises par l'admirable ethnographe et linguiste qu'était le général baron P.-K. Uslar en appendice à son *Abkhazskij jazyk (Etnografija Kavkaza, I, Tiflis, 1887, p. 75-102)* : c'étaient des notes hâtivement prises avant la grande émigration, chez un noble Abkhaz, de la bouche d'un Oubykh de quatorze ans appartenant à l'une des grandes familles, les Berzeg. En 1898, un Danois, A. Benediktssen, avait fait une rapide enquête de vocabulaire chez les émigrés de la région de Sapanca, mais ses notes sont restées manuscrites à Copenhague, à la disposition des autres chercheurs.

A la veille de la première guerre mondiale, en 1913-14, le spécialiste des langues du Caucase, A. Dirr, vint passer un mois près de Sapanca, à Kirk Pinar, et réussit à donner de l'oubykh une première description, approximative, mais qui en révèle correctement la structure et beaucoup de traits. Son travail n'a pu être publié que dans les fascicules IV et V de *Caucasica* (IV, 1927, p. 64-144; V, 1928, p. 1-54).

Me trouvant moi-même à Istanbul quand parut cette monographie, je me préparai à visiter à mon tour le village où s'était informé Dirr. Je pus réa-

liser ce projet au cours de deux brefs voyages, en 1930, et travailler en outre à loisir à Istanbul même avec un Oubykh de Yanık (village voisin de Kirk Pınar), employé à la municipalité de la ville. Le résultat de cette enquête, grammaire et textes, a formé le volume XXXV de la *Collection de la Société de Linguistique de Paris*, sous le titre *La langue des Oubykhs* (1931, 217 p.).

A la même époque, en 1930, le Hongrois J. von Mészáros se rendit dans l'autre vilayet où survivait l'oubykh, dans la région de Manyas. Il vécut au village de Hacı Osman köy et travailla avec un bon connaisseur de la langue. De cette étude est sorti un gros ouvrage, le volume IX des *Studies in Ancient Oriental Civilization* de l'*Oriental Institute of the University of Chicago*, sous le titre *Die Päkby-Sprache* (1934, 408 p.).

Si l'on joint le compte rendu attentif que M. G. Deeters a donné de ce dernier ouvrage dans l'*Orientalistische Literaturzeitung* (1936, 4, col. 245-251), on a, je crois, la bibliographie complète de l'oubykh jusqu'en 1954. Les deux articles de Dirr, mon livre et celui de J. von Mészáros en forment, on le voit, l'essentiel. A la description de Dirr et à la mienne, on a reproché avec raison l'insuffisance et les variations de la notation des sons, qui ne permet pas d'en reconnaître le système. Notre excuse est que ce système phonétique riche et délicat était quelque peu malmené dans la bouche de vieillards mal dentés tels qu'étaient mes informateurs et sans doute ceux de Dirr. En revanche, la description que j'ai donnée de la morphologie, complétant et rectifiant Dirr, est exacte et presque complète. J. von Mészáros a su remarquer, auprès de ses informateurs de Hacı Osman köy, toutes les nuances phonétiques : ce n'est pas un petit mérite. Mais il ne les a pas décrites et n'a pas vu le système qu'elles forment. Il n'a pas compris non plus la structure de la morphologie et n'a enregistré, comme textes, qu'une centaine de précieux proverbes.

Les lendemains de la seconde guerre mondiale ont apporté à l'étude de l'oubykh une circonstance très favorable. M. AYTEK NAMITOK, avec qui j'avais longuement travaillé le tcherkesse à Paris de 1934 à 1939, vit maintenant retiré dans les environs de Manyas, à Tepecik köy, où M^{me} NAMITOK possède une propriété. M^{me} NAMITOK, Hayriye Melek hanım, est elle-même de pur sang oubykh, appartenant par son père à la noble famille des Xunj', à celles des Zeyş° par sa mère, mais ne connaît plus sa langue. D'après les renseignements que donnait J. von Mészáros, en 1930, sur le petit nombre et le grand âge de ceux qui parlaient oubykh à Hacı Osman köy et dans les parages, j'étais persuadé que la langue y était aujourd'hui morte. Mes amis

NAMITOK m'assurèrent du contraire. M^{me} NAMITOK est née à Hacı Osman köy, à environ quatre lieues au-delà de Manyas quand on vient de la Marmara, et a été élevée dans ses premières années à Hacı Yakup köy, agglomération plus proche du bourg : elle a gardé, dans ces deux villages, des dévouements respectueux et fidèles.

Au printemps de 1954, je me rendis donc à Tepecik köy et j'eus la joie de constater qu'en effet l'oubykh n'est pas un souvenir : M^{me} NAMITOK manda, de son village natal, Ali ÇAVUŞ, que rejoignit, pour deux fins de semaine, le muhtar, TEVFIK ESENÇ, et, de son village nourricier, l'un des personnages les plus intéressants de la région, un guérisseur de grand renom, le docteur Musa KÂZİM. M. NAMITOK et moi-même, pendant une quinzaine de Ramazan, de l'aube au soir, nous travaillâmes constamment avec ces trois informateurs. L'oreille fine et l'expérience tcherkesse de mon associé nous ont permis de progresser rapidement dans l'analyse, sinon dans l'interprétation du système des sons, donnant raison, sur presque tous les points, à Mészáros.

En 1955, pendant quatre mois, grâce à une mission du Centre National de la Recherche Scientifique, j'ai poursuivi l'étude à loisir. Je me suis installé successivement dans les deux villages où l'on parle encore l'oubykh et j'ai vu et entendu presque tous ceux qui le parlent : cinq vieillards à Hacı Yakup köy (dont l'un est mort l'hiver suivant), une quinzaine à Hacı Osman köy. En outre, à Istanbul, j'ai retrouvé l'un des meilleurs oubykphones, TEVFIK ESENÇ, qui n'était plus muhtar et avait pris une fonction dans un des services de la ville ; avec lui j'ai revisé toute la matière que j'avais recueillie dans les villages, relu aussi et corrigé les textes publiés en 1927-28 et en 1930 par Dirr et par moi-même, enregistré enfin sur rubans, avec le concours dévoué et habile de notre attaché culturel, M. Lucien Docquir, et de mon ami Sureyya Yarasa, la matière d'une phonétique, d'une morphologie, d'assez nombreux récits et même un chant.

Les premiers résultats de ces recherches de 1954-1955 se trouvent dans les articles suivants, publiés conjointement par M. NAMITOK et par moi-même :

Dans le *Bulletin de la Société de Linguistique* : « Le système des sons de l'oubykh » (L, 1954, paru en 1955, 1, p. 162-189 ; avec des textes), précisé, pour le système particulièrement complexe des gutturales, par une brève note parue en 1956 dans le volume LI (1955), 1, p. 176-180 ;

Dans le *Journal Asiatique*, deux séries de « Récits oubykhs », avec quelques traductions d'oubykh en tcherkesse faite par des Oubykhs bilingues,

l'une parue dans le volume CCXLIII (1955), p. 1-46, l'autre dans le volume CCXLIV (1956), p. 439-459.

**

Les textes qui forment ce livre ont été recueillis à Hacı Yakup köy (I, II, III, IV, V, VII, VIII, XI, XVI) et à Hacı Osman köy (X, XII, XIII, XIV, XV, XVIII), en 1955, sauf les n^{os} VI, IX et XVII, notés en 1954 à Tepecik köy de la bouche du muhtar de Hacı Osman köy.

Hüseyin çavuş Kozan (70 ans ; Abkhaz complètement oubykhisé dès l'enfance, ne sachant pas d'abkhaz) et İlyas çavuş Hoskan (85 ans) à Hacı Yakup köy, Ali çavuş Pilaş (62 ans) à Hacı Osman köy, sont d'anciens militaires rentrés depuis longtemps au village et dont le vocabulaire est encore très riche ; la diction excellente d'Ali çavuş lui permet une articulation nette des sons les plus délicats. J'ai déjà présenté le pittoresque docteur Musa Kâzım Özdemir (68 ans), de Hacı Yakup köy, dans le *BSL*, L, p. 173, en publiant plusieurs épisodes de ses mémoires, et aussi Tevfik Esenç (52 ans) de Hacı Osman köy, dans le *JA*, CCXLIII, p. 1. Alemkeri Hunç (*Xunj'*), de Hacı Osman köy, qui paraît avoir dans les 80 ans, est un homme très pauvre, très vif, bon connaisseur, mais déplorablement édenté. Halil Ural (62 ans), de Hacı Osman köy, a été militaire, a servi comme gardien de chantiers aux chemins de fer et dans des entreprises étrangères et n'est revenu que depuis peu au village, où il s'est remis à parler oubykh. Je ne puis évoquer sans émotion le dévouement, l'amitié avec lesquels ils se sont tous mis à ma disposition, conscients du devoir qui brusquement leur incombait de m'aider à sauver de l'oubli leur langue et leurs traditions. Ceux même qui ne savent plus l'oubykh ont tout fait pour faciliter mon entreprise, tel le muhtar Mustafa Ebeköy dont j'étais l'hôte à Hacı Yakup köy, tel le jeune Erol, fils de Tevfik Esenç, qui, en l'absence de son père, fut mon *basam* et ma providence à Hacı Osman köy, malgré le pénible travail de son pressoir à sésame.

Ces paysans ont la vie dure. Ils acceptent, pour simplifier l'avenir, que leurs enfants ne sachent plus l'oubykh, ni même le tcherkesse, mais seulement le turc, et qu'ils rompent avec le passé glorieux et amer d'avant et d'après l'émigration. Peut-être cependant pourrait-on, par une heureuse intervention, prolonger l'oubykh. Il y a encore de jeunes garçons qui ne parlent pas, mais qui comprennent, qui rient aux bons endroits des récits, qui obéissent aux ordres. J'ai souvent rêvé, souhaité, là-bas, que quelque

riche Institut, quelque fondation éclairée et hardie, prit en charge, sur place, l'éducation d'un de ces enfants, à condition qu'il apprît parfaitement l'oubykh avec les vieillards, et qu'ensuite — ensuite seulement — on lui donnât quelque culture et une formation de linguiste. La chose ne serait ni ruineuse ni difficile. Jeunes et vieux, les Oubykhs que je connais sont très intelligents. Ceux que des circonstances spéciales ont aidés occupent de hautes situations, — au prix, naturellement, de leur langue maternelle : les deux cousins germains de Tevfik Esenç sont parmi les plus célèbres médecins d'Istanbul ; un des principaux laboratoires pharmaceutiques appartient à un Oubykh... Si mon vœu est entendu de quelque société ou d'une université, je servirai volontiers de manager et de tutor. Mais il faut se hâter. Dès maintenant, Tevfik Esenç, l'un de mes plus précieux informateurs, est prêt à se rendre dans une université étrangère, pourvu qu'on assure convenablement sa subsistance et, au pays, celle de sa famille.

**

A l'aide de ma grammaire, qu'il faut reviser quant aux sons, et du dictionnaire de Mészáros, on lira sans difficulté les textes ici publiés, qui contiennent néanmoins un nombre appréciable de mots ou de composés préverbaux nouveaux. Quelques particularités (notamment quatre exemples d'un gérondif en *-j'*) demandent encore à être précisées. Pour les sons, partout où j'ai entendu autrement que Mészáros, j'ai vérifié itérativement ma notation (ainsi pour les racines en *-t^o-*, qu'il note souvent à tort *-t^{o'}-*). La distinction des *k^oe* et des *k'e*, souvent peu perceptible, mais certaine, a été aussi soigneusement vérifiée ; elle est régulière, selon des répartitions de sens qui me sont claires sauf dans les formes causatives de la racine *k^oe* « aller » (différent de *k'e* pluriel alternant avec *u-* singulier) ; j'ai naturellement respecté la distribution que faisaient les narrateurs des formes glottalisées et des formes non glottalisées. Quelques notes, donnant souvent l'interprétation turque fournie par le narrateur lui-même, aideront dans les passages ou pour les formes plus difficiles. M. Pertev Boratav a bien voulu, pour les textes qui comportaient ce renseignement, signaler les contes turcs parallèles.

Pour les voyelles, la distinction de *a* et de *e* n'est essentielle, réelle même, que dans peu de cas (et parfois liée à l'accent ? *a* sous l'accent ?) : *ak'en* « il va », mais *ak'an* « ils vont » (de même *ak'enet* « il allait », *ak'anel* « ils allaient ») ; *leq'e* « noix » et *laq'e* (plutôt que *laq'i*, Mész.) « veau » ; *laya* « par ici »

I. LA MORT DE SAUSESEQ^oA.

(Hüseynin çavuş)

1. anart dyalexenōnə sauserəq^oa aq'eg'e zetitagus^o ' alet^oq'a. yititin yede c'eg'e q'aşayə ?'əba yag'a zenk'et^o se anart yagig'anēl. zes^oend^oen g'ec', amy'en gili zelebx'en g'ec', zalmaqən g'ec' yag'a eyns'ala ag^oaqaba zenabe eyns'ala ay^oen dyaq'aşayən gec' anartna ayese k'anēl, ay^oag'a anaben dyawetyafe anartna aməbiyenel' məyefanēl amdiwediyefenēt' 2.

2. seq'unez^o aq'eg'e anartna ayenne yede c'enēt'. zem^oeg^oere anartna « sauserəq^oa aš'amdiwediyebala s'ilenyaχenōmat. yine se yadiwediyelōnə aš'iwediyoui aš'iq'en ay^oaden aš'iwediyōmala s'əγ^oale s'iše s'ixən s'ilegixenō » aq'en ayennen naq'aq'a. ayennen « yitit aš'amdiwediyenebala aməš'ōtədene auc^oec'erəx aš'əj'iwi-nen yac^oebγ'eya abəšen s^oəgiq^oaxenen sauserəq^oen s^oəmessen, sauserəq^oa ac^oen dyaγ^oat^oəšala s^oəwaxenen ' auc^oec'erəx' aš'ic'ewun, wuleq^osedən q'aməzγ^oōn awuyen səγ^oa ps'ej'ek'ōn s^oəij' q'en ac'erəx adic'ewun » anq'aq'a. anartneg'ə ayennen q'aq'en g'ec' ak'enen auc^oec'erəx abəšōnə adic'ewuq'a. sauserəq^oa q'aməzγ^oōn yiyen ps'ek'e yans^oəγ^oaeq'a.

3. anartna ayennen deg'e yaşyag'en « auc^oec'erəx yans^oəγ^oaeq'a, se eyš's'owi? » ayennen « wenejede deg'e sauserəq^oen s^oəmessen, ' deg'ene auc^oec'erəx aš'ic'ewōt, deg'ene wuleq^oseneden q'amarq'ōn wuyen yaş^oəγ^oay' s^oəj'q'en » anq'aq'a. anartna ayennen q'aq'en g'ec' eynaš'm auc^oec'erəx adic'ewuq'a. sauserəq^oa q'amarq'ōn yiyen yans^oəγ^oaeq'a.

4. anartna ak'enen ayennen « ya aš'amdiwediyefen, s'əγ^oale se s'q'aq'es'eg'e eyns'q'a. aš'amdiwediyebala s'ileχayfenōmat » aq'en naq'aq'a. « s^oəleməχayfenōt-den, sauserəq^oa yaj'eg'en pqa weməl, ay'γ'en auc^oec'erəx alenq^oaleyfōmat 5, yaj'eg'e afentxōt aīuōt, s^oəγ^oaleg'ə s^oəlegixenōt » q'en ayennen anq'aq'a. anartna sauserəq^oen « wuj'eg'ōn wuyen ac'erəx səγ^oa yaş^oəγ^oay » aq'aq'a. ac'erəx adic'ewuq'a, sauserəq^oag'ə yaj'eg'ōnə yiyeq'a, yaj'eg'e afentx^oq'a.

5. wene yaleq'ala sauserəq^oa awaxq'a « γ'e dəjōtə s^oend^oe a lexen weti γ'e fōtə de eyk'eg'aq^o » yiq'aq'a. an^oəgiγōnə ak'abə eyk'eq'a. ak'abənə ay'γ'e fōtənə

γᾱgix'εγᾱ'α⁶, yifq'ama, yuγ^oaeq'α. ak'ab² aj'egisōn d'yes'ōn² sauseraq^oen « mauk'ε-nən sγ^oα sigin gec'in wugi as'g'ag^o, sγ^oα d'γasabiyyenen gec'in γ^oag'ε wabiyeq'ag^o, wudabiyyene au^oεgig'eg'ag^o! wuλεq'ōn audibrazeba wugi wagin² as'aeg'ag^o! » q'en ηq'ag'α. ak'ab² aλεχεν ak'aeq'α.

6. wene γαλεq'ala alle eyk'eq'α. weneng'ε γαγ'γ'enk'e yifq'ama, γαγ'γ'e yuγ^oaeq'α. γᾱgix'εγᾱη aq^oat'q'α. « sγ^oα aciten sitx'ebzen azleneg'e d'γasaut^oayin gec' γ^oag'ε wuλεq'en gik'anna waq'ayiat^oaeg'e wus'ex! » q'en q'ag'α. alle aλεχεν wewaeq'α.

7. aλεχεν weλε s^oend^oe azōzεg'ε azeλεq'ej'inēn eyk'eq'en, anank'e zeng'ε γαγ'γ'enk'e fq'ama, αγᾱgix'εγᾱη ε'εt^oaeq'en. aλεq'alagiyε abγaj'e eyk'eq'α. sauseraq^oα γaj'eg'en yeγ^oen ay'γ'e yifg'e amy'auq'α. yiyund^oεγafōn² sauseraq^oen γagizefōn ay'aden abγaj'e yiwes^oεeq'α. « wu^oε'εq'ōtēn s'εba tit maizemεufōt λεχεγιζεγα? wu^oε'εq'α, wudεmajg'ε wu^oε'ōn² wu^oε'εq'α, wōdεmajg'ε aεut^onōtēn s'εbala wugi sγ^oα aletin wōces^og'ε aεut^onōtēn wasx^oen wins'ex, aεut^om wu^oε'q'aces^oεnεg'ε αγazed^oena wu^oε'q'able ginas^og'e afεx! » yiq'en yiwes^oεeq'α. abγaj'e az^oεγα ap^oεraq'α. sauseraq^oα γawediyeλεg'ε day^oα s'q'α.

TRADUCTION.

1. Du temps des Nartes, il y avait un homme de petite taille nommé Sausεraq^oα. Comme cet homme était très savant, s'il le voulait, il se transformait et effrayait les Nartes. Il prenait l'apparence d'un animal sauvage, d'un soulier placé sur le chemin, d'un sac. S'il était en détresse, il s'enveloppait d'un nuage, frappait lui-même et tuait les Nartes à sa guise, tandis que, enveloppé qu'il était dans le nuage, les Nartes ne le voyaient pas, ne pouvaient le frapper ni le faire périr.

2. La mère des Nartes, nommée Seq'unez^o, était très savante. Un jour les Nartes dirent à leur mère : « Si nous ne faisons pas périr S., il ne nous laissera pas vivre. Dis-nous de quelle manière nous devons le faire périr, et nous vivrons tranquilles. » Elle répondit : « Puisqu'il faut absolument que vous fassiez périr cet homme, apportez la Roue de Fer, mettez-vous sur la hauteur au-dessus de sa maison, appelez S., et quand il sortira de sa maison, criez-lui : 'Nous lâchons la Roue de Fer. Si tu es un homme, frappe-la avec ton poing et renvoie-la en haut!' et lâchez la Roue. » Les Nartes, comme avait dit leur mère, allèrent lâcher la Roue de Fer depuis (le sommet de) la hauteur. S. la renvoya en la frappant avec le poing.

3. De nouveau les Nartes demandèrent à leur mère : « Il a renvoyé la

Roue. Que faire ? » Elle leur dit : « S'il en est ainsi, appelez de nouveau S. et dites-lui : 'Nous lâcherons encore la Roue. Si tu es un homme, renvoie-la encore en la frappant avec le coude!' » Les Nartes firent comme avait dit leur mère et lâchèrent la Roue de Fer. S. la renvoya en la frappant avec le coude.

4. Les Nartes allèrent trouver leur mère et lui dirent : « Hélas, nous ne pouvons le faire périr. Quoi que nous lui disions, il l'a fait. Si nous ne le faisons pas périr, nous ne pourrons plus vivre. » — « Puisque vous ne pourrez plus vivre, — il n'y a pas d'os dans la cuisse de S., la chair ne pourra pas résister à la Roue de Fer et la Roue la coupera. Il mourra et vous serez sauvés. » Les Nartes dirent à S. : « Renvoie la Roue en haut en la frappant avec ta cuisse ! » Ils lâchèrent la Roue, S. la frappa avec sa cuisse et la Roue coupa sa cuisse.

5. Alors S. cria : « Que tout ce qu'il y a d'animaux carnivores dans la forêt vienne maintenant manger de la viande ! » Ce fut tout d'abord le loup qui vint. Le loup n'eut pas le cœur de manger la chair. Il ne la mangea pas et la rajusta. Quand il fut pour s'en aller, S. lui dit : « Où que tu ailles, que ton cœur soit comme mon cœur ! Qu'on te regarde comme on me regarde et que ceux qui te voient aient peur de toi ! Mais si tu recules, que ton cœur redevienne un cœur de chien ! » Et le loup s'en retourna dans la forêt.

6. Ensuite ce fut le lièvre qui vint. Lui non plus ne mangea pas de la chair de S. et la rajusta. Il resta pris de pitié. S. lui dit : « De même que j'échappe aux hommes que je rencontre en les trompant, toi aussi sois sauvé des mains de ceux qui te poursuivent ! » Le lièvre rentra dans la forêt.

7. Tous les animaux qui étaient dans la forêt vinrent, l'un après l'autre. Aucun d'eux ne mangea de sa chair. Ils eurent pitié et s'en allèrent. En dernier vint l'aigle noir. Il tira la cuisse de S. et commença à manger la chair. S. s'irrita contre cet oiseau et le maudit : « Si tu ponds, ponds sur de hautes montagnes où l'homme ne peut accéder et ponds tes œufs par la bouche ! Si tu es pour couvrir tes œufs, que Dieu te fasse couvrir tes petits le ventre en haut et que les deux petits qui écloreont t'arrachent et te mangent chacun un œil ! » Ainsi il le maudit. L'aigle s'envola dans le ciel. Telle est la manière dont S. périt.

NOTES.

Récit tcherkesse. Variantes rassemblées dans mes *Légendes sur les Nartes* (Bibl. de l'Institut français de Leningrad, XI, 1930), n° 29, p. 105-110; joindre *Osetinskie Nartskie Skazanija* (Dzauđžikau, 1948), p. 167-186 et *Narty, Kabardinskij Epos* (s. I., 1951), p. 127-139.

1. Ou *k'ak'esō* « kısa boylu. » — « Très savant » veut, bien entendu, dire « sorcier. »
2. Sur ce caractère « syrdonien » du Sozryko tcherkesse, cf. mon article « Légendes sur les Nartes, nouveaux textes relatifs au héros Sozryko », dans *Rev. de l'Histoire des Religions*, CXXV (1942-43), p. 110-111 et *Loki* (1948), p. 223, n. 2.
3. Sur les idées que les émigrés tcherkesses d'Anatolie se font de cette Roue, v. l'art. cité à la note précédente, p. 116-117.
4. Prononciation différente dans Mészáros, p. 351.
5. « Zapt edemez ». La racine est certainement *q'o'a* « tenir », mais je ne puis rendre compte de *-ley-* (affixes ?). J'ai vérifié la forme, que connaissait d'ailleurs Benediktssen (Mész. p. 376).
6. « eut pitié. »
7. *lexe* « forêt » et aussi « montagne forestière ».
8. Prononcé presque *wuč'ōnə*.
9. Même malédiction, mais contre le corbeau, dans un récit d'Uzun Tarla, art. cité ci-dessus, n. 2, p. 118.

II. AYDEMIR QAN.

(Hüseyin çavuş).

1. *fax'e zex'ig'ere yarp'ēs'ən mazəg'ere yig'ouq'a. aməzə yig'ouq'ac'ene zē-m'leg'ax' yilec'eq'ene as'eqafeyə yašōtən ak'eq'a. zek'eje px'es'g'a azeyōk'eyənən as'eqafeyə yašəg'e ē'elenen aməzəs'ənə aq'ayq'ēt'ə zeq'ala ac'eq'ene eyc'asin zeyund'əgiže-b'ya'j'eg'ere az'eyeden : aməzən eyc'asq'a alent'q'ē'en az'eyə aβ-rən as'edek'ōn aməzə yiwun ak'eq'a. d'ya-məγ'ayōtə aqanac'en leq'at'aeq'en. ayund'ə-b'ya'j'en as'ešenj'eyə : zes'ebileg'eren ginwun aməzə yifōtənə eyc'eyə az'et'eq'a. zex'ig'ere alle yak'eyən zes'ebileyə lei'əm yas'ebileyə eyj'g'e ayund'ən az'emit'eg'e ax'in biyeq'a. « viyund'ən az'emit'eq'a sak'et azedibiyen » yiq'en γōk'eyənə anq'aq'a. x'ecegiyən z'ic'eg'ax' aqenəmsa ayund'ən aməzə mak'e az'emit'eq'ēt'laq aβlec'eq'en. wəz'ic'e wəzeq'ala ak'ene d'yeš'ōnə ayund'ə agig'en adel'aeq'a, aməzə eyc'en lei'q'a. d'yaβlenōma aməzə yarpsefeyən as'ek'in ay'ouq'a. aməz alenaut'ən ax'ilaq auq'c. ax'ing'ə « yiməzə az'wōmala as'p'q'ō » q'en aməz aq'ayən ayas'ebileyə eyj'q'en.*

2. *aməz yanək' ayund'ən ag'ene yis'xeq'ēt', yas'xeq'en yaq'azenen as'aeq'a. aməzəng'ə aydemir p'c'e x'enas'q'a. ax'in anens' anipq'iq'a, agižes'q'a, ax'i mak'es'eg'e anens' yarp'eraxen ak'enēt. anens' titleq'sen as'q'ēt. ax'i azeyeyə ak'ebala γōk'eyabadenə ac'eləšən zeye eyns'net'. zemš'eg'ere ax'in zeyegiže eyns'ō-tən aqazaq's'ebileyə ak'ōtən wes'eblen titin gisq'a alex'enibzq'a. azeyeyə amy'ek'e-nōn d'yeš'ōma aqəl aq'ayən sek'abz'en ax'i aməšən g'ēse-g'ēšene ayalyōtən c'ē-zed'ene asenayak'eq'en.*

3. *ayazən ax'i yimešən. « azeyeyə s'im'y'ak'enōt. alleya ē'efen gitin abeyraq yiq'ayənə ak'ōtən allen zek'abz'e wedit' » d'yaq'ōnə « alle yač'efōn ak'ōtən g'ēc'in aydemir q'ēc'eləq'sa allen wemət, alle yač'efeyə abeyraq d'awuč'ōtə aydemirij » yiq'aq'a.*

4. *ayal'q'ux : k'abz'en ax'in yinyamešenen « aqazaqx'i magisin s'əyaleneba aqale aleš'ut'ōbala alle yač'efen gitin aqalen giug'e abeyraq d'əq'at'ōtən allen zek'abz'e weut' » yiq'aq'a. weneng'ə « aydemir q'ēc'eləq'sa allen wemət, abeyraq aqaleya gidəq'at'ōfōtə aydemirij » q'en ənq'aq'a.*

5. ax'i ayasex k'abz'eng'a yinyamesšen « aqalen giti allen s'ayazeyeneg'e aqale ales'auit'g'e aqazaqana ayax'i as'k'ug'e lend'ene aqalen gili ac'ax'wug'e aqaleg'a as'ix'oma yafe-yk'otənə zeg'a as'imlet'asa s'imy'ak'aynebala s'ileq'ona eyk'en letiden yazeyotən faq'at'aj'otənə allen zek'abz'e wedit' » q'en, m'q'ag'a. weneng'a « atx'eug'ag'a eydas'fota aydemirij » yiq'ag'a.

6. ax'in yiq'ag'a : wenejeden aydemir yarp'e e' ex'a leq'ala ' aydemir q'an' a' as'aj'iq'en. » de wene q'en alle azeyeya amy'ak'eq'en. aydemir alle yac'efen gitin aqazaq's'eblen gik'eq'en. aqazaqana ayax'i magisi qalen by'eudotənən dyamy'a-k'enonə « aydemir abeyraq alewut'ən aqalen wugiwun abeyraq gidəq'at' » yinaq'ag'a. aydemiring'a abeyraq alenut'ən, aqalen by'ezeš'ənən alenaut'q'a, aydemiring'a abeyraq aqalen ginəq'at'q'a. aqazaqana ayax'ig'a ak'q'a. aqalen se gilis'eg'e amy'enaut'ən ps'ej'ek'en amy'ak'aenon dyes'ona « aydemir alle yaleq'on wulegit', yaleq'on eyk'en aletiden aumdik'e wuyə » naq'ag'a. aydemirg'a alle yaleq'on alegit'ən seg'ax'a qazaq alle yaleq'on giuq'edeg'e zek'abz'e alenəmdix'asa ayazeyemsa aqazaq's'eblen git'aynen ayas'eblen eyj'q'en.

7. dyeyj'mon leq'ala ax'in aydemir q'anən yac'əməy'q'a. weləxanən zemš'eg'ere as'eqafeya eyj'nefasin zec'ixuc'ag'ere asažən i wet'ənən as'en wek'aynen ak'eq'en. wec'ixuc'a mak'e wet'q'anəya dyawerpenonə seč'is' ayonne ayewusq'a-č'en aydemir q'anən q'ak'enən eynyak'eq'en. yipq'iq'en. acanəs'e at'q'acis' ax'in alenut'q'a, acag'es' aydemir q'anən alenut'q'a. aydemir q'anən ac'is' yipq'iq'a. by'eusg'e amy'auq'en as'eblen titin giz'ene aydemir q'anə ac'ene abiyeg'e dyes'lin ax'i cexən yac'əməy'ən x'egibz'ən anik'otənə yaleq'en giuq'a 8.

8. ax'i yaməxən zek'abz'eg'ere alet'q'a. aydemir q'anə wex'i yaməxən yik'e'laeq'a 9. aydemir q'anə as'eqafeya yek'axotən ak'enət'. wec'is'ən yipq'iq'et' as'eqafeya alex'asəšəng'a ac'is' as'e wewaysa y'ag'e amy'aunet'. zemš'eg'ere as'en ac'is' wənəwun « mak'otə azesic'ō 10 » q'en as'en weuq'a. aj'ey'en zec'eblen giuq'a. as'eblen dyagiwōnə « yic'is' mak'en azesibiyō » q'en ac'i yasen yanč'euq'a.

9. azek'en zeqasən k'e'laeq'a. zepx'ežez'g'ere yase yizeg'e yarp'e alesinə as'en wet'q'a č'e dyabiyōnə « nan, as'en zec'e wet'q'en eyk'en » yiq'ag'a. apx'ežez'g'a aplec'eq'a. dyarplōnə « ya sipx'e, yic'en eyk'ene y'a wōj'ilena ag'ec', č'inə adəby'esig'a wut' yōč'inank' » aq'ag'e alex'enen wec'e azek'azēs'm 11 ayag'ayaya eyk'eq'a. p'č'ənə ax'ek'eq'a. ac'i ac'ax'eya adik'eq'a, ay'ag'a ap'č'ec'eya yanaq'alq'a. məs'ezaule alesq'a. « ayund'ən yiuq'et' məzə məs'g'ag' ! s'əy'a s'iməzən g'ec'... » aq'ag'a. « de x'as'e 12 beč'ek'e aj'adiya » aq'en nat'q'a. yag'a yit'ec'en wex'as'e nat'q'et'ə j'aniyafasin ant'ən zeblyarpləs'e x'enas'ən yarplec'q'en. yanək'un ayund'ən yis'heq'et'ə abiyeq'a. anen ay'alene ayaməzə dyaleti ac'eq'a.

10. ayennən aməzən yinyamesšeq'en, aməz apx'ežez' yalaq ak'eq'a. apx'ežez'ən « mak'e ulet'eni? s'ina wank'e? » q'en yalyaq'a. « səy'a ' ayund'ən

wuq'a' nens'ij, zec'ebleg'ereya sagit'q'a. wes'eble səy'a asx'eletin zeg'a gimət, səy'ag'a sidəwet'q'ag'a asəm'ən. » yiq'ag'a. apx'ežez'ən « as'eqafeya yes'səneg'e zeyund'əgižen y'a wuwuq'et'. y'a wus'eble yizeq'alej, wunneg'a səy'a sij, yipx'edək'g'a y'a wuj'epx'ej, wōj'illeg'a eyj'nōt » yiq'ag'a. aməzəng'a yagisa-fes'q'a, az'epsij'g'a yōj'ile eyj'q'en, weleneg'a ayagisafes'q'a, azey'aeq'en.

11. məs'ezaule dyalex'ōnə ak'ayse y'ag'a anens' as'q'a. « səy'a yis'ebleya yabzi azj'eq'ama, dyabzi azj'eq'a s'ebleya sk'ayōt » yiq'ag'a. « wumq'at'ōtīden se-yš'š'ō? » aq'en wec'is'ən adəby'esq'en yiq'ecelin, mak'e aux'ebzəs'eg'e aj'ey'afōtən zec'ig'ere nat'q'a. « wes'eble mak'euk'aynəya wak'ba yic'in wudiye eynwuj'ōt » aq'en adič'ewaeq'a. anens'g'a ac'eb'y'usin as'en wewun aj'ey'aeq'a. yabasəmēt'in yik'e'laeq'a.

12. alxak'e ax'in anik'ōtən yaleq'en giuq'a. anəmdik'ufesa ax'ig'a wenenš'ən č'əgig'eg'e eynš'ō məc'esa azeleuseg'e alet'q'a. anens' yabasəm ax'i yaməxəj'et'. z'epsij'g'ere ax'i eyk'en yaməxən yimesšeq'a. yaməxə ay'at'ən ax'in « ye ut'q'able 13 asut'ōt ye wupse asut'ōt » yiq'ag'a. ax'i yaməxəng'a « sible aust'əfōmət, sipse auq'asayōden aust'ōt » yiq'ag'a. « səy'a wupse asq'asaməy, wuble sq'asay » yiq'ag'a. « amal x'esəmy'ōnə sible wus'ō » yiq'ag'a. « k'en mec' wup'č'e yac'in by'eumdiwussa jemezec'ig'eren by'editwusin t'et'awug'a qaməysa məy'ōnə s'əzē-j'inen š'ik'en səy'a məy'e asiq'ōt » yiq'en ax'i k'aeq'a.

13. amec' ap'č'eyafōn abəsəmən « yes'k'axō t'ek'un, wugi aušes'edō » q'en yinq'ag'a. ap'č'eng'a « as'ō » q'en amy'ak'enon dyes'ōnə « wuč'in wub'y'emus, yapse xedō, t'et'awug'a aleumot' 14, day'a t'ek'un yes'k'axōma š'ij'nōt » yiq'ag'a. aydemir q'anən yanat'ōtən gucaj eynš'q'agile azenəmdic'esa amy'en gik'enən ak'enon dyes'ōnə aydemir q'anə yac'in awawa by'enlin yac'iseg'a 15 šenlin ac'ax'en asenč'euq'a. ak'axōtən ak'eq'en. ax'i yaməxə aydemir q'anə yak'eyənə amy'e mak'e aq'ag'et'əya azej'inen blak'eq'en. ax'i yōč'icena anens' ayenen ak'q'a. ac'inə ac'ax'eya asenč'euq'et'ə ant'e ac'enc'ən yalen aydemir q'anə yadiye alenut'ən yas'ebleya waeq'a. adənk'ene eyč'enałaeq'a. aydemir q'anə yadualeg'a day'a š'q'a, adigiti yinej.

TRADUCTION.

1. Jadis la femme d'un certain prince mit au monde un enfant. La nouvelle accouchée, quand un mois se fut écoulé, alla au bord de la mer pour laver du linge. Tandis qu'elles étaient occupées à laver sur la rive, elle et plusieurs femmes avec elle, et que l'enfant qu'elle avait eu dormait, couché quelque part, un grand oiseau, un aigle noir descendit brusquement, enleva l'enfant endormi, s'envola au ciel et s'en alla, emportant l'enfant en

direction de la mer. Persuadés qu'ils ne le retrouveraient pas, les parents de l'enfant renoncèrent à le chercher. L'oiseau de proie emporta l'enfant jusque dans un pays au-delà de la mer et descendit sur la terre pour le manger. Un certain prince, revenant avec son armée d'une expédition dans un autre pays, rentra alors dans le sien et vit l'aigle descendre et poser l'enfant. « Allez voir, dit-il à ses compagnons, ce que cet oiseau a déposé. » Aussitôt une dizaine de cavaliers partirent au galop et fouillèrent du côté de l'endroit où l'oiseau avait déposé l'enfant. Comme ils allaient à cet endroit, l'oiseau prit peur et s'enfuit. L'enfant resta sur la terre. Quand ils regardèrent, ils trouvèrent l'enfant vivant, sain et sauf. Ils le prirent et le portèrent au prince. Celui-ci dit : « Emmenons cet enfant et élevons-le. » Et, avec l'enfant, ils revinrent dans leur pays.

2. L'oiseau avait grièvement blessé le ventre de l'enfant. On soigna sa blessure et il guérit. On l'appela Aydemir. Le prince éleva le garçon qui grandit et l'accompagnait partout où il allait, en qualité d'écuyer. Le jeune homme était devenu un homme fait. Quand le prince allait à la guerre, de tous ses compagnons, c'est lui qui se battait le plus vigoureusement. Un jour le prince, pour partir en guerre et aller au pays cosaque, rassembla tout ce qu'il y avait d'hommes dans le pays. Au moment de se mettre en campagne, le prince appela trois hommes intelligents qu'on fit entrer chacun dans une maison différente afin qu'il les interrogeât séparément.

3. Le prince en appela un. « Nous allons, lui dit-il, partir pour la guerre. Choisis parmi les guerriers un homme pour marcher en avant de l'armée en tenant le drapeau. » L'autre répondit : « Pour marcher en avant de l'armée en tenant le drapeau, il n'y a pas dans l'armée un homme plus brave qu'Aydemir. Celui qui portera le drapeau en avant de l'armée, c'est Aydemir ! »

4. Le prince fit appeler le second : « Si nous arrivons, lui dit-il, à l'endroit où se trouve le prince cosaque et si nous prenons la forteresse, choisis parmi les guerriers un homme pour entrer dans la citadelle en avant de l'armée et y planter le drapeau. » L'autre répondit : « Il n'y a pas dans l'armée plus brave qu'Aydemir. Celui qui pourra planter le drapeau sur la citadelle, c'est Aydemir ! »

5. Le prince fit appeler le troisième. « Quand nous aurons battu, lui dit-il, l'armée qui est dans la forteresse, pris la forteresse, tué le prince des Cosaques, enlevé tous les biens qui sont dans la forteresse, et que nous aurons brûlé la forteresse sans rien y laisser qui ait de la valeur, si l'on vient nous poursuivre quand nous repartirons, — choisis dans l'armée un homme

pour battre et arrêter les poursuivants. » L'autre répondit : « Celui qui pourra faire ce que tu as dit, c'est Aydemir ! »

6. Le prince dit : « Puisqu'il en est ainsi, à partir d'aujourd'hui vous nommerez Aydemir 'Aydemir Qan'. » Et, sur ces mots l'armée se mit en campagne. Ils entrèrent dans le pays cosaque avec Aydemir à leur tête. Quand ils se préparèrent à donner l'assaut à la forteresse où était le prince des Cosaques, ils lui dirent : « Aydemir, prends le drapeau, entre dans la forteresse et plantes-y le drapeau ! » Aydemir prit le drapeau, ils se ruèrent sur la forteresse et la prirent. Aydemir planta le drapeau sur la forteresse. Ils tuèrent le prince des Cosaques. Quand, après avoir pris tout ce qu'il y avait dans la forteresse, ils furent pour repartir, ils dirent à Aydemir : « Aydemir, tiens-toi derrière l'armée. Si l'on vient à notre poursuite, ne les laisse pas passer, frappe-les ! » Et Aydemir, se tenant derrière l'armée, frappa tous les Cosaques qui poursuivaient l'armée, sans laisser passer un seul homme. Ils sortirent ainsi du pays cosaque et revinrent dans leur pays.

7. Après leur retour, le prince conçut de la jalousie contre Aydemir Qan. Puis, un jour qu'il revenait sur le bord de la mer, le jeune homme vit un troupeau de chevaux surgir des roseaux, rentrer dans la mer et s'en aller. Quand il inspecta le lieu d'où était parti le troupeau, il y restait trois poulains nouveaux-nés. Aydemir Qan les prit et les emmena. Il les éleva. Le prince prit les deux plus beaux. Le plus chétif, Aydemir Qan le prit et l'éleva. Quand il commença à le monter, comme tous les hommes du pays aimaient Aydemir Qan, le prince fut encore plus jaloux, s'irrita contre lui et chercha à le faire tuer.

8. Le prince avait un gendre. Aydemir vint loger chez lui. Il allait se promener sur le bord de la mer. Chaque fois que le poulain qu'il avait élevé passait sur le bord de la mer, il commençait à vouloir entrer dans l'eau. Un jour, il le mena à la mer et, se disant : « Découvrons où il ira », il entra dans l'eau. Il traversa et aborda à un pays. Quand il eut abordé : « Voyons où ce poulain va », dit-il, et il lui lâcha la bride.

9. Le cheval se dirigea tout droit vers un village. Une femme se lavait la tête, quand sa fille, assise, vit un cavalier sortir de la mer. « Maman, dit-elle, un cavalier est sorti de la mer et vient. » La vieille femme regarda. « Ah, ma fille, dit-elle, ce cavalier qui vient ressemble à tes frères et le cheval qu'il monte est un des chevaux de ton père ! » Tandis qu'elles étaient à parler ainsi, le cavalier piqua droit sur leur enclos. Il se présenta comme hôte. Elles menèrent le cheval à l'écurie et invitèrent l'homme dans le pavillon des hôtes. Il resta quelques jours : « Que ce ne soit pas, dirent les

gens, l'enfant que l'oiseau a emporté ! Il ressemble à notre enfant... » Ils lui donnèrent un vêtement et du linge et lui dirent : « Mets cela sur toi. » Il se déshabilla et, tandis qu'il mettait le vêtement qu'ils lui avaient donné, ils l'observèrent par un trou qu'ils avaient pratiqué dans la porte pour regarder. Ils virent la blessure que l'oiseau lui avait faite au ventre. Alors ils surent qu'il était bien leur enfant.

10. Leur mère fit appeler le garçon. Il vint près de la vieille femme. Elle lui demanda : « D'où viens-tu ? Quelle est ta famille ? » Il répondit : « Je suis le 'Garçon enlevé par l'oiseau'. J'habitais dans un certain pays, où je n'ai pas de parent. Je ne sais pas moi-même d'où je suis sorti. » La vieille femme lui dit : « Tandis que nous lavions du linge sur le bord de la mer, un grand oiseau t'avait enlevé. Ton pays est ici. Ta mère, c'est moi, cette jeune fille est ta sœur, et tes frères vont rentrer. » Le garçon se réjouit. Sur le soir ses frères rentrèrent et eux aussi se réjouirent : ils s'étaient retrouvés.

11. Quand plusieurs jours furent écoulés, le jeune homme eut le désir de repartir. « Je n'ai pas bu l'eau de ce pays, dit-il. Je repartirai pour le pays dont j'ai bu l'eau. » Ils répondirent : « Si tu ne veux pas rester, que faire ? » Et ils lui donnèrent un cheval meilleur que le poulain sur lequel il était venu, capable de traverser tout obstacle qu'il rencontrerait. « Si l'on te tue dans le pays où tu retournes, ce cheval rapportera ton cadavre », dirent-ils, et ils le congédièrent. Le jeune homme monta sur le cheval, entra dans la mer et traversa. Il revint loger chez l'homme qui l'avait déjà reçu.

12. Alors le prince chercha le moyen de le faire tuer. N'y réussissant pas, le prince qui, dans sa crainte du jeune homme, ne savait que faire, se mit à réfléchir. L'homme qui hébergeait le jeune homme, était son gendre. Un soir il vint et appela son gendre. Celui-ci sortit et le prince lui dit : « Ou tu me donneras tes deux yeux, ou tu me donneras ta vie ! » — « Je ne pourrai te donner mes yeux, répondit l'autre ; si tu veux ma vie, je te la donnerai. » — « Je ne veux pas ta vie, répliqua le prince, je veux tes yeux. » — « Puisque je ne trouve pas le moyen d'y échapper, dit le gendre, que je te donne mes yeux ! » — « Demain matin, dit le prince, que ton hôte monte non pas son propre cheval, mais un autre cheval, et qu'il n'ait pas d'armes. Venez ainsi ensemble par le chemin : je serai en embuscade. » Et il s'en alla.

13. Le lendemain le gendre du prince dit à son hôte : « Allons nous promener un peu, détends-toi ! » — « Bon », dit l'hôte. Comme ils allaient

partir, « Ne monte pas ton cheval, dit l'autre, qu'il se repose. Ne prends pas non plus tes armes. Nous ne ferons qu'une petite promenade et nous rentrerons ». Bien qu'il soupçonnât ce qu'ils allaient faire, Aydemir Qan n'en laissa rien paraître et, quand ils furent pour sortir, il sella son cheval, lui passa le mors et l'enferma dans l'écurie. Ils allèrent se promener. Le gendre du prince et Aydemir Qan entrèrent ensemble dans l'embuscade et les hommes du prince frappèrent et tuèrent le jeune homme. Le cheval qu'il avait enfermé dans l'écurie enfonça la porte, arriva, enleva le cadavre d'Aydemir Qan et le remporta dans son pays, où ses parents l'ensevelirent. Tel fut le genre de mort d'Aydemir Qan, c'est la vérité.

NOTES.

1. « aşığa vurup. »
2. C'est certainement ce composé qui a fourni le nom oubykh d'Istanbul « Dos de la mer, ville par delà la mer ».
3. Prononcé presque *as'pqi'd*.
4. « ordunun önünde gidecek gibi. »
5. Sic, plutôt que *ayal'q'ax*.
6. Le récitant comprenait *q'an* comme un impératif tcherkesse équivalent d'oub. *unlegit* « kal ! reste ! », ce qui est sûrement faux.
7. < turc *saz*, « sazlık ».
8. « öldürmeğe peşine düştü. »
9. Verbe usuel pour signifier qu'on se présente comme hôte chez quelqu'un.
10. Indifféremment *azesic'ö* (plus correct) et *asesic'ö*.
11. ou *-ze'an ?* « doğrudan doğruya ».
12. *x-*, non *x-* (Mész., p. 384).
13. « Tes deux yeux », formule énigmatique pour signifier « ton hôte » : l'hôte est plus précieux que les yeux.
14. Sic.
15. « beygirin başlığı. »

III. KUŞAK'X'I.

(Hüseyn çavuş).

1. fax'e zex'ig'ere alet'q'a. yix'i azeyeyə ak'esala zes'e t'q'as'e ses'e yales'ax'e azeyeyə blat'g'enēt' aqazaqs'ebleya ak'esala qazaq yiq'ak'enesala eynyak'anēl. tisig'ə məs'eteg'ə yiməq'asa zeye eyns'eg'e aqazaqs'eble git'g'enēt', zeye meşale s'owa q'ayq'ama. alxak'e az'əm as'an azeyeyə amk'efesa dyes'ənə ax'in yank'ayən kuşək'ə yarp'c'ənə zex'ig'ere ac'ap'q'ene alet'q'a. wex'in yimesşen ay'ade « səγ'a siz'əs'q'a, ē'ex'a leq'ala ax'is' γ'a aus'ət, as'ebleg'ə anəs'-anəs'en γ'a audəyünēt', ax'is' γ'a awasič'eq'a » yiq'en az'ə as'q'ēt'ə x'i at'esaeq'a. kuşək'ə dyarp'c'ēt'ə x'i aqazaqs'eble giusala zeye eyns'nēt', yek'ə axənēt', ay'a yas'ebleg'ə yiwuq'enēt', yas'ebleya eyj'bala yač'əya amk'aesa ax'iz'əm at'esaeq'ēt'ə laqə ak'esala se leti se biyeq'ey yinq'ag'enēt'.

2. zems'eg'ere deg'e azeyeyə k'eq'ene ses'e blat'q'a. dγeyj'ənə γōk'əγənə ayan-ē'ən ay'a ayaqasəya eyj'q'a. azek'en wex'ibez'ənə at'esaeq'ēt' yarp'c'ec'əya eyk'eq'a. γōnk'ay azex'ebzq'enen ax'iz'laq az'əm alez'enen ak'en ašeuq'a. ax'iz' yaq'ap'a digujin aq'at'q'a. « ē'e wuq'ajeg'e?! se qaberi? se ubieq'ey? se leti? » yiq'en ax'iz' kuşək'ə x'i dyarp'c'en yaşyaq'a.

3. kuşək'ə x'ing'ə « azbiyeq'abadene yafe eyk'ətən xaxəne » alemət. asəxaxeg'e txalens'e mec'ə amy'en sigilin zeyunəg'eren seładəyaje⁴ lebx'e ayunən yaşəya q'at's'e azeq'anaq'ag'e šaq'alenen azeyac'əjedəneg'e⁵ azbiyeq'a » q'en q'aq'a. « weneg'ə as'ə » ax'iz'əm q'aq'a.

4. « txale mec'əng'ə sij'g'e leşən anəs'en waşx'əmeşale zeng'ə wenen geč'in anəs'en eyniməs'fətən ze anəs'eg'ere azbiyeq'a. 'yanəs'en q'at'q'a azesibiyō' asq'en yalaq sk'eq'a. yat'əq yaby'ex yaşeqafe yedene anəs'en azbiyeq'a. asəxaxac'en sək'ē'ən ac'ene sipledq'a. yat'əq yaby'ex⁶ anəs'en eyns'q'ēt'gile yaxaxə q'ec'əq'a yaxəne zexatēt'. weneg'ə asəxaxen sişax'en sij'g'e ē'ex'a mec'ə zeyubyaq'eren sigiuq'ene zeq'ala aciče azex'ebzq'enen azbiyeq'a. 'yizex'ebzə sak'et azesic'ə' asq'en mazex'ebzq'eneya sk'eq'a. dyasapłōnə s'əγ'ale waşx'en as'x'ez'ent'eq'a s'əq'ene

aleti aletxəneg'e az'əmc'en wənaγac'ek'əneg'e azbiyeq'a. weneg'ə yedene asəxaxaq'a » q'en ax'iz'əm yiq'aber yinq'aq'a.

5. ax'iz'g'ə leşən azeleuseq'a. alxak'e q'aq'a: « kuşək'ə x'i səγ'a s'əzaule sk'eg'e x'is' eysš'g'e sis'eble azweuq'ag'e siwet'q'a⁷. de wuy'a aubiyeq'en wu-dişəyaleq'en g'ax'a səγ'a sişəyalefaq'ama. wuy'a aubiyōtə aubiyeq'a auč'ətəg'ə auč'eq'a. ē'ex'as'ax'e x'is' eydiš'q'ene eynas'q'a. wex'is'əng'ə zeq'es'eq'ag'ere⁸ yiq'ayq'a, weneg'ə ē'ex'as'ax'e jēt'. wuy'ag'ə wuk'ayin wucenə fediyay, ax'in ayak'ac'ex ē'ex'ej. ē'ex'a leq'ala ax'is'na ayak'ac'ej. səγ'a asəməč'efeq'a wuy'a auč'eq'a, 'weneg'ax'a yic'ətənə x'i ablayat'ayōmət' yiq'en wuk'ayin wut'esay » yiq'en ax'iz'əm ag'c'aq'a afenq'q'a.

6. alxak'e ax'iz'laq anke'ay txamatənen alez'eq'əle ax'iz'əm yaşyaq'en: « kuşək'ə x'i dγeyk'ənə 'se leti?' wuq'en wuyəşyaq'a. sōn wuyəşyaq'as'eg'e qaber aunq'aq'a. s'əγ'ale wenen aunq'aq'enank'e zeg'ə as'c'eq'ama. wuy'a as'uq'aba as'c'ə. » ax'iz'əng'ə « yi səγ'a sədaşyaq'a x'in adigiti yiq'aq'a. s'əγ'ale sabe as'c'eq'ənemey? » — « as'c'eq'ama, wuy'a as'uq'aba as'c'ə. » — « yix'i anč'ə-xəms'e eyj'g'e zeyunəşeg'eren seq'at'a'a lebx'en ayunə yaše azeq'anaq'ag'e az'ezə-γac'ek'ənōtən yibiyeq'ene ax'in asənq'aq'a. zems'eg'ere acičene x'is' azeq'anaq'eg'e azemleq'aynəsa as'ənōt. » alez'eq'ene: « wene as'ət'ə? aciče azempleq'aynəsa as'əba sōnə aleyəşfenō? » aq'aq'a. « alemxəşfenōtədeg'ə zems'eg'ere weneg'ə s'ə. »

7. « ayat'q'əms'əxg'ə¹⁰ eyj'əfasin waşx'əmeşale zeng'ə eyniməs'fətəsa ze anəs'eg'ere dγabiyōnə azek'en k'ē'ən yirledq'a. yat'əq yaby'exə yeden anəs'e, yat'əq yaxəxən dyarpłōnə ē'xəcatəg'ere yibiyeq'ene aunq'aq'a. wene sak'e? » aq'en ax'iz'əm yaşyaq'en. ax'iz'əng'ə: « atit q'ecənəs'e yidunayin¹¹ ze gimət. yaşen pəqəs'k'ə yiq'ayən atit q'ecənəs'e yidunayin gimət. yaşen pəqəs'k'ə-leuseq'a q'aməyden atit zē'xəxatej » q'en anq'aq'a.

8. « ē'ex'a mec'ə kuşək'ə x'i eyj'fasin zexex'ebzəg'ere biyen ak'en aweuq'a. dyarpłōnə s'əγ'ale waşx'en s'idinγafōn eys'š'əpxa as'inic'ətənə as'x'ez'ent'eq'ale, seg'ax'a txəl qur'anən as'q'ayq'as'eg'e aletxəneg'e az'əmc'en wənaγac'ek'əneg'e yibiyeq'a. wene sak'e? » aq'en ax'iz'əm yaşyaq'en. ax'iz'əng'ə: « zems'eg'ere sōnə s'ipseš'ənele s'əqur'an s'ōs'əq'a az'əmc'en wənaγac'ek'əneg'e as'ət » yiq'aq'a. atxamatəneg'ə « s'ōs'əq'a, sōnə s'iləxən s'əq'a aletxəneg'e az'əmc'ə wənaγac'ē-k'əneg'e as'əba sōnə s'ilexəenō? » aq'aq'a. ax'iz'əm « zems'eg'ere dāγ'a as'ət » q'aq'a.

TRADUCTION.

1. Il y avait jadis un prince. Ce prince allait à la guerre et restait à guerroyer jusqu'à une, deux, trois années. Il allait au pays cosaque, capturait des Cosaques et les emmenait. Ainsi sans s'occuper des nuits et des jours, il restait constamment guerroyant dans le pays cosaque, sans autre affaire que la guerre. Puis quand, devenu vieux, il ne put plus aller à la guerre, — il y avait comme prince de son voisinage un jeune prince nommé Kušək' — il appela ce prince. « Je suis devenu vieux. Dorénavant, c'est toi qui feras fonction de prince, tu défendras bien le pays, je t'ai appris les devoirs de prince », ainsi lui parla le prince devenu vieux, et il se retira chez lui. Le prince nommé K. allait au pays cosaque et y faisait la guerre, le parcourait, gardait son propre pays et, s'il revenait à son pays, avant de rentrer dans sa maison, il allait chez le vieux prince qui s'était retiré et lui disait régulièrement les nouvelles, ce qu'il avait vu.

2. Une fois qu'il était encore allé à la guerre, il resta dehors trois ans. A son retour, devançant ses compagnons, il revint à son village. Il vint directement au pavillon d'hôtes du vieux prince qui s'était retiré. Ses voisins s'assemblèrent et entrèrent en foule chez le vieux prince. Il baisa la main du vieux prince et resta debout. Le vieux prince demanda au prince K. : « Sois le bienvenu ! Quelle nouvelle ? ».

3. Le prince K. dit : « Dans tout ce que j'ai vu, il n'y a rien d'important, d'intéressant. Une chose m'a étonné, avant-hier matin, comme j'étais en route : sur un certain arbre, j'ai vu trois paires de chaussures qui se disputaient pour être au sommet de l'arbre et qui essayaient de se faire tomber mutuellement du sommet. » Le vieux prince dit : « Cela aussi arrivera. »

4. Le prince K. continua son rapport : « Hier matin aussi, comme je revenais, j'ai vu un être très beau, une beauté telle que nul autre que Dieu ne pourra en faire d'aussi belle. ' Arrêtons-nous, me dis-je, et voyons cette beauté', et j'allai près d'elle. Je vis qu'en effet le haut, la partie au dessus de son cou, était très belle. Je m'étonnai fort et, m'approchant, regardai bien : si la partie au dessus du cou était bellement faite, la partie au dessous était une outre pleine de saleté. Cela aussi m'étonna, je passai et, ce matin, sur mon chemin de retour, pénétrant sur une grande plaine, je vis des hommes assemblés. ' Voyons ce qu'est cette assemblée', me dis-je et j'allai à l'endroit où ils étaient assemblés. Quand je regardai, je vis qu'ils

déchiraient, qu'ils jetaient dans la boue tous les livres que Dieu a fait descendre pour nous. Cela aussi m'étonna fort. »

5. Le vieux prince réfléchit longuement, puis dit : « Prince K., j'ai passé beaucoup d'années à marcher, à faire mon devoir de prince, à garder notre pays. Mais je n'ai pas pu apprendre autant que tu as vu et appris maintenant. Tu as vu ce que tu dois voir, tu sais ce que tu dois savoir. Jusqu'à ce jour, ceux qui avaient la fonction de princes s'en sont acquittés. Mais il y avait un terme à cette fonction de prince, et elle a duré jusqu'à ce jour. Toi aussi, maintenant, va resuspendre ton épée : le jour final des princes est aujourd'hui. A partir d'aujourd'hui c'est la fin des principautés. Tu as appris ce que moi je n'ai pu apprendre. Te disant bien que nul prince ne surgira plus qui puisse en apprendre autant, va et retire-toi chez toi ». Et le vieux prince coupa là la conversation.

6. Alors les nobles voisins qui étaient assis chez le vieux prince l'interrogèrent : « Quand le prince K. est venu, tu lui as demandé les nouvelles. Sur tout ce que tu lui as demandé, il t'a informé, mais nous, nous n'avons rien compris de ce qu'il t'a dit. Si tu nous l'expliques, nous le comprendrons ». Le vieux prince répondit : « Le prince que j'ai interrogé a dit la vérité. Pourquoi n'avez-vous pas compris ? » — « Nous n'avons pas compris. Si tu nous expliques nous comprendrons. » — « Avant hier, comme ce prince revenait, m'a-t-il dit, il a vu sur un arbre trois paires de chaussures qui se disputaient le sommet et essayaient de se faire tomber. Un jour il arrivera que les hommes se disputeront le titre de prince et ne s'entendront plus. » Les assistants dirent : « Cela est-il possible ? S'il arrive que les hommes ne tiennent plus compte les uns des autres, comment pourront-ils encore vivre ? » — « Même s'ils ne peuvent plus vivre, un jour cela arrivera. »

7. « Le deuxième jour, tandis qu'il revenait, voyant un être beau comme nul autre que Dieu ne pourra en faire, il s'en approcha tout droit et le regarda. Il vit, a-t-il dit, que la partie au dessus du cou était belle, mais la partie au dessous du cou, quand il regarda, — une outre d'excréments. Qu'est cela ? » demandèrent-ils au vieux prince. Il répondit : « Il n'y a en ce monde rien de plus beau que l'homme, rien, en ce monde, de plus beau que l'homme qui a une cervelle dans la tête. Mais s'il n'a pas de cervelle, de pensée dans la tête, l'homme est une outre d'excréments ».

8. « Ce matin, pendant qu'il revenait, le prince K., voyant une assemblée, y est allé et y est entré. Quand il regarda, tout ce que Dieu a fait descendre pour nous, pour notre religion, pour nous enseigner ce que nous devons faire, tout ce que nous avons de livres, de Corans, il vit que ces

gens le déchiraient, le jetaient dans la boue. Qu'est cela ? » demandèrent-ils au vieux prince. Il leur dit : « Un jour arrivera où l'on jettera dans la boue nos livres, nos Corans, d'après lesquels nous travaillons ». Les notables dirent : « S'il arrive qu'on déchire, qu'on jette dans la boue nos livres, les livres qui nous disent comment vivre, comment continuerons-nous à vivre ? » Le vieux prince dit : « Un jour, il en sera ainsi. »

NOTES.

1. Prononcé *audûyundî*.
2. -j- ou -j' - ? Formule de salut, m.-à-m. « iyi söyleyerek », c.-à-d. « hoş geldin ».
3. Proprement « trésor ».
4. « ayak kabı », proprement « ayak giyimi. »
5. Cf. Mész., p. 344 : *a-çö-e-de* « schüttern, schlagen » (Milch, Schmand).
6. *ya-by'e* « le dessus », *ya-xa* « le dessous, le bas ».
7. « memleketimi koruyarak içinde idim. »
8. *q'ezoeq'a* « durak yeri » d'ou « müddet. »
9. Prononcé -ös, eui, -ewus.
10. Sic, et usuel, pour *ayal'q'o'ax mæoe*.
11. Le mot *dünya* « monde » est emprunté en oubykh sous des formes diverses : *dünya*, *dunya*, *dunay*.

IV. AYTEK BEY.

(Hüseyn çavuş).

1. *fax'e zex'ig'eren yaq'en zenens'g'ere alet'q'a, yat'm yex'enwug'a. dyaax'en-wöna j'ej'egiçe x'enas'q'a. as'wa anens' apx'edak'laq asewaeq'a. dyaşewöna yag'a yit'ec'en yausak'en went'm : yag'a dibugarden yaş'enbaqala yaş'ala azeblenç'et'm as'zubbç'in yiyeg'a. « ahax ! » q'en ay'aden apx'edak'un yaşej'e x'elenayen eyc'auit'an as'as'ax'e ac'eq'a. dyaş'öna adet'ayin p'c'eq'ala malet'qa'ya ak'aeq'a.*

2. *wems'eg'a dyaş'epsöna apx'edak' malet'q'a c'ey'a anens' eyj'q'a. yag'a t'ec'en ausak'en went'ayin deg'e yaş'enbaqala yaş'ala azeblenç'et'm as'zubbç'in yiyeg'a. deg'e anc'ax s'owa g'ec'in « ahax ! » q'en ay'aden apx'edak'un yaşej'e x'elenayen ac'aeq'a. dyaş'öna ay'at'ayin p'c'ena mak'e let'q'aya ak'aeq'a. ayaşex z'epsij'g'a auç'ax s'owa eyns'q'en gel'giya eyns'q'a. ayap'lix z'epsij'g'a as'zubbç'in dyaşet'in, l'q'aq'anc'a g'axön as'e as'zubbç'in wentwug'a, as'e p'ej'ek'ön aj'e-yej'q'a. alxak'eg'a anens'm « ahax ! » yiq'en ay'aden apx'edak'un yaş'ej'e x'elenayen eyc'auit'aeq'a.*

3. *apxedak'un « ey nens', se wik'eley, se wi's'eley ? » wusen şayampelçinden şay'a şaudiç'eubala sidink'en siwewayö » yiq'aq'a. anens' zek'etalön at'esin « hay hay, şışeng'a wuyaspeçin, g'e wanäs'e auq'ötäg'a auç'en⁴, 'γ'a uq'ete biyepxa azγ'odmala eyzωd' asq'eg'e azgiyalemat'en⁵. şay'a ac'icena sawewug'e s'eblen sigiwug'e tit azbiyeg'e ank'e azγ'oug'e ac'icena sabiyeg'e sac'eg'e sawetin, j'et'ek'γ'a ub'ezbiyeg'e dyaş'emauq'a yaş'ön, sit'm wusx'enwug'e dyaş'ösaesq'a yaş'ön sigi yapse mæheden yeden azeblaun. yidiünayin şay'a sg'ec' leq' sa gimat azγ'ag'e silet. şay'a sig'ete leq' sen six'ebzasa azγ'en. deş'ax'e six'ebzön amal six'es'q'ama. wenej sidaleutene, sigin yiyeng'a wenej » anens'm yiq'aq'a.*

4. *apx'edak'ung'a « apej'. j'e umbiyesa wut'm sawux'enwug'a. de wupse uj'xede, wus'wen wuple » yiq'aq'a. nens'mg'a « sön şipse şxedö ? yidiünayin şay'a saq'ete leq' sa gitiş gimitij asimc'esa araxatön şış'emət » — « daγ'a umq'a. γ'a uq'ete leq' seg'a wes'eblen⁶ git » q'en apx'edak'un yiq'aq'a. « şay'a saq'ete leq' sa mak'e leti ? γ'a sen x'euc'eni ? » q'en anens'm apx'edak' yanazq'a. « wux'ebzasa*

auy^oenden yis^owa raxatm wuc^oe, meç^o zegub^oag^oere gamy^oe sɔɣ^oa ausibiyō. yis^owag^oə wumy^oeufə sɔɣ^oa aux^oeys^oδ. dɣas^oasala ausibiyōt mɔɣ^oen wuj^owōma uk^oδ ye zeše eyuwō^o ye wuše eyç^o aulet^oδ. anen se leli se leməti auç^oδ. de wuc^o aut^oən wupse uj^oχede » apx^oedək^oun q^oaq^oa. anens^oəng^oə « wenejeden ac^oegiyə » q^oen eyç^o aut^oən ac^oeq^oa.

5. dɣas^oōnə anens^o adet^oən yaç^oiwa^owa by^oenlq^oa. yacənə yat^oei^oawu azefenlq^oa. « de samy^oauq^oa, amy^oe azəibiye » q^oen apx^oedək^oun yaç^oyaq^oa. apx^oedək^o yaq^oanc^oen zeq^oasəs felq^oa, fenut^oən anens^oən yaq^oanc^oen fenlq^oa, « yiq^oasəs aumdiwediye, ɣ^oa us^oek^oin wulet^os^oax^oe wuq^oanc^oen felg^oaq^o. g^oaqas^oen wux^oebzəba wuq^oap^oa wuše felen yadik^oen, day^oa ɣōbaqena yiq^oasəs adibiye, yafse eyk^oene aubiyō » q^oen anens^o gamy^oeuf yint^oən zegub^oag^oere yinibiyeq^oa.

6. agub^oya ɣagipq^oec^oōn zem^oy^oeg^oere ak^oenēl. « wemy^oen giuc^oet^oōmala^o sēs^owa sems^oe azefec^oet^oq^oen mɔɣ^oen wuk^oōt. aɣap^oχix mɔs^oeg^oə mɔsemšes^oax^oe wuk^oōt. anen p^oχim^oy^oe mazewet^oənən zeyunagiçeg^oere aubiyōt. wey^oun beç^oeya wuq^oat^oən ɣ^oa uq^oecē leq^osa wezeq^oala aubiyōt. nasəp auq^oayden wij^oδ auq^oaməydeg^oe wezeq^oala wulegit^oδ » q^oen ay^oaden anens^oən mɔɣ^oe nibiyen dibrazen at^oesaeq^oa. anens^og^oə wemy^oen giwun sēs^owa sems^oe ak^oeq^oa.

7. aɣap^oχix mɔs^oeg^oə mɔsemšes^oax^oe ak^oeq^oa. wep^oχim^oy^oe mazewet^oənən yaleq^oa, wey^ounagiçene atx^oenaq^oaq^oei^og^oə aq^oat^oq^oen biyeq^oa. ay^oun beç^oen beç^oewun azeplet^oeg^oe aq^oat^oq^oa. zeqasfōn dɣap^olec^oōnə zeç^oig^oere amy^oen ayazen gitin eyk^oeg^oe yibiyeq^oa. anens^o ag^oaqen ay^oaden weç^oi eyk^oenēl m^ofak^oeq^oa. ac^oin by^oesq^oa ac^oeg^oe amy^oen eyk^oeg^oe yibiyeq^oa. « apx^oedək^oun « ɣ^oa uq^oecē leq^osa alet^o atx^oenq^oaq^oei^oə yisidəx^oebzq^oa tit jin blat^oδ^o. siyōmala yafse seçwut^oōmala azwōma sk^oayō » q^oen ay^oaden yacənən yey^oen anens^o weç^oene ac^oeq^oene eyk^oenēl^o yat^oəqən yacənōnə yiyeq^oa.

8. acen yafec^oe dek^oōnə zeçeg^oax^o afenc^oəq^oa, at^oəq afenq^oq^oama. alxak^oe g^oe yiyeq^oa, acen yafec^oe dek^oōnə zeçeg^oax^o deg^oe afenc^oəq^oa, atit auç^oedeq^oama. ayazemç^oek^oexōn deg^oe acenōnə yiyeq^oa, acen yafec^oe dek^oōnə zeçeg^oax^o deg^oe afenc^oəq^oa. yacənə zeçeg^oax^oōn ak^oak^oen alegit^oq^oa. « yizek^oe yitit aduaq^oene yic^oin by^oesis? » yiq^oen zeçeg^oax^oa alegit^oq^oei^o cenōnə yablen gins^oq^oa. weləxanōn ac^oeq^oene weç^oin by^oesq^oei^o titin amuč^oedaynēl^o auç^oedeq^oa. yable yiq^oac^oen ay^oaden dɣap^olec^oōnə anens^o biyeq^oa. anens^o yiq^oen yaç^oig^oə ay^oag^oə dɣazefetin yalətepsin fenbzet^oən ayungiçelaq eyk^oeq^oa.

9. ac^oex^oei^oen yaç^oi yexōtənə aq^oənən wenç^oeuq^oa. x^oecəgiyən ssa yiu^oayin^o zemij^oegiçe yiceq^oaq^oa. amj^oegiçe vaçək^oin dɣes^oōnə wenens^oən eyk^oeq^oei^oə yaç^oi anens^og^oə azefelēnen yalətepsin fenut^oən amj^oelaqən wun anens^oə ac^oin by^oenut^oən abenen went^oesq^oa. ac^oi yiq^oen ay^oeden yawawag^oə dɣazefelin ac^oi asenemq^oadesa yimək^osa yak^oac^oe yiq^oasən ac^oi yaps^oōn zesiçuc^ogiçeg^oere yaç^oens^oən yaç^oōnə

ablayanut^oq^oa. amj^oen k^oe^oen ay^oaden wey^oayun^o fenlq^oa ç^oi apatəwimsa yiz^oeq^oa. dɣaz^oōnə leq^oala amj^oefenut^oayin abene yidiç^oən^o ay^oayun ac^oiz^oəq^oa fenut^oən abenen by^oenlq^oa.

10. wenens^oən ac^oi dəxət^oəg^oə yep^oleg^oe alesq^oa. ac^oi daz^oeq^oa titin yaç^oe yiq^oac^oen ay^oaden ç^oegit^oesin ac^oiz^oeq^oa yiq^oq^oa. anens^og^oə yip^oleg^oe alesin as^oec^oeq^oa. ac^oi dəfç^oen wenens^o dɣas^oec^oeq^oa yibiyeq^oa. « sabe wus^oec^oeq^oey? » yiq^oen anens^oən yaç^oyaq^oa. anens^oəng^oe « sis^oec^oeq^oama » yiq^oaq^oa. ac^oi dəfç^oeng^oə « wus^oec^oeq^oa, dəba wus^oec^oeq^oa asaumq^oaba^o ɣ^oag^oə wusfō » yiq^oaq^oa. « sɔɣ^oa suq^oayət^oayō asq^oeg^oe siməg^oayen » q^oen anens^oən yiq^oaq^oa. « wenejeden wut^ox^oes^oec^oeq^oa asiç^oq^oa » yiq^oaq^oa.

11. anens^oən « sitx^oes^oec^oeq^oa ausq^oδ. sɔɣ^oa siməzən zēs^oebleya simək^oesa adün-yayin se giti se gimiti asəmç^oesa sit^oən yesx^oenwuq^oa. weneyaçfōn sɔɣ^oa sq^oecē leq^osa alemət ç^oag^oe slet^oq^oa. sit^oən dɣasx^oenwōnə apx^oedək^olaq dɣasisewaeq^oa ç^oepsij^osəusak^oen dɣaswewayōnə sis^oenbaqala sis^oala azeblašç^oei^oən as^oəubç^oin siyeq^oa. sig^oə sibugərden sic^oaut^oən as^oəç^oax^oe sic^oeq^oa. apx^oedək^og^oə as^oəç^oax^oe ajene^o aq^oat^oq^oa. sēs^owa sems^oe day^oa eys^oç^oq^oa. aɣap^oχix s^owa deg^oe day^oa dɣeyss^oōnə apx^oedək^oun « ey nens^o, ɣ^oa se wik^oəley, se wiç^oəley? wuy^oa wušen sɔɣaumpəçinden sɔɣ^oa sidink^oen siwewayō, səudiç^oewaybala sk^oayō. se silaz^oey? wugi saməq^oenden mɔɣ^oe q^oay^o q^oen asənq^oaq^oa. dɣasənq^oōnə sɔɣ^oa « ɣ^oa ug^oec^oin anəs^oen yiq^oōtə yic^oeg^oe abiyepxene ɣ^oa q^oecel px^oedək^o azɣ^ooçit aq^oeg^oe eys^oç^oən eysimis^oən. acicēna sawemusa ənke simbiyēsa baqen six^oeməbzəsa sɔɣ^oa sg^oec^o leq^osa yidün-yayin gimət azɣ^oag^oe siblat^oq^oa, sit^oən ɣ^oa wusx^oenuq^oa, acicēna sawewuba « dɣawwōnə wut^oən aux^oenuq^oa, ɣ^oa mauk^oeq^oey se ubiyeq^oey se uç^oeney? » asənəq^oδ sɔɣ^oag^oə sigin yiyō. sɔɣ^oa sq^oecē leq^osa yidün-yaying^oə gimət azɣ^oag^oe slet^o dɣasq^oōnə apx^oedək^oun sit^oən asx^oenuq^oei^oin « ɣ^oa wuq^oecē leq^osa weç^oeblen git, weneç^oə zemis^oeg^oere auç^oδ, de wut^oən aux^oenuq^oeden wug^oə yadəq^oacē, wus^owen wuplə dɣasənq^oōnə st^oesin « sɔɣ^oa sq^oecē leq^osa mak^oe leti auç^oenden asəq^oa. sɔɣ^oag^oə sɔɣ^oa sq^oecē leq^osa mak^oe letin sk^oōma yafse eyzəwōma sij^oδ asq^oaq^oa. wene leq^oala apx^oedək^oun « ɣ^oa wuk^oōtəden meç^o zegub^oag^oereya zem^oy^oeg^oere ausibiyō, sēs^owa sems^oe wemy^oe uk^oδ, aɣap^oχix mɔs^oōn mɔsemšes^oax^oeg^oə wuk^oδ, anen p^oχim^oy^oe zewet^oəg^oereya zeyunagiçeg^oeren wuyalō. wezeq^oala ɣ^oa uq^oecē leq^osa aletəden aubiyō. nasəp auq^oayden wij^oδ, auq^oaməyden wezeq^oala wulegit^oδ yiq^oen amy^oe sənibiyen azek^oen yizeq^oala siyk^oeq^oa, ayunə beç^oeya siq^oat^oq^oa. siq^oat^oq^oene wiyk^oeg^oe azbiyeq^oa, səufak^oeq^oa, wuç^oeq^oen amy^oe ugitin wiyk^oeg^oe wuzbiyeq^oa. sicenən siyey^oen wuše aušesut^oōmala « apx^oedək^oun sit^oən asx^oenwuq^oalaq azwō sq^oen semç^oek^oe wut^oəqən siyeq^oa, siyeseçing^oə sicenən zeçe zed^oe feç^oənēl, a leq^oala sicenə ak^oak^oen dɣalegit^oōnə wublen giss^oq^oa. weləxanōn wuç^oedeq^oa. sɔɣ^oag^oə sic^oala dɣas^oizefelēnen wulətepsin s^oəfəubzəxenen yiyunə beç^oeya s^oəuyak^oeq^oen. eyus^oq^oa azbiyeq^oa. ɣ^oa sɔɣ^oa sq^oecəxən wuleq^osa dɣaleti de sc^oeq^oa, ɣ^oa dɣasuy^oayəmat^oəfayōtə asç^oeq^oa, weneyaçe sis^oe-

ε'εγ'α » q'en anens^oan q'ag'a. aguē'ad'adeg'e yaq'ap'a q'ases felq'et' yāsēfelen yanī-
k'en yabaqen nibiyeq'a.

12. wetitina ac'i dafq'et'an aq'ases biyeq'agile zey maq'asa alesq'a. αλκακ'ε
« sɔγ'α sq'ēce leq'og'seg'a wedūnyayin git. » q'en yiq'ag'a. « wene dya's'ō ? » q'en
anens^o yaζyaq'a. « s'ɔγ'αλε blizeyōj'ilenen s'ilexeq'en, zegubyaqirp'eyā s'ic'ē
gitin s'ilez'eq'en. mec'ōsēsīn zec'eg'ere andya blat'ōs'ōnā ablayenc'ēsala andya
blaus'ōnā ak'enet'. alesōn tēpsen g'ec'in awesin alex'ōanēt'. zem's'eg'ere 'yititō
alex'ōays'ōba as'imq'afsen, tēpsen g'ec'in alex'ōen' s'q'en s'innen yis'q'ag'a.

13. s'inneng'a 'yititin s'ōsēmik'en, s'ōby'ewediyeñō' yiq'ag'a. welēxanōn
's'ɔγ'αλε s'āsēk'eneba s'idəyawediyoñā as'ewediyo, se yaq'ōelōn as'q'ōtā as'iq'a
s'q'en s'inne ya's'izq'a. 'k'ōenā mec'ō' yitit deg'e alex'ōoma ak'ōt. māsemīse leq'ala
dibrāzayōt, p'x'ezeē'e q'ayōn alex'ōayōt. anen agint'q'en alex'ōayōt. welēxanōn
s'ōfak'enen γ'α q'αζ, zebziq'ag'ere auj'ō wupse uxedō s'q'enen as'q'ēnōmala γ'as'ō-
q'αζfenebala¹⁵ ac'ez'et'eq'ene az'γ'ounēbala s'ōs'x'as'ēnebala eys'ōs'ēnōt letide
eys'ōs'ēnō¹⁶ | s'ōnō adak'q'ag'a wetitij. wenen γ'apēzīn s'ōs'ōwōnā as'x'ōen as'ōj'eq'ōen¹⁷
q'en s'innen daγ'α as'inq'ag'a.

14. wetit leq'ej'ax mec'ō' eyk'ēn alex'ōaq'a, māsemīse leq'ala dyadibrazōnā amy'e-
γα s'ifak'enen 'γ'α q'αζ' s'q'enen s'ɔγ'ax'ag'en. ay'ag'ā yaq'αζq'a. λκακ'ε
zebziq'ag'ere yis'ij'eq'a. 'wules' as'q'et'gile as'x'elesq'ama. amy'awayin dya's'ōne
ac'eb'γ'eusayōtān ac'in dya'k'ē'λayōnā zelaq'en eys'ōs'ēn¹⁸ as'ewediyoñā s'efek'eq'en.
yaē'in ē'isene zelq'a sēs'ut'q'et', γ'awawen nāpēpχen yelq'ag'ā as'fēs'q'q'ēl. ac'e-
by'eusayōnā alerayen γ'alaβ'a γ'ac'ēn'et'q'afasin s'ifek'enen ak'ō' az'gic'aymā
as'x'ōene as'q'ag'a. zōng'ā 's'is'x'ā mā's'ōnēda azōz'g'ā s'azēfēlenen s'ic'ō'enyac'ē'ek'enen
ac'eb'γ'eusq'a. yaē'in ē'eq'ed'ōan¹⁹ ē'ip'λ'ifōnā x'eleby'elene sōj'ile γ'az'ō azōz'g'ā
sinneg'ā dyawetin²⁰ ē'ip'λ'ijōn yik'ō'q'en.

15. s'ɔγ'αλε blizeyōj'ile s'ix'as'anēl. ay'ij'ile'ēs' sɔγ'α sijēt'. ay'le zōz'g'ā
sɔγ'α sq'ēcexen q'as'xa aq'ayq'a. yis'x'as'q'enōma. ag'ayen ē'ē' sēk'eq'en git'q'a
azōz'g'ā azenyax'eq'en²¹ sōj'ile γ'ez'g'ā sinneg'ā dyawetin āzōz'g'ā ē'ip'λ'ifōn yik'ō'-
q'en sɔγ'ag'ā zekēg'ere²² γ'abec'eyā sēbec'egit'q'ene silegit'q'a. γ'α wuq'ēce leq'ōsa
alemāt ay'ag'e wulet'q'a, sɔγ'α dya'sleti aubiyen, sɔγ'α sq'ēce leq'ōsa dyalet'ō-
q'ag'ā ausq'en » yiq'ag'a. « γ'α wus'ēbleya wuk'ayfōmāt, waq'αζ, sɔγ'α sis'ēbleya
wuzwō » q'en anens'ōan γ'ank'ēsīn γ'as'ēbleya yiwun ak'aeq'a.

16. anens'ōan yaq'ap'a γ'afelen dyaging'ōnā ac'i dafq'a titin aq'ases yic'aeq'et',
yiq'asesdaxā γ'ap'x'ēs'ōan γ'aj'ep'x'ēt', ap'x'edak'ō anens'ō γ'at'ōan eynwun dya's'ōnā γ'ōj'i-
lena leq'ag'ere x'enas'q'et'. atitin anens'ō γ'as'ēbleya dyawōnā « s'ōmāx as'x'e-
zawuq'a » q'en ap'ē'ec'ō'eyā asenwuq'a. « yinens'ō s'ɔγ'αλε as'imāxden aleq'ōsedene
azēs'ic'ō, aleq'ōsēmeden aq'arabyēden as'iwediyo » aq'en leq'ej'ax mec'ō' anartna²³
ayazeynōlān ak'eq'en anens'ōg'ā auq'a.

17. z'ōis'χams'ōe ayazeyen faz'eq'en. anartna as'x'ōene ayazeyenēl. sejeq'afōn azēye
ēēs'x'adeg'e anens'ō alenax'ōanēt'. anens'ō anartna ac'ōq'ōat'ōnēt'. anens'ō adawediyoñā
yanag'eynebala anens'ō γ'acēfeyā azōz'neg'ā zēye eynas'nēt', anens'ōan ayak'eyō
awuq'anēt'. anens'ōg'ā dibrāzōtān agig'ōtān titēt'ma. anens'ō anamilik'ōsa, γ'aleq'ō-
ses' ad'ōan ginaumala azēnac'ō ayagid'eq'ene alexeq'en, weblizeyōj'ile ax'as'ag'e
anens'ō γ'ōs'ak'ēl²⁴, ap'x'edak'ō wēle ayōj'ep'x'ēt'. weneγ'afōnā « yitit γ'aleq'ōses'
azēs'ic'ō » aq'en awuq'ōemsa zēye eyns'-γ'anas'anēt'.

18. z'ōis'χams'ōe dyazeyenet'in leq'ala anartg'ā azōz'ng'ā ak'ōnen lend'ē aq'ayq'a
eynawun ayac'ō'eyā eyj'q'en. azewet'ēz'aynen « yinens'ō as'imāx » aq'en ayat'ōan
naq'ag'a. « dyaleti ? wenen's'ō as'āp'xēs²⁵ ? γ'aleq'ōses'ala γ'aleys'ōala²⁶ se s'q'ē-
'λani ? » q'en ayat'ō γ'ōq'ana ayāζyaq'a. « as'ōt, azēyeyā acēs'x'ag'aleya wēs'iwun
s'ip'leq'en, γ'aleq'ōses'-ax as'ōt²⁷ » aq'ag'a. « wenejedēn silaq'eywun sɔγ'ag'ā
wenens'ō azbiyō » yiq'en γ'ōq'ana dyanq'ōnā « as'ō » aq'en ayamāx-nens'ō ayat'ōlaq'
eynawun nabiyeq'a. anens'ōng'ā ayat'ō yaq'ap'a yidigujiñ aj'egisin ay'aden
aq'at'ōq'a. aβēz'ōng'ā « yinens'ō as'ōt, ak'ōaesa γ'ōenden γ'apēzōnā s'ōx'ēk'ēē'enen²⁸
māγ'en gidīwayin γ'as'ēbleya ak'ōayō » yiq'ag'a. αλκακ'ε weblizeyōj'ilenā anart-
nalaq' alenas'ōdeq'a lend'ēn g'ax'ōa z'ōig'ā x'ēnaxēn²⁹ ayamāxēn γ'ak'ēdenen
anens'ōg'ā ayas'ēbleya k'aeq'a.

19. ay'ag'eg'ā ēē'leq'ōsa dyaleti yibiyeq'et'. ap'x'edak'ō anens'ōan « γ'α uq'ēce
leq'ōsa aletis ? » q'en γ'āζyaq'a. anens'ōng'ā « sɔγ'α sq'ēce leq'ōsa alet, wōj'i-
leg'ā wumāxg'ā azbiyēq'en, ayas'ēbleya sawun anartneg'ā sāyanazeyeq'a, aleq'ō-
ses' mak'ē letig'ā azbiyēq'ā. γ'α siq'enc'ōen feudiλq'a q'asesin wui'g'ē wōj'ileg'ā
wumāxg'ā azōz'na sanic'eq'a, wuq'ases amēc'aeq'et'ba sis'ōwa ag'et'. wen wus'eq'ax,
wuq'asesin sālengil'ōaeq'a. wui'ōng'ā sic'ō'agiwaeq'a³⁰. de leq'ala sipse asxēdeg'e
silesō, sit'ōwen sip'ō, γ'ōala sɔγ'āleg'ā s'izej'ilexēnō » q'en anens'ōan ap'x'edak'un
yinq'en atxēz'āneg'ē alegixaeq'en.

TRADUCTION

1. Jadis il y avait un jeune homme, fils d'un prince. Le père maria son
fils et fit une grande fête à cette occasion. La nuit, le jeune homme entra
dans le pavillon nuptial auprès de la jeune fille. Il se déshabilla, se mit au
lit. Mais il se roulait d'un côté sur l'autre et, saisissant son arc et ses flèches,
il tira sur la poutre du plafond. Puis, disant « Ah ! », il tourna le dos à la
jeune fille, s'allongea et dormit jusqu'à l'aube. A l'aube il se leva et s'en
fut à l'endroit où étaient les hôtes.

2. Ce même jour, le soir, le jeune homme revint au pavillon où se

trouvait la jeune fille. Il se déshabilla, se mit au lit, saisit encore son arc et ses flèches et tira sur la poutre. Comme la première nuit, il fit « Ah ! », tourna le dos à la jeune fille et dormit. A l'aube, il se leva et s'en fut là où étaient les hôtes. Le troisième soir encore il fit comme il avait fait la première nuit. Et le quatrième, quand il tira sur la poutre, la flèche s'y enfonça jusqu'à deux doigts et rebondit. Puis le jeune homme fit « Ah ! », tourna le dos à la jeune fille et se recoucha.

3. La jeune fille lui dit : « Eh, garçon, quelle est cette façon de venir et d'agir ? Puisque tu me juges indigne de toi, congédie-moi, que je rentre dans ma famille. » Aussitôt le jeune homme s'assit. « Non, non, je ne te juge pas indigne de moi, dit-il, tu es belle et bien élevée, et je ne me dis pas que, si je trouve une fille plus séduisante que toi, je l'épouserai. C'est parce que je t'ai épousée sans m'être d'abord mêlé aux gens, sans avoir été dans le monde, avoir vu les hommes et avoir trouvé des amis, sans m'être fait voir aussi et connaître des gens, et sans avoir affronté pour toi quelques peines, parce qu'au contraire je suis resté chez moi tandis que mon père nous mariait — c'est à cause de cela que mon cœur n'a pas de repos et se trouve en grand trouble. Je vis persuadé qu'il n'y a pas au monde un héros qui me vaille. Je souhaite rencontrer un héros plus grand que moi. Jusqu'à présent, je n'en ai pas eu le moyen. C'est cela qui me met en souci, cela qui me frappe au cœur. »

4. La jeune fille répondit : « C'est vrai, ton père m'a mariée à toi sans que tu aies affronté de peines. Mais maintenant repose-toi et vaque à tes affaires. » Alors le jeune homme : « Comment me reposerai-je ? Je ne puis être tranquille, ne sachant s'il y a ou non au monde un héros meilleur que moi... » — « Ne parle pas ainsi, répliqua la jeune fille. Dans le pays d'où je viens, il y a un héros meilleur que toi. » — « Où est le héros meilleur que moi ? D'où le connais-tu ? » dit le jeune homme, et il la pressa de questions. « Si tu veux le rencontrer, dit-elle, dors tranquille cette nuit et, demain matin, je te montrerai le chemin vers une grande plaine. Cette nuit aussi je te préparerai les provisions de voyage. Quand il fera jour, prends le chemin que je te montrerai, va et rapporte une tête ou laisse la tienne ! Alors tu sauras ce qu'il en est. Mais maintenant couche-toi et repose-toi. » — « Bon, très bien », dit le jeune homme et, se couchant, il dormit.

5. A l'aube, le jeune homme se leva, sella son cheval et prit sur lui son épée et ses armes. « Me voici sur mon départ, montre-moi le chemin », demanda-t-il à la jeune fille. La jeune fille avait au doigt un anneau. Elle

l'ôta, le passa au doigt du jeune homme et lui dit : « Ne perds pas cet anneau, qu'il reste à ton doigt aussi longtemps que tu seras sain et sauf. Si tu es en difficulté, passe ta main sur ton visage de manière à montrer cet anneau à tes ennemis, tu verras qu'il te sera utile. »

6. Au milieu de la plaine un chemin passait. « Prends ce chemin, dit-elle, et suis-le trois jours et trois nuits sans discontinuer. Le troisième jour aussi, tu marcheras jusqu'à midi. Alors, à la rencontre de quatre chemins, tu verras un grand arbre. Reste au pied de cet arbre et là tu verras un héros meilleur que toi. Si tu as de la chance, tu reviendras, sinon, tu resteras là-bas. » Elle montra le chemin au garçon, s'en retourna et resta chez elle. Et lui se mit en route et marcha trois jours et trois nuits.

7. Le quatrième jour aussi il marcha jusqu'à midi. Il arriva à la rencontre de quatre chemins, où il vit se dresser le grand arbre dont on lui avait parlé. Il alla sous l'arbre et resta à regarder autour de lui. Comme il regardait d'un côté, il vit un cheval qui venait sur un des chemins. En hâte, il alla à la rencontre de ce cheval et vit que celui qui montait ce cheval venait son chemin en dormant. « Il est évident, dit le jeune homme, que l'homme que je rencontre est celui dont elle m'a dit : 'Il y a un héros meilleur que toi'. Je vais le frapper, je lui enlèverai la tête et je l'emporterai. » Il tira son épée et frappa au cou le cavalier qui venait en dormant.

8. Au bout de l'épée, il cassa la longueur d'un empan, mais ne coupa pas le cou. Alors il frappa de nouveau, cassa encore la valeur d'un empan au bout de l'épée, mais l'homme ne s'éveilla pas. La troisième fois qu'il frappa, il cassa encore un empan au bout de l'épée, en sorte que l'épée se trouva raccourcie de trois empan. « Cette fois, dit-il, — est-ce un homme mort qui est sur ce cheval ? » et il lui enfonça dans l'œil son épée réduite à un empan. Alors l'homme qui dormait sur le cheval et qui jusqu'alors ne s'éveillait pas se réveilla. Il se frotta l'œil, regarda et vit le jeune homme. Il le prit, les attacha, lui et son cheval, au troussequin de sa selle et vint près de l'arbre.

9. Il mit pied à terre et lâcha son cheval dans la nature pour brouter. Vite, il ramassa du bois et alluma un grand feu. Quand le feu fut réduit en braises, il décrocha du troussequin où ils pendaient le jeune homme et son cheval, les apporta près du feu, enleva le jeune homme de sa monture et le fit asseoir sur l'herbe. Il saisit alors le cheval et, tout sellé, sans le découper ni le tuer, le levant par la queue, il l'embrocha par le derrière sur une grande perche qu'il fit ressortir par la bouche. Il s'approcha du feu et fit rôtir le cheval embroché, tout gigotant. Quand il fut rôti, il le retira du feu et,

couchant l'herbe en guise de table, retira de la broche le cheval rôti et le mit sur l'herbe.

10. Le jeune homme, possesseur du cheval, était là, à regarder. L'homme qui avait rôti le cheval se frotta la bouche, s'assit et mangea le cheval rôti. Le jeune homme qui le regardait se mit à rire. Celui qui mangeait le cheval vit qu'il riait. « Pourquoi as-tu ri ? » lui demanda-t-il. « Je n'ai pas ri », dit le jeune homme. « Tu as ri, répliqua l'autre. Si tu ne me dis pas pourquoi tu as ri, je te mangerai, toi aussi. » — « Je n'ai pas l'espoir de t'échapper », répondit le jeune homme. « Alors dis-moi pourquoi tu as ri. »

11. « Je vais te dire pourquoi j'ai ri. Tout jeune encore, sans que j'aie visité aucun pays ni su ce qu'il y avait et ce qu'il n'y avait pas dans le monde, mon père m'a marié. Ainsi j'ai vécu en croyant qu'il n'y avait pas de héros meilleur que moi. Une fois que mon père m'eut marié, le soir, quand j'entrai auprès de la jeune fille, aussitôt couché, je pris de l'étui mon arc et mes flèches et tirai sur la poutre du plafond. Je me roulai dans mon lit et, jusqu'au matin, restai couché à dormir. La jeune fille se tint debout jusqu'au matin. Je fis ainsi pendant trois jours et trois nuits. Comme je faisais ainsi la quatrième nuit encore, la jeune fille me dit : 'Eh, garçon, quelle est cette façon de venir et d'agir ? Puisque tu me juges indigne de toi, je rentrerai dans ma famille ; si tu me congédies, je m'en irai. Quelle est ma faute ? Puisque je ne te plais pas, il y a un moyen...' — 'Ce que je fais, répondis-je, je ne la fais pas avec l'intention de trouver une fille aussi belle et bien élevée que toi, ou une fille plus séduisante que toi. Mais je suis resté ici, sans me mêler aux gens, sans voir d'amis, sans rencontrer d'ennemis, croyant qu'il n'y a pas au monde héros meilleur que moi et c'est mon père qui t'a donnée à moi. Si maintenant je me mêle aux gens, ils me diront : 'Quand tu t'es marié, c'est ton père qui t'a marié. Où es-tu allé ? Qui as-tu vu ? Que sais-tu ?' et cela me fera mal au cœur. Mon désir est de savoir s'il y a en ce monde un héros meilleur que moi.' La jeune fille à laquelle mon père m'avait marié me répondit : 'Il y a, dans un autre pays, un héros meilleur que toi, tu l'apprendras un jour. Maintenant, puisque ton père t'a marié, accepte ton destin et vaque à tes affaires.' Je m'assis alors et lui dis : 'Où est le héros meilleur que moi ? Puisque tu le sais, dis-le moi. J'irai où il est et je reviendrai, apportant sa tête.' — 'Puisque tu veux y aller, répondit-elle, demain, je te montrerai un chemin sur une plaine. Tu le suivras trois jours et trois nuits et, le quatrième jour, tu le suivras jusqu'à midi. A ce moment, tu arriveras à un grand arbre, à la rencontre de quatre chemins. Là tu verras s'il y a un héros meilleur que toi. Si tu as de la

chance, tu reviendras ; si tu n'en a pas, tu resteras là-bas.' Elle me montra le chemin, et je suis venu tout droit ici. Je suis allé à ta rencontre et j'ai vu que tu cheminais endormi. J'ai tiré mon épée et, me disant que je te décapiterai et que j'apporterai ta tête à la jeune fille que mon père m'avait fait épouser, par trois fois je t'ai frappé le cou, et chaque fois, une longueur d'un empan se cassait sur mon épée. Mon épée étant ainsi raccourcie, je l'ai enfoncée dans ton œil. Alors tu t'es éveillé. Moi et mon cheval, tu nous as attachés au troussequin de ta selle et tu nous as apportés sous cet arbre, — et j'ai vu ce que tu as fait. Je sais maintenant que tu es un héros meilleur que moi et que je ne pourrai pas t'échapper. Voilà pourquoi j'ai ri. » Ainsi parla le jeune homme et, pendant qu'il parlait, passant sur son visage sa main où était l'anneau, il le montra à son ennemi.

12. L'homme qui avait mangé le cheval vit l'anneau, mais n'en dit rien. « Il y a encore, dit-il, dans tel autre pays, un héros plus fort que moi. » — « Comment est-ce possible ? » demanda le jeune homme. « Nous étions sept frères, reprit l'autre, et nous vivions dans notre maison, au milieu d'une plaine. Chaque matin, un cavalier sortait de l'Orient et allait à l'Occident, et il passait rapide comme la tempête. Un jour nous dîmes à notre mère : 'Quant cet homme passe, nous ne pouvons le saisir, il passe comme le vent.'

13. Notre mère répondit : 'N'allez pas affronter cet homme, il vous fera périr.' Nous la pressâmes : 'Si nous l'affrontons et qu'il doive nous faire périr, qu'il le fasse ! Dis-nous comment nous y prendre pour le saisir ?' — 'Demain matin, cet homme passera encore. Après-midi, en sens inverse, il repassera, ayant avec lui un cortège nuptial et, cette fois, il repassera lentement. Alors, allez à sa rencontre et dites lui : 'Entre chez nous, bois un verre d'eau et repose-toi.' Si vous réussissez à le faire entrer et descendre de cheval, si vous le surprenez ensuite et si vous avez assez de force, vous ferez ce que vous aurez à faire. C'est cet homme qui a tué votre père : appliquez vos énergies à le venger !' Ainsi nous parla notre mère.

14. Le lendemain matin, l'homme vint et passa. Quand il revint après-midi, nous allâmes à sa rencontre et le priâmes d'entrer. Il entra. Nous lui fîmes boire un verre d'eau. Nous lui dîmes : 'Reste', mais il ne resta pas. Quand il fut pour repartir et qu'il s'approcha de son cheval pour le monter, nous l'encerclâmes et nous mîmes en devoir de le faire périr. A l'avance nous avions enlevé le mors que le cheval avait à la tête et coupé les sangles de sa selle. Tandis que, pour monter à cheval, il appuyait son pied sur l'étrier, tous ensemble, voulant le tuer, nous le saisîmes fortement. Mais

nous n'arrivâmes à rien, il nous renversa à terre tous ensemble, monta à cheval et, se servant de ses mains comme de mors, avec le poitrail de son cheval il disloqua notre groupe et tua tous mes frères aînés ainsi que ma mère.

15. Nous étions au nombre de sept frères. J'étais le plus jeune et tous les autres avaient plus de force que moi : ils ne purent venir à bout de lui. Tout ce qu'il y avait dans l'enclos de bâtiments couverts, il les renversa et, mes frères aînés ainsi que ma mère, avec le poitrail de son cheval, il les tua. Quant à moi, comme j'étais resté sous un hangar de branches, je survécus. Tu croyais, toi, qu'il n'y avait pas de héros plus fort que toi. Tu vois comment je suis, et je te dis qu'il y a eu aussi un héros plus fort que moi. » Il ajouta : « Tu ne pourras pas retourner dans ton pays, je t'invite, je t'emmènerai dans mon pays. » Et, faisant asseoir le jeune homme en croupe, il l'emmena et rentra dans son pays.

16. Quand le jeune homme s'était passé la main sur le visage, l'homme qui avait mangé le cheval avait reconnu l'anneau : le possesseur de l'anneau était la sœur de sa femme. Au moment où le père du jeune homme l'avait marié à la jeune fille, les frères de celle-ci lui avaient fait un cadeau précieux. Quand l'homme amena le jeune homme dans leur pays, il l'introduisit dans le pavillon des hôtes en disant : « Je vous ai amené votre beau-frère. » Les autres dirent : « Si ce jeune homme est notre beau-frère, voyons s'il est brave. S'il ne l'est pas, s'il est lâche, faisons-le périr. » Et le jour suivant, ils allèrent faire la guerre aux Nartes et l'emmenèrent.

17. Ils restèrent quinze jours occupés à faire la guerre. Les Nartes se battaient énergiquement. Du côté où la bataille était la plus vive, ses compagnons l'y faisaient chaque fois passer et il tenait bon contre les Nartes. (Seulement) lorsqu'ils pensaient que l'ennemi allait le faire périr, ils combattaient tous devant lui et, se tenant avec lui, le protégeaient. Il n'était pas homme à tourner le dos ni à avoir peur et leur dessein à eux était, sans le laisser tuer, de mettre en lumière et d'observer son héroïsme. Ces sept frères étaient les beaux-frères du jeune homme, la jeune fille étant leur sœur. C'est pourquoi ils voulaient observer son héroïsme et, le protégeant constamment, lui faisaient faire la guerre.

18. Après avoir combattu quinze jours, ils tuèrent tous les Nartes et, emportant ce qu'ils avaient de biens, revinrent à leur maison. Ils s'y installèrent ensemble et dirent à leur père : « Ce jeune homme est notre beau-frère. » — « Comment est-il ? leur demanda celui-ci. A-t-il l'étoffe d'un homme ? Que dites-vous de son héroïsme et de ses manières ? » — « Il sera

un homme, répondirent-ils. Nous l'avons mis dans les endroits les plus violents de la bataille et nous l'avons regardé : brave il était, brave il sera. » — « Alors, leur dit-il, amenez ce jeune homme près de moi, que je le voie, moi aussi. » — « Oui », dirent-ils et, amenant le jeune homme, ils le présentèrent à leur père. Il baisa la main de leur père, recula et se tint debout. Le vieillard dit : « Ce jeune homme sera quelqu'un. S'il veut repartir, mettez-le en route avec les égards qu'il mérite et qu'il retourne dans son pays. » Alors les sept frères ajoutèrent dix fois plus au butin qu'ils avaient fait chez les Nartes et dirent adieu au jeune homme. Celui-ci retourna dans son pays.

19. Il avait vu qu'il y avait des héros meilleurs que lui. La jeune fille lui demanda : « Y a-t-il des héros meilleurs que toi ? » Il répondit : « Il y a des héros meilleurs que moi. J'ai vu tes frères et ton beau-frère. Ils m'ont mené dans leur pays et m'ont fait combattre contre les Nartes. J'ai vu où est l'héroïsme. L'anneau que tu m'avais passé au doigt m'a fait reconnaître de tous : de ton père, de tes frères, de ton beau-frère. S'ils n'avaient pas reconnu ton anneau, mon affaire aurait été mauvaise. Que Dieu t'aime ! Ton anneau m'a sauvé. Je me suis entendu avec ton père. Dorénavant, je resterai ici en repos, vaquant à mes affaires, et toi et moi nous vivrons ensemble. » Ainsi dit-il à la jeune fille et ils vécurent heureux.

NOTES.

Bien que le personnage ne soit pas nommé dans le récit, le narrateur titre « AYTEK BEY ».

1. *La langue des Oubykhs*, § 189.
2. *sej'e* ou *senj'e*.
3. « nasıl gelişin, nasıl yapışın ? » c.-à-d. « nasıl geliyorsun, ne yapıyorsun ? »
4. « söyleyeciğini bilirsin », c.-à-d. « terbiyeli sin ». — *biye-pxa* « görüşlü ».
5. « akılıma gelmiyor. »
6. « o memlekette, dans le pays là-bas, d'où je viens. »
7. Prononcé *eü-*.
8. « o yola girip. »
9. « çıkacak » d'où « gerek, mutlaka ».
10. Prononcé *yü-*.
11. *Mész.*, p. 397, *γυγυ*.
12. « otu yatararak. »
13. Prononcé *asömq'aba*.
14. « dik, ayakta. »
15. « buyurdurabilirseniz. »
16. « yapacağınız varsa yaparsınız » : euphémisme.
17. « ona göre işinizi sağlam tutunuz. »

18. « aralarımıza aldık. »
 19. « beygirin ağzına elini sokarak. »
 20. « içinde olarak, y compris, avec en outre. »
 21. « nekadar örtü-bina varsa, hepsini yıktı. »
 22. *ke* : un des rares mots à *k-* (non *k'-*) initial devant *e*.
 23. Telle est la conception vraiment oubykh des Nartes : des géants forts et bêtes, ennemis des héros.
 24. Prononciation vérifiée auprès de plusieurs Oubykhs; Méz., p. 309, *saqqa*.
 25. « adam olacak gibi mi ? »
 26. C'est le *çabze* tcherkesse.
 27. « erkekligi oldu ve olacak. »
 28. « ona münasip hareket edin. »
 29. « on misli ilave ederek. »
 30. « babanla barıştım, j'ai fait ma paix avec ton père. »

V. LE FILS DU LABOUREUR.

(Iliyas çavuş)

1. *jax'e zed°z°ak'e¹ yaq°a alet°q'a. zes°wa ac°eq'ene zep°c'eba yibiyeq'a. amazeq°ala andyalā al'q°ene ayazelaq°eya alesin yag'°a biyeq'a. mec°°an adet°aq'a. alxak'e zep°c'ec°°eya ak'°eq'a. « s°y°a zep°c'ebag°ere azbiyeq'a » — « aubiyeq'ade auj'q'a. » agibz'q'a. « as°asq'afenomət, sinasəp² » q'en aq'aq'a. alez°eq'ena « q°malawun s'aus'anes? » ayagizex'ebz'q'a, ay°a zek°abz'en yiyen yik°q'a. azaptiyena aq'aq'a, ag'e yidiš'əna masenāq°anen auq'a asenāq°aq'a.*

2. *alxak'e aqazaqəna ayax'in at°exəna ayax'in yafə zəbač'e eynau-yeyns'q'a, zetxəl yitxən abač'e adəuq'a q°adək'en yini°ən al°exəna ayax'ən x'ənau-yeyns'-q'a. atxələn mešseq'en. dγamesšenōnə « yibač'e γaləmsala γasak'ala as°əj'ic'en, as°əmc'eneba səs°azeyenōt » q'eg'e atxələn git°q'et. abač'en γirleq'en, ag'ōnə ač'ōnə ac°eq'ama. alxak'e aqasəma ayaq°q'a. ax'i yafes' x'edəunēi'ə⁴ ag'e diš'əna masenāq°anen yič' euq'a. « s°eble-qaberən se leti? » aq'en γalzγaq'en. weneng'ə « aqazaqəna ayax'in zəbec'ala zetxəlala eynau-yeyns'q'a. 'γaləmsala γasak'ala as°c'eneba ač'egiyə, as°əmc'eneba səs°azeyenōt' q'en atxəlōnə anq'aq'a. s'ix'in tit yešafen γōk'eyənən yiuγ°aeq'en, 'day°a letin' aqazaqəna ayax'in zetxəl asx'ənau-yeyns'q'a' q'aq'a, atxələn mešseq'en. 'yibač'e adəc'ene mač'γ°owī?' aq'en x'ežγaq'en, ay°ouq'ama » anq'aq'a.*

3. *ad°z°ak'e yaq°en « s°y°a sč'ō asažyeneba » q'aq'a. ax'i yafes' x'edəunə ak'ayin ax'in yinq'adejq'a. ad°z°ak'e yaq°a ax'inəlaq eynauq'a. ax'i γalzγaq'a. weneng'ə « zez°epx'inəgižə γaxə bzi as°əj'iš'ən, abač'e abzin weč'el°ən, anč°ən blayāt°mə γasak°ej, γabec°eyex γaləmsej » q'en ay°aden anq'aq'a. alxak'e day°a eynas'q'a. γasak°a anč°ən blayāt°q'a, γaləmse ley°a alegit°q'a. γasak°en z°əq'es°e, γaləmsen arlən z°əq'e fenabzet°q'a. wene γaləq'ala γasak°ala γaləmsala atxən anawaeq'a. ad°z°ak'e yaq°a asenāq°aeq'a.*

4. *s°ezəule ayapse xeden alez°eq'en. alxak'e semax°če aqazaqəna ayax'in eynak'e-yeyns'q'a. « yile max°čene ayenne, ayenne γapx'e, wene γapx'e as°əj'ic'en, as°əmc'eneba səs°azeyenōt » q'en tχəl eynau-yeyns'q'a. ax'in γōk'eyə yiz°əc'eq'en,*

« yine sōnā aš'ē'ōwi? » q'en aγaλγaγ' a. yedeq'ala x'eλγaγ'en, aē'eq'ama. aλxak''e ax'ifeš' x'edounē ag'eyš'e mašedenen deg'e ašent'en yic'euq'a. « šeble-mešen se leti? » q'en yiyāλγaγ'en. weneng'ē « aqazaqma ayax'in šemaχ'ē eynak'e-γeynš'q'a, yilene ayenne, ayenne γapx'e, wene γapx'e aš'ē'ēba ax'i aš'azeyōt » anq'aq'a.

5. ad'ēχ'ak''e γaγ'en deg'e wēlena aq'aq'a d'γaγ'ōnē « aš'ē'ō » q'en yinq'aq'a. wene ak''ayin aγ'aden ax'in yinq'adejq'a. ax'in γak''enen eynau-γeynš'q'a. γaλ-γaγ'a. anens'ōm « zent'ēzaq'e q'aym zek'axgiže eynas'g'aq' » anq'aq'a. ak''axē eynas'q'a, amax'ēena ak''axm ginaq'ak'eq'en, ant'ē x'enas'q'a. bač'e alenau'ōm aγ'aden, amax'ēena ayeg'e ašēsq'en. amax'ēena alešm aq'aq'aq'en⁶, ant'ē ač'enaut'q'a. anč'ōm ayenne γ'at'q'a, γaleq'en gitin γapx'e aγ'at'q'a, wene γaleq'ōn γapx'en γapx'e aγ'at'q'a. « yinej adigiti » anq'aq'a. aš'ē'ē aš'ēnē ayenne γat'ēqm fenayōq'a, wene γapx'en apλēn, γapx'e γapx'en aj'enē fenayōq'a. pč'ad'ya atχēn, aqazaqma ayax'in amax'ēena aj'in x'enauj'-γanaš'q'a. aλxak''e ad'ēχ'ak''e γaγ'a deg'e ašēnaq'aq'a.

6. s'ēzauē ayapse aχedeq'a. aλxak''e aqazaqma ayax'in bliq'atalōn azeb'ēlin wuc'ō a eynau-γeynš'q'a. « yiwuc'ō a zeyejen apš'as'ixuneba⁷ ač'ēgiγē, apš'as'ōm-txufeneba sēs'azeyenōt » q'en tχēλ eynau-γeynš'q'a, awuc'ō en γak''eym aq'ada-k''en eynγak''enen at'ēxēnā ayax'in yini'q'a. deg'e azex'enγabzq'en atχēλēn me-šēsq'en, « se eyš's'fōti? » aq'en azaλγaγ'en. eynas'ō⁸ amāč'ēšē azeleuseneg'e ax'i γafes' x'edounē ag'eyš'e mašedenen deg'e ak''eq'a. « se leti? » aq'en γaλγaγ'en. « day'a letin zewuc'ō a eynau-γeynš'q'a aqazaqma ayax'in, zeyejōn yiwuc'ō a apš'as'ōmtxufeba zeye eynš'ōt, apš'as'ixufeba s'ēlegiχaenōt » q'aq'a.

7. ad'ēχ'ak''e γaγ'en : « sγ'ō a sγ'ō anaui'ōba apš'astx'ō » q'en anq'aq'a. ax'i γafes' x'edounē ax'ilaq eyj'ēn yinq'adejq'a. λxak''e ad'ēχ'ak''e γaγ'a mašē'q'en aγ'anaui'ōm ax'ilaq eynauq'a. « wudiyōt awuc'ō a yinej » aq'en nabiyēq'a. ad'ēχ'ak''e γaγ'en « wāpēn ač'i'inq'aba apš'astx'ō » yiq'en auč'ō en yiyen apš'antx'ōq'a. ad'ēχ'ak''e γaγ'a ax'in γač'ō'c'ya eynau-x'eynš'q'a, alegit'ō aeq'a.

8. zemže t'q'ō amže ax'ilaq alesq'a. aλxak''e aqazaqma ayax'in pč'ad'ya atχēn at'ēxēnā ayax'in deg'e yanau-γeynš'q'a. ax'i mešēq'a. « yede ē'eg'e aq'ē γašen γač'ētīn titin wuq'ayō sγ'ō a silaq eyudak''ōtēn⁹ aš'q'ašay. » ax'in ad'ēχ'ak''e γaγ'en « aqazaqma ayax'in wuq'ašay » q'en yinq'aq'a. wenen « yetxa¹⁰. sūdik''ēba sk''ō » yiq'en ax'in yinq'aq'a. « ač'ēgiγē, wuk''e » yinq'aq'a. aλxak''e anens'ōm « s'χēč'i t'q'ō at'ōala z'ōmš'ōala aγažēnōt, ač'ax'en ašēsq'ak'ēnōma ašēneg'aq' » q'en q'aq'a. « ač'ēgiγē » ax'in q'aq'a. aš'χēč'i ač'ax'en ašēnq'ak'eq'en, t'q'ō at'ōala z'ōmš'ōala γažēn. ač'ina waiwa zed'ē aby'enlq'a. « sγ'ō a sēm'auq'a » q'en ax'in γaγ'ap'a digujin ax'ing'ē « wuk''e » yinq'aq'a. ač'ē'in by'eusq'a ap'λ'ic'i γač'in zed'ē-zed'ēn fenbzeχēq'en. amy'en giuq'a.

9. ak''eg'e amy'ēya zed'ēχ'ak''en x'ēbzq'a. « wuš'ōwa ač'ene » yinq'aq'a.

« ač'ēgiγē », aq'aq'a. « wen wup'q''ix » — « wuλap'en yile muwaleq'e sabe fele-ney? yede q'ašxa auq'ay » — « wene aumdiχaxa, ad'ēχ'ak''e γaγ'en āqazaqma ayax'in eynau-γeynš'q'a wuc'ō a apš'antx'ōq'a, wenen ēēq'ašxa yiq'ay » yinq'aq'a. « wed'ēχ'ak''e γaγ'a k''eym auγ'ouba mak''enēn wuj'ik''ōs? » q'en γaλγaγ'a. « yetxa, mak''ēš'eg'e sij'k''ō » yinq'aq'a. « ad'ēχ'ak''e γaγ'a sγ'ō a sij, ač'ina ayazen wuby'eus » — « ač'ēgiγē » yiq'en γōč'ō γaleq' atx'ōaya eyč'ōenleχēq'en. ač'in by'eusin yij'im'auq'a. amy'en gik'eq'en.

10. ak''eneg'a zemš'ōe ak''eq'enen zetitg'ere eyč'ō atin x'ēbzq'en. « sabe wič'ō ati? » aq'en γaλγaγ'en. « yis'ēblen saq'ēš'eg'e asač'un » — « yeden wuλak''ma¹¹ an-den¹² » aq'en naq'aq'a. « wene aš'ōm diχaxen, ad'ēχ'ak''e γaγ'a aqazaqma ayax'in eynau-γeynš'q'a wuc'ō a apš'antx'ōq'a, wenen yede q'ašxa q'ayq'a. » — « ad'ēχ'ak''e γaγ'a k''eym auγ'ouba mak''enēn wuj'ik''ōs? » — « yetxa, sij'k''ō » yiq'aq'a. « wenejede sγ'ō a sij ad'ēχ'ak''e γaγ'a. » — « siyk''en » yiq'en j'im'auq'a. « lale yic'in wuby'eus » yiq'aq'a. « ač'ēgiγē, sib'y'eusō » q'en ač'in by'eusq'a. amy'en gik'eq'en.

11. ak''eneg'e zetitg'ere zebzi-γač'ēq'at'ōq'a-gižen γalaq' eyč'ō atin abiyēq'a. « sak'e auš'ēmi? » aq'en γaλγaγ'en. « sγ'ō a yibzi zōžēng'ē zek''ōnē siyay'as'e¹³ ač'ēse asq'ašayde aš'ēwayin » yiq'en anq'aq'a. « yede q'ašxa auq'ay » aq'aq'a. « sγ'ō a sēq'ašxa ayedema, ad'ēχ'ak''e γaγ'en aqazaqma ayax'in eynau-γeynš'q'a wuc'ō a apš'antx'ōq'a, wenen sγ'ō a sicēx q'ašxa q'ay. » — « wene k''eym auγ'ouba, mak''enēn wuj'ik''ōs? » yiq'en yinq'aq'a. « yetxa, sij'k''ō » yiq'aq'a. « wenejede ad'ēχ'ak''e γaγ'a sγ'ō a sij, lale yic'in wuby'eus » q'en yinq'aq'a. « ač'ēgiγē » q'en ač'in by'eusq'a. amy'ak'eq'en.

12. amy'ōn ak''eneg'e zemš'ōe t'q'ō amš'ōe ak''eq'enen zetitg'ere zēq'āqafēya šawōnē yeš'ēg'e abiyēq'a. « sak'e auš'ēmi? » aq'en γaλγaγ'en. « yiq'ō a¹⁴ sγ'ur dōt, γač'ōγy nēγγa (zēč'ō ač'ō a¹⁵ anibiyēq'a) zē-t'q'ō a s'ē-min leud'ēq'e weneng'ax'ōaya aš'pχajōt » yiq'aq'a. « yede q'ašxa wuq'ay » aq'en naq'aq'a. « wene yedeme, ad'ēχ'ak''e γaγ'en aqazaqma ayax'in eynau-γeynš'q'a wuc'ō a apš'antx'ōq'a, wenen yicēxē q'ašxa yiq'ay » yiq'en anq'aq'a. « ad'ēχ'ak''e γaγ'a k''eym auγ'ouba, mak''enēn wuj'ik''ōs? » — « yetxa, sij'k''ō. » — « wenejede ad'ēχ'ak''e γaγ'a sγ'ō a sij, yic'in wuby'eus » q'en yinq'aq'a. « ač'ēgiγē » q'en ač'in by'eusq'a. aλxak''e s'χēč'ē ax'as'q'a.

13. ak''eneg'e zemš'ōe t'q'ō amš'ōe leq'ala aqazaqma ayas'ēblen gik'eq'en. aš'ēble ad'ēwuq'ō ana abiyēq'en, aq'ak'eq'en. « maš'le'ō aney? » aγaλγaγ'en. « s'ōγ'ō ale aqazaqma ayax'in tχēλ s'x'enau-γeynš'q'a, pč'ē'ene s'iyk''en, at'ēxēnā ayax'i γas'ēbleya s'ile'ōen » — « ač'ēgiγē » aq'aq'a. ax'ilaq' ayak'eq'en. « yile ap'ē'ene γ'ō a aux'ek'eq'en » aq'en ax'in naq'aq'a. « ač'ēgiγē » yiq'en ač'ē'eq'ašay yiyak''enen ayat'ēz'ēq'en. t'q'ō at'ōmš'ōe alez'ēq'en. aqazaqma ayax'i γōk''eyō tit yeša-

fenen yiq'ayag'en amesseq'a. eyk'eq'en. « se-yš's'owi? yis'ebleya eyk'eq'en, as'im-yak'ayneba yicel. sɔɣ'a daɣ'a sq'en, s'ɔɣ'a leg'e zeg'ere as'aj'iq'en. » — « s'ɔɣ'a le ayalaž'e as'x'emak'esa azed'e-zed'en az'ya wediyeneba yicelən az'biyen. » — « ač'e-giya » q'ad'a.

14. ayazetitin « 'abzi eywu' s'q'omala and'əq'aya abzilaqən zed'e-zed'en az'ya-k'enōma ač'igiblin¹⁶ yiz'gadərənō » anq'ad'a. « ač'egiya » aq'en wene zenaq'ad'a. alxak'e alak'ma-ndenən aq'ad'a zəzəng'ə yaq'q'a. γök'eyəna : « yilena aq'ene as'əsq'enō » anq'ad'a. « auj'q'a » aq'ad'a. « zed'e-zed'en and'əq'aya bzi eyz'wōn s'ayak'enōma ač'igiblin s'inayadərənōt, wene aq'en azenaq'ad'a » q'ad'a. ad'əx'ak'e en amuwaleq'e yaɫap'en febzet'q'en yedəz'enēl'en « sɔɣ'a sk'ōma degiya ač'igibla ask'ō » yiq'ad'a. alxak'e yanafensasin bzi aq'asouyag'ad'a. zeleg'em ax'enauq'ad'a. « nɔɣya and'əq'aya bzi wun » anaq'ad'a. « ač'egiya » yiq'ad'a. ad'əx'ak'e adel'əm aled'em alenui'əm and'əq'aya ak'eq'a. dyak'ōnə ač'igibla zek'etalōn ablayat'q'a. zeleg'egiz'e abzifaq'eyə eyc'at'q'a. alenui'əm zek'etalōn ač'igiblin yiyeq'a, yašen yilənək'en yik'q'a. abzi aled'em yaže eyns'ən eynwun γök'eyəna anij'eq'a.

15. ax'in x'ecəgiyən « ač'igibla ak'q'a » yiq'en yinaq'adejq'a. alxak'e ax'in γök'eyə yiz'əč'enən « se-yš's'owi? » anq'en ayalažyaq'a. yilena « bliž'erp'ine ayaze bzi eys's'ōma s'əpə weš'ilō. j'i weš'ilōma as'is'edōma s'əbe weš'ilōma 'as'ə-j'ij'ōen' as'q'ōma wenōnə s'as'ek'enō » aq'en azenaq'ad'a. alak'ma-ndenən yiyag'q'a. γök'eyəna « yizex'ebzq'ena 'bliž'erp'ine yaže ce eys's'ōma, as'aj'ij'ōen' as'q'ō' anq'ad'a. » abzarx'ena¹⁷ daj'enə « wene s'wōma, wene sɔɣ'a azj'ō » yiq'ad'a. mec'ə wece¹⁸ bliž'erp'ine adis'eden ax'enauq'a. « as'aj'ij'ōen, as'əmj'eneba as'ō-mət » anaq'ad'a. webzidaj'enēl'ə « p'lic'aya məxaco' yak'eyən eywun » yiq'ad'a. p'lic'aya eynauq'a, γök'eyəna anij'eq'a. aɣ'en azez'erp'ine yiq'asən yic'en q'en yij'eq'a. alxak'eg'ə aylez'erp'ineg'ə zed'e-zed'en yic'en q'en yij'eq'en.

16. deg'e at'ez'aeq'en. məs'əzəule alez'eq'en. aqazaqəna ayax'in γök'eyə yiz'əč'eq'en. « degene¹⁹ se-yš's'owi? se s'q'ad'as'eg'e yaše eyk'eq'ama » aq'en lešən ayagi wediyeq'a. « de 's'əyənəgiz'e cenōnə zek'ōnə afes'q'əneba ač'egiya, afes'əmq'əneba s'əz'ya wediyenōt' as'q'ō' » aq'en aɣ'aden azenaq'ad'a. alak'ma-ndenən yaq'un γök'eyəna anq'ad'a. alxak'e ad'əx'ak'e yaq'a « sɔɣ'a wəben az-j'inq'aba ayunə afesq'ō, wəben azj'inq'ō. » — « ač'egiya » γök'eyəna aq'ad'a. aqazaqəna ayax'in z'əmš'e q'arlenə ax'eyns'q'a. as'eblen titin giti azəzəng'ə anaq'ad'a, azəzəng'ə wez'əmš'eled'ala ayunə yabec'əya arlec'ak'en eyk'en azex'ebzq'en, ayunə yede agizel'. amec'ə ad'əx'ak'e yaq'a γök'eyən q'ayənən ak'eq'a. yaɫap'a yaq'ap'a yaɫəɣ'a yiz'əč'eq'en²⁰, wəben yeden yax'ad'a. alxak'e yacənə yiblanui'əm zek'etalōn wəben yint'q'a q'as'xōnə ayunən yiyen zeyejōnə afenq'əq'a. ayunə ax'en, yabec'əya bec'eq'ad'a z'əs'emin tit yik'q'a.

17. alxak'e ač'ina aby'ek'ez'enən ak'enən aɣ'aden ax'i yač'en s'əq'ak'enən

ant'e ač'enatxuq'a, ax'i yaɫx'e amy'enaui'əm amy'ek'aeq'en. eyj'əneg'e i'q'ams'e eyk'eq'enən ayaleq'ōn zelle ayaleq'a. asau dəq'ayag'a ad'əx'ak'e yaq'a yak'eyə zeg'aqafeyə ak'en as'awōn yit'q'a, kaš'ōn ač'əyū allen aby'enpaxəg'e yede aby'en-ləq'a yig'adeq'en.

18. alxak'e eyj'neg'e asau dəq'ayag'a tit malet'q'en yalaeq'en. « sɔɣ'a yinen sižax'ōmət » q'en anen alegit'q'a. [alxak'e eyk'neg'e alak'ma-ndenə yaq'at'ō-s'en yalaeq'en. weneng'ə « sɔɣ'ag'ə yizəq'ala slegit'ōt » yiq'en alegit'q'a. de sek'ab-z'e legit'q'a. eyj'neg'e abzarx'anəlaq yalaeq'en. abzi daj'en titing'ə « sɔɣ'a yinen sižax'ayōmət » q'en alegit'q'a. alxak'e eyj'neg'e ad'əx'ak'e yatx'en yalaeq'en. at'q'ac'ə aled'q'afetin yafg'e yaj'g'e ax'ebzaeq'en. weneng'ə « sɔɣ'a yinen sižax'ō-mət, siq'at'ōs'e yinej » yiq'en alegit'q'a.

19. de ad'əx'ak'e yaq'a azen legit'əm apx'edək' q'ayən at'exəna ayax'i yač'əya eyj'q'a. yifak'eq'en yeden ayagisafes'q'a, as'eblen titin giti azəzəng'ə eyk'enən yaq'ap'a aq'ad'a. at'exəna ayax'i yaɫx'e aqazaqəna ayax'i yaɫx'e at'q'ag'ə anens'ən nat'q'en. ad'əx'ak'e yaq'en anc'ən andyala aməžeq'ala ayazelaq'eya alesin yaq'ə p'c'əbənə biyeq'et. č'ex'ə at'q'ag'ə aməžeq'ala andyala ayazelaq'eya at'esq'a, yablōn yibiyaeq'a.

20. z'is'xəms'e j'ej'e eynas'q'a. as'eblen titin giti azəzəng'ə eyk'eq'en. sɔɣ'ag'ə as'əmesseq'əl. « de sək'ayōt » asq'ad'a. šex'e²¹ asinat'q'a. sij'g'e amy'əya azex'e amesez'ə dəq'ad'en yifq'a, aze sɔɣ'a sfq'a, aze ilyasən yifq'a. txale sk'eq'et', č'ex'ə sij'q'a.

TRADUCTION.

1. Il y avait jadis un fils de laboureur. Une nuit, pendant qu'il dormait, il eut un songe. Il se vit lui-même assis entre le croissant de la lune et le soleil. Le lendemain matin il se leva, puis il alla dans un pavillon d'hôtes. « J'ai eu un songe », dit-il. « Si tu as eu un songe, raconte-le ». Il se fâcha. « Je ne peux pas vous le dire, c'est ma chance. » Ils se querellèrent, il frappa quelqu'un et le tua. La police le saisit, on l'amena à la prison où étaient les malfaiteurs et on l'enferma.

2. Il arriva ensuite que le prince des Cosaques fit porter un bâton au prince des Oubykhs. Il remit au messager qui apportait le bâton une lettre pour le prince des Oubykhs. On lut la lettre. Quand on la lut, son contenu était : « Découvrez où est le bas et où est le haut de ce bâton. Si vous ne le découvrez pas, je vous ferai la guerre. » Ils regardèrent le bâton : ils ne découvrirent rien. Les villageois ouïrent la chose. Le pannetier du prince alla à la porte de la prison. On lui demanda : « Qu'y a-t-il comme nouvelle dans le pays? » Il répondit : « Le prince des Cosaques a fait apporter un bâton

et une lettre. La lettre dit : 'Si vous découvrez le bas et le haut du bâton, c'est bien. Sinon, je vous ferai la guerre.' Notre prince a réuni tous les hommes éminents, ses compagnons, il leur a dit : 'Voici que le prince des Cosaques a fait apporter une lettre', ils ont lu la lettre, ils se sont demandé où trouver quelqu'un qui découvrir le (bas et le haut du) bâton, et ils n'ont pas trouvé... »

3. Le Fils du Laboureur dit : « Moi je le découvrirai, si on me le demande. » Le pannetier raconta la chose au prince. On amena le Fils du Laboureur auprès du prince. Le prince l'interrogea. Il répondit : « Remplissez d'eau un chaudron, jetez le bâton dans l'eau, ce qui sortira d'abord à la surface, c'est le haut, ce qui restera dessous, c'est le bas. » Ils firent alors ainsi. Le haut sortit d'abord, le bas resta en bas. Ils lièrent le haut avec un chiffon blanc, le bas avec un chiffon rouge. Puis ils indiquèrent par écrit (ce qui était) le haut et le bas et renvoyèrent le tout. Ils remirent le Fils du Laboureur en prison.

4. Ils vécurent tranquilles plusieurs années. Puis le prince des Cosaques fit amener trois chamelles, avec une lettre disant : « De ces chamelles, découvrez laquelle est la mère, laquelle la fille, laquelle la petite-fille. Si vous ne le découvrez pas, je vous ferai la guerre. » Le prince des Oubykhs réunit ses compagnons. « Comment découvrirons-nous cela ? » leur demanda-t-il. Ils demandèrent en beaucoup d'endroit : on ne le savait pas. Alors le pannetier du prince alla de nouveau à la porte de la prison. On lui demanda : « Qu'y a-t-il comme histoire dans le pays ? » Il répondit : « Le prince des Cosaques a fait amener trois chamelles. Si nous ne découvrons pas laquelle est la mère, laquelle la fille, laquelle la petite-fille, il nous fera la guerre. »

5. Quand le Fils du Laboureur entendit ces mots, il lui dit : « Je le découvrirai ». Le pannetier retourna chez le prince et lui rapporta ces mots. Le prince lui envoya des messagers, se le fit amener, et l'interrogea. Le jeune homme dit : « Qu'on fasse un grand parc à bétail avec une seule porte... » On fit le parc, on y enferma les chamelles et on ferma la porte. Puis prenant un bâton, on se mit à frapper les chamelles. Celles-ci se précipitèrent avec force et ouvrirent la porte. La mère sortit la première, sa fille sortit derrière elle, et en dernier, la fille de sa fille. « Voilà l'exacte vérité », leur dit le Fils du Laboureur. Ils suspendirent un chiffon blanc au cou de la mère, un rouge à sa fille, un noir à sa petite-fille, ils écrivirent une lettre et la firent porter au prince des Cosaques avec les chamelles. Puis ils remirent encore le Fils du Laboureur en prison.

6. Ils restèrent en repos plusieurs années. Puis le prince des Cosaques fit apporter un bloc de fer replié en sept couches, avec une lettre disant : « Si vous trouez ce fer d'un seul trait, c'est bien. Si vous ne le trouez pas, je vous ferai la guerre. » Le messenger qui portait la lettre avec le fer les remit au prince des Oubykhs. Celui-ci convoqua encore une fois l'assemblée et on lut la lettre. « Que pouvons-nous faire ? » se demandèrent-ils les uns aux autres. Comme ils étaient à réfléchir, ne sachant que faire, le pannetier du prince alla à la prison. On lui demanda : « Qu'y a-t-il ? » Il répondit : « Le prince des Cosaques a envoyé un fer comme ceci. Si nous ne pouvons pas le trouer d'un seul trait, il nous fera la guerre ; si nous le trouons, nous serons sauvés. »

7. Le Fils du Laboureur lui dit : « Si l'on me fait sortir, je le trouerai. » Le pannetier revint chez le prince et lui rapporta ces mots. Alors on fit sortir le Fils du Laboureur de sa prison et on l'amena près du prince. « Voici le fer que tu dois trouer », lui dit-on, et on le lui montra. Le Fils du Laboureur dit : « Si Dieu m'aide, je vais le trouer ! », frappa le fer et le troua. Le prince fit transférer dans sa maison le Fils du Laboureur (et c'est ainsi que celui-ci) fut sauvé.

8. Il resta un ou deux mois auprès du prince. Puis le prince des Cosaques écrivit une lettre et la fit porter au prince des Oubykhs. Le prince lut : « L'homme très savant et intelligent que tu possèdes, je veux que tu l'envoies près de moi. » Le prince dit au Fils du Laboureur : « Le prince des Cosaques te veut. » — « Bon, répondit-il, si tu m'envoies, j'irai. » — « Très bien, va ! » dit-il. Alors le jeune homme lui dit : « J'engraisserai cinq chevaux pendant trente jours. Je les enfermerai dans l'écurie et qu'on les engraisse ! » — « Très bien, » dit le prince. Il enferma les cinq chevaux dans l'écurie et les engraisa pendant trente jours. Puis il sella chacun des chevaux. « Je m'en vais », dit-il en baisant la main du prince, qui lui dit : « Va ! » Il monta sur un des chevaux et attacha les quatre autres, côte à côte, à son cheval. Il se mit en route.

9. Pendant qu'il allait son chemin, il rencontra un laboureur. Il le salua « Que ton travail soit bon ! » — « Merci, que Dieu t'aime ! » — Pourquoi ces meules sont-elles attachées à tes pieds ? Tu as une grande force ! — « N'admire pas cela. Le Fils du Laboureur a troué le fer envoyé par le prince des Cosaques, il a plus de force que cela ! » — « Si tu trouves comme compagnon ce Fils du Laboureur, iras-tu avec lui (partout) où il ira ? » demanda-t-il. « Oui, je l'accompagnerai partout. » — « Le Fils du Laboureur, c'est moi. Monte sur un des chevaux ! » — « Très bien. » Et, laissant dans

le champ ses bœufs et sa charrue, il monta à cheval et partit avec lui. Ils se mirent en route.

10. Quand ils eurent fait un jour de voyage, ils rencontrèrent un homme couché à terre. « Pourquoi es-tu couché à terre ? » lui demandèrent-ils. « J'écoute tout ce qui se dit en ce monde. » — « Tes oreilles sont très perçantes ! » dirent-ils. « N'admire pas cela. Le Fils du Laboureur a troué le fer envoyé par le prince des Cosaques, c'est lui qui a beaucoup de force ! » — « Si tu trouves comme compagnon le Fils du Laboureur, iras-tu avec lui (partout) où il ira ? » — « Oui, j'irai avec lui. » — « Eh bien, c'est moi qui suis le Fils du Laboureur ! » — « Je viens », dit l'autre et il se joignit à eux. « Monte sur ce cheval-ci », dit le jeune homme. « Très bien, je vais monter », et il monta. Ils se mirent en route.

11. Sur leur chemin, ils virent un homme qui était couché à côté d'une grande eau stagnante. « Que fais-tu ? » lui demandèrent-ils. « J'aspire toute cette eau d'un coup et je la bois, puis, quand je veux, je la recrache », leur dit-il. « Tu as beaucoup de force ! » dirent-ils. « Ma force n'est pas grand chose. Le Fils du Laboureur a troué le fer envoyé par le prince des Cosaques, il a plus de force que moi. » — « Si tu le trouves comme compagnon, iras-tu avec lui (partout) où il ira ? » — « Oui, j'irai avec lui. » — « Eh bien, le Fils du Laboureur, c'est moi, monte sur ce cheval-ci. » — « Très bien », dit-il, et il monta sur le cheval. Ils partirent.

12. En allant leur chemin, après un ou deux jours, ils virent un homme qui creusait une colline avec une pioche. « Que fais-tu ? » lui demandèrent-ils. « Je démolis cette colline ; sa terre, là-bas (et il leur montra un fond de vallée), à une ou deux centaines de milliers de pas, je la jette aussi loin que cela ! » — « Tu as beaucoup de force ! » lui dirent-ils. « Ce n'est pas beaucoup. Le Fils du Laboureur a troué le fer envoyé par le prince des Cosaques, il a une force plus grande que cela. » — « Si tu trouves comme compagnon le Fils du Laboureur, iras-tu avec lui (partout) où il ira ? » — « Oui, j'irai avec lui. » — « Eh bien, le Fils du Laboureur, c'est moi. Monte sur ce cheval-ci. » — « Très bien », dit-il et il monta sur le cheval. Ils furent dès lors au nombre de cinq cavaliers.

13. Après un ou deux jours de marche, ils entrèrent dans le pays des Cosaques. Les gardes du pays les virent et les arrêtèrent. « D'où venez-vous ? » leur demandèrent-ils. « Votre prince à vous, Cosaques, nous a fait porter une lettre, nous venons comme hôtes, nous sortons du pays du prince des Oubykhs. » — « Très bien », dirent-ils, et ils les conduisirent auprès du prince. « Ces hommes-ci sont venus pour être tes hôtes », dirent-ils au

prince, qui fit conduire et installer (les visiteurs) dans une haute maison. Ils restèrent là vingt jours. Le prince des Cosaques convoqua ses compagnons, tout ce qu'il avait d'hommes éminents. Ils vinrent. « Que ferons-nous ? Ils sont venus dans ce pays, il vaut mieux que nous ne les laissions pas repartir, tel est mon avis. Vous aussi, dites quelque chose. » — « Nous considérons que le mieux est que nous les fassions périr un par un, sans que la faute de leur mort vienne sur nous. » — « Très bien », dit le prince.

14. Un d'entre eux dit : « Ordonnons-leur d'apporter de l'eau, envoyons-les un à un dans le jardin, près de l'eau, et faisons-les dévorer par le dragon. » — « Très bien », dirent-ils et ils décidèrent ainsi. Celui qui avait l'ouïe perçante entendit tout ce qu'ils disaient. Il avertit ses compagnons : « Je vais vous dire ce qu'ils disent. » — « Dis-le », firent-ils. « Ils vont nous envoyer un à un dans le jardin pour apporter de l'eau et ils nous feront dévorer par le dragon, voilà ce qu'ils ont décidé. » Le laboureur qui labourait avec les meules attachées à ses pieds dit : « J'irai et immédiatement je tuerai le dragon. » Alors, pendant qu'on les faisait manger, les invités réclamèrent de l'eau. On leur apporta une cruche en leur disant : « Apportez de l'eau du jardin là-bas. » — « Très bien », dit-il, et, se levant, le laboureur prit la cruche et alla dans le jardin. Aussitôt, brusquement, le dragon surgit. Il y avait une grande pierre au bord de l'eau. L'homme la saisit d'un coup, frappa le dragon, le toucha à la tête et le tua, puis, remplissant d'eau la cruche, il fit boire ses compagnons.

15. En toute hâte on avertit le prince : « Il a tué le dragon ! » Alors le prince réunit ses compagnons et leur demanda : « Que ferons-nous ? » — « Remplissons d'eau sept chaudrons, mettons-y de la farine, mettons-y du sel, faisons les bouillir, ajoutons du pain et disons leur 'Buvez !' De cette manière nous les détruirons. » Ils en décidèrent ainsi. Celui qui avait l'ouïe perçante entendit et avertit ses compagnons : « L'assemblée a décidé de faire sept chaudrons pleins de soupe et de nous dire de les boire. » Le buveur de lac dit : « Ce n'est rien, je boirai cela ». Le lendemain matin, les gens du prince firent bouillir sept chaudrons de soupe et les leur servirent. « Buvez, leur dirent-ils. Il faut absolument que vous les buviez ! » Le buveur d'eau dit : « Apportez quatre coupes. » Il fit boire ses compagnons et lui-même, soulevant un des chaudrons et le portant à sa bouche, il le but. Il fit de même pour les autres chaudrons, l'un après l'autre.

16. Les hôtes furent de nouveau tranquilles pendant quelques jours. Le prince des Cosaques réunit ses compagnons. Ils dirent : « Maintenant qu'allons-nous faire ? Quoi que nous disions, cela ne nous a servi à rien. »

Et ils furent très découragés. « Disons-leur maintenant de couper notre grand arbre d'un seul coup d'épée », décidèrent-ils. Celui qui avait l'ouïe perçante entendit et avertit ses compagnons. Alors le Fils du Laboureur dit : « Si Dieu m'aide, je couperai l'arbre. Que Dieu m'aide ! » Ses compagnons approuvèrent. Le prince des Cosaques leur donna dix jours de délai. On avertit tout ce qu'il y avait d'hommes dans le pays et tous, au bout de ces dix jours, vinrent en spectateurs se rassembler sous l'arbre, qui était très grand. Le lendemain matin, le Fils du Laboureur vint avec ses compagnons. Il se lava les mains, les pieds, le visage et pria longuement Dieu. Puis il tira son épée et, brusquement, avec tout ce que Dieu lui donna de force, il frappa l'arbre et, d'un seul coup, le coupa. L'arbre tomba et tua un million d'hommes qui se tenaient dessous.

17. Ils sautèrent alors sur leurs chevaux et partirent. Ils montèrent à la maison du prince, enfoncèrent la porte, enlevèrent la fille du prince et se remirent en route. Pendant qu'ils s'en retournaient, après trois jours de voyage, une armée qui les poursuivait les atteignit. Le compagnon du Fils du Laboureur qui avait une pioche alla au bord d'une vallée, creusa avec la pioche et, avec la pelle, jeta la terre sur l'armée. Il en mit tant qu'il l'en-sevelit.

18. Pendant le voyage de retour, ils arrivèrent à l'endroit où se trouvait l'homme à la pioche. « Je n'irai pas plus loin », dit-il, et il resta là. Plus loin ils arrivèrent au séjour de l'homme à l'ouïe perçante. Lui aussi dit : « Je resterai ici », et il resta. Ils ne furent plus que trois hommes. Continuant leur chemin, ils arrivèrent près du lac. Le buveur d'eau dit à son tour : « Je n'irai pas plus loin qu'ici », et il resta. Ensuite, toujours marchant, ils arrivèrent au champ du laboureur et y retrouvèrent les deux bœufs, attelés à la charrue et occupés à manger et à boire. « Je n'irai pas plus loin, ma place est ici », dit le laboureur, et il resta.

19. Maintenant, resté tout seul avec la jeune fille, le Fils du Laboureur revint à la maison du prince des Oubykhs. On l'accueillit avec beaucoup de joie, tout ce qu'il y avait d'hommes dans le pays vint et lui prit la main. On donna à la fois au jeune homme et la fille du prince des Oubykhs et la fille du prince des Cosaques. Jadis, en rêve, le Fils du Laboureur s'était vu lui-même assis entre le Soleil et le croissant de la Lune. Cette fois, il était bien assis entre elles deux, Soleil et croissant de Lune, mais c'est avec ses yeux qu'il voyait cela.

20. Ils firent des noces de quinze jours. Tout ce qu'il y avait d'hommes dans le pays vint. Moi aussi ils m'avaient invité. « Maintenant je m'en

retournerai », leur dis-je. Ils me donnèrent trois poires. Pendant que je rentrais, en chemin, le narrateur de l'histoire en mangea une, moi-même j'en mangeai une autre, et Ilyas la troisième. J'y étais allé hier, je suis revenu aujourd'hui.

NOTES.

1. *a-də-χ^o-ak^oe*, nom d'agent (Mész., p. 339, *a-i-χ^oe* « bestellen, bebauen (das Feld) »), est constamment prononcé dans ce nom propre, par assimilation, *adəχ^oak^oe*.
2. La vertu de ce *nassp*, de ce présage de bonheur, se perdrait s'il était raconté.
3. M. à m. « avec mal et avec bien », c.-à-d. « malgré tous leurs efforts. »
4. M. à m. « Celui qui apporte le manger du prince. »
5. « böyle iken. »
6. « acele ettiler », rac. *g^oaq-*
7. Le narrateur avait d'abord dit, en employant une racine tcherkesse, *aşoşγanəneba*, puis, sans détacher la racine *a-şo-pš'atxu-ne-ba*.
8. Prononcé *-a(w)δ*.
9. Prononcé *e(y)u-*, *eü*.
10. « dođru, bon, oui. »
11. Mész. p. 305, *laq^oma*.
12. « keskin. »
13. « çekip de içiyorum. »
14. *g^oa* « bayır, tepe », mais *g^oa* « dere ».
15. *ē^oač^oa* « yokuş », *leudəq^oe* « adım ».
16. Cf. tcherk. *şə-blə* « dragon », proprement « cheval-serpent », qui n'a rien à faire avec avest. *xvīwra* « prompt, rapide », malgré N. Troubetskoy, *Mém. Soc. Ling.* XXII (1921), p. 248. Toutes les étymologies iraniennes proposées pour des mots tcherkesses dans cet article sont fantaisistes : pour quelques-unes, v. *Rev. de l'Hist. des Rel.*, CXXIII (1941), p. 64.
17. Le narrateur, dans le village, est seul à connaître ce mot.
18. « Chaud », d'où « soupe ».
19. *deqa*, *deqen(e)* en tête d'une question : « artık, şimdi de... »
20. Dirr *žec'* - « waschen ».
21. Dans cette clause de conte le récitant s'amuse à varier les fruits : poire, pomme, etc.

VI. LA FIN DE LA LIQUIDATION DES VIEILLARDS

(PREMIÈRE VARIANTE).

(Tevfik Esenç)

1. *š'otəma* « *wen mus^oapes^oönə¹ wanilax* » *aq'ag'anēl. weneğ'a tx'enaq'a-neyde² yažōnə acičena yede alec'anēl. az^oən š'əg'e amdūayseba mus^oapes^oönə zeq'aγa aleg'anēl. zems^oe zetitg^oeren γat^o az^oəs'q'ene γalaβ'en mus^oapes^oa lanilin aq'aγa leg'e γat^oγaše zeleq'en šalec^oeq'a. γat^o aš^oeč'eq'a. « sit^o, sabe wus^oeč'eq'ey? » q'en γat^oən γažγaq'a. « yinedaγ^oa səγ^oag'a yimγ^oönə sit^o ašleg'e γaše yileq'en šalec^oe-q'ēt. weneγaše siš^oeč'eq'a » q'aq'a.*

2. *γaq'a γat^o eyč^oanlet^oən³ auseg'e⁴ amy'auq'a. « sabe wuwušen⁵i ? aq'aγa suj'ōmes ? » q'aq'a. « sitx'eleuseq'a k^oanə səγ^oa sišeg'a yileq'en šelac^oöt » q'en γat^o q'asen ac^oeya eynwuj'q'a. š^oezaule dəqar deg'e q'ayq'a.*

3. *zems^oe aš^oeble zewek'ej'q'en. aγax'i adueq'ēt'ax zex'ig^oere eynaš'öt'q'a. weneğ'a meč^o ayy'ene andγa š'in anc^oənə biyes'eg'e wene x'inə eynaš'öt'q'a. eyj'ən ac^oeya γat^oən « yinedaγ^oa k^oanə zewek'ej' let, x'i eynaš'öt. andγa š'in anc^oənə biyes'eg'e wene š'öt » q'aq'a. γat^oəng'a « aqas azewek'ej'neba andγa mablayat^om dek'e aβlec'enöt, wuγ^oa andγa blaus^oedek'e wuβlec'e, aγanc^oənə andγa γ^oa aubiyöt » q'aq'a.*

4. *αλακ'ekəms^oe aqasbadeg'a azewek'ej'q'en. andγa mablayat^om dek'e aβlec'anēl. aγ^oag'a andγa blaus^oedek'e aβlec'eg'e andγa biyeq'a. « andγa laγa let » q'en awaxq'a. aqas dγaj'eplec'nei'in⁶ andγa welenag'a wezeq'ala abiyeq'a.*

5. « *yine uγ^oa dylene auč'eq'ey ? » aq'en γanažq'a. aledq'ala « yine sit^oən asən-q'aq'a, wenedaγ^oa aš^oeq'a » anq'aq'a. wene γaleq'ala « az^ona š'ax'eq'ag'es'ənöt⁷ aq'en aγōž^ona č'ene aβlaeq'en, mus^oapes^oönə zeng'a yaž^oə laeq'ama.*

TRADUCTION.

1. Nos pères avaient coutume de dire (aux vieillards) : « Que Dieu te traîne avec un sarment de vigne sauvage ! » Et voici pourquoi ils leur disaient cela : dans les temps anciens, les hommes vivaient longtemps et si,

devenu vieux, un homme ne pouvait pas mourir, ils le traînaient avec un sarment de vigne sauvage jusqu'à une vallée. Un jour, tandis qu'un certain homme, ayant attaché un sarment de vigne sauvage au pied de son père devenu vieux, le traînait vers la vallée, la tête de son père heurta une pierre. Celui-ci rit. Son fils lui demanda : « Mon père, pourquoi as-tu ri ? » — « Pendant que, moi aussi, je traînais mon père de la même manière par le même chemin, sa tête avait heurté la même pierre. C'est pour cela que j'ai ri », répondit le père.

2. Le fils posa son père à terre et se mit à réfléchir. « Pourquoi réfléchistu ? Ne vas-tu pas me mener à la vallée ? » dit le père. « A quoi je réfléchis ? » répondit le fils. Demain, ma tête à moi aussi heurtera cette pierre. » Et, soulevant son père dans ses bras, il le ramena à la maison. Pendant quelques années, il le garda caché.

3. Un jour, les gens du pays s'assemblèrent : leur prince étant mort, ils devaient faire quelqu'un prince, et celui qui, le lendemain matin, à l'apparition du soleil, serait le premier à le voir, c'est celui-là qu'ils devaient faire prince. Le fils revint à la maison et dit à son père : « C'est ainsi, demain il y a une assemblée et l'on désignera un prince. Ce sera celui qui, à l'apparition du soleil, sera le premier à le voir. » Et son père : « Quand les gens s'assembleront, dit-il, ils regarderont du côté d'où sort le soleil, toi, regarde vers le lieu de son coucher, tu le verras avant eux ».

4. Le jour suivant, les gens au complet s'assemblèrent. Ils regardaient du côté d'où sort le soleil, mais lui, regardant vers le lieu de son coucher, le vit (le premier). « Voici le soleil ! » cria-t-il. Quand les gens se retournèrent et regardèrent, eux aussi virent le soleil à cet endroit-là.

5. Ils le pressèrent : « Comment as-tu su ceci ? » Alors : « Ceci, leur dit-il, c'est mon père qui me l'a dit, c'est ainsi que je l'ai su. » Par la suite, ils se dirent : « Nous avons besoin des vieillards », et ils les traitèrent bien. Personne ne traîna plus son vieillard avec un sarment de vigne sauvage.

NOTES.

Voir F. Paudler, *Die Volkserzählungen von der Abschaffung der Allentötung*, FFC, 121 (Helsinki, 1937). Les variantes ici publiées combinent les types I et III 1 de Paudler, comme font trois récits de son répertoire (20, bulgare; 32, grec; 42, nogai).

Ce texte rejoint, dans son trait essentiel, l'une des variantes le plus anciennement attestées du conte, Justin, *Epitoma*, XVIII, 3 (où l'opposition « jeune, vieux » est compliquée de l'opposition « esclave, homme libre ») : *Unus ex tot millibus seruorum fuit, qui miti ingenio senis domini paruulique filii eius fortuna moueretur dominosque non truci feritate, sed pia misericordiae humanitate respiceret. Itaque cum uelut occisos alienasset seruisque de statu rei publicae deliberantibus placuisset regem ex corpore suo creari eumque potissimum,*

quasi acceptissimum dis, qui solem orientem primus uidisset, rem ad Stratonem (hoc enim ei nomen erat) dominum occulte latentem detulit. Ab eo formatus, cum medio noctis omnes in unum campum processissent, ceteris in orientem spectantibus, solus occidentis regionem intuebatur. Id primum aliis uideri furor, in occidente solis ortum quaerere. Ubi uero dies aduentare coepit editissimisque culminibus urbis oriens splendere, spectantibus aliis, ut ipsum solem aspicerent, hic primus omnibus fulgorem solis in summo fastigio ciuitatis ostendit...

1. M-à-m. « vigne blanche »; pour -pe, v. Méz. p. 214.
2. « ou da sōylediklerinin sebebî »; la forme paraît être un hybride de : « si (-de) ils leur disent cela » et de : « (ce) pour quoi (t-x'e) ils leur disent cela. »
3. « babasını brakarak ».
4. wuše-, le-uše « penser; réfléchir » et aussi « être inquiet, se faire du souci. »
5. C'est-à-dire le reflet du soleil levant sur les montagnes de l'ouest, comme dans Justin.
6. -fe- « derrière eux, en se retournant ».
7. q'ag'e « manquant, nécessaire. »

VII. LA FIN DE LA LIQUIDATION DES VIEILLARDS

(DEUXIÈME VARIANTE).

(Hüseyn çavuş)

1. fax'e acice azo s'anebala ayalar'en nbeşe fenabzet^osa zeleşeg^oereya a lenesala zeq^oag^oeren blenayec'ek'anel. zenens^og^oere yat^o azo dyes'ona yalar'en nbeşe fenabzet^oen yileg'e zelemseg^oeren ahez^o yaşe lek'eq'a. ahez^o awaxq'a. « sabe wuwaxami ? » yaq^oen yiq'ag'a. ahez^oang'a « y'ag'a zemşeg^oere wuše yilemsen lek'o, say'a sil^o asleg'e dyes'ona yilemse yaşe lek'eq'el', dyaawaxona 'sabe wuwaxq'ey?' dyaşq'ona, 'y'ag'a zemşeg^oere auc'o' asinq'ag'el'. yilemsen de say'a sişeg'a lek'eq'a. y'ag'a zemşeg^oere wuše lek'o » yiq'ag'a.

2. « wenejelen wuslemet, asc^oeya wuzwayo, asc^oe yac'eya ast^oomala t^oess^oe aux'ess'o, wugi mac'esa wulesfon s'aba wuduos'ax'e titin wasamdibiyesa sawuplo wusq'ayö » q'en yat^oen yinq'ag'a. « as'o » yiq'ag'a yat^oen. dyaşepsöna asc^oeya titin mabiyesa eynwuj'q'a. zec^oeg^oere yac'eya eyc^oe yit^oen ayade yat^oen eyc^oe bec'eya t^oess^oe x'eyns'q'a, wezeq'ala yiplenel'.

3. welexanöna wes^oeblen zex'i yiq'ayq'a. ax'i azo dyes'ona zemşeg^oere zetit yidawaxq'a. « as^oeble zex'ebzq'ag^o » q'ag'a. ax'ilaq as^oeblen titin giti-azex'ebzq'a. « k^oen mec^o andya blayat^o s'abala anc^oagiyöna andya s'in biyes'eg'a q'ap'ona t^oet^oe yist^oot' » azex'ebzq'ene anq'ag'a. meş'e yac^oeya ak'aeq'a.

4. yat^o eyc^oe bec'eya yidaplenel' nens^og'a yac^oeya eyj'q'a. yat^o yaq^oen yaşya-q'a « sabe awaxq'ene? se leti ? » — « ax'inö 'k^oen mec^o andya yablat^oaj' s'in anc^oen andya biyes'eg'e q'ap'ona t^oet^oe yist^oot' q'ag'a ». alxak'e ahez^oen « aqasö andya mak'e blat^oötöna arlec'enöt, y'a andya mak'e blawöt dek'öna aq'asaq'a-böşenē warle². andya blat^oen s'aba weq'asaq'a-böşen andya aginē'et^oot, y'a anen andya ax'inö dibiyē. alxak'e sawunt^os'eg'e aubiyö » yiq'ag'a.

5. leq'ax mec^o andya blayamat^osa aqas wezeq'ala zex'ebzq'a. andya ablayat^og'e dyaamy'awöna aqasö ayanc^oen ay'a andya yibiyeq'a, ax'in yinibiyeq'a. « azeyat^oaynag'ag^o » ax'in q'ag'a. andya adibiyeq'a nens^oang'a t^oet^oe q'ap'a yint^oen, weneq'a ak'aeq'a.

6. zemze leq'ala deg'e aqas ax'in azex'enibzq'a. « zemze q'arpe as'ast'en, s'owena s'arpen, bze adic'en, yizeq'ala eyz'gak'enot, yawwa s'in diguc'ag'aba sipx'e yist'ot » anq'en aqas azeyat'aeq'en. wenen's' ahez'laq eyj'an ahez'am deg'e « se qaber leti? » q'en yalz'ag'a. « zemze mes'e yawwen yirldot, s'in yawwa yidiguc'ag'as'eg'e ax'in yarp'x'e mit'ot. » — « weqasna se-ynas's'eg'e eynas'g'ag'. 'ya wuwa febzet' mec' sesin awen zebac'e by'ediλ, amaduotg'ax'a s'abec'es yit', zemze da'ya uple, zemze leq'ala azex'ebz'not s'abala 'yag'a wuwa auj'wun ax'ilaq wuk'e. aqasneg' ayowa ax'ilaq eynayak'enot, aqasna ayowa ayaguc'ag'afenebala wurld » yiq'ag'a ahez'am.

7. zemze leq'ala mes'e yawwa ax'ilaq eynayak'eq'en. ax'ig'a zeq'asaq'ag'eren gil'esq'a, aqasneg' ayowene ac'ene arleq'en, yazq'en. ax'in « mes'e yawwa yidiguc'ag'ag', s'in yidiguc'ag'as'eg'e sipx'e yist'ot » yiq'ag'a. de awena ayax'a-neg'e amy'ak'eq'en. « yinen g'ax'a as'as'isq'en, s'is'arpeq'en, y'ezec'ona s'az'yazq'en, s'aguc'ag'en » aq'en awena ayax'aq'en. zeng'a yawwa diguc'ag'afeq'ama. ahez' yag'a g'esen q'at'q'et. « 'yag'a wuwa wuyeg'a adiguc'ag'a » yiq'ag'a ax'in.

8. ahez' yag'ene yawwen mes'es'esin zebac'e by'enlnet', zes'abe-yq'a-c'es ent'met', awa aduotm g'ec' as'q'et. anen's'an awen yax'aq'a. « wuguc'ag'a, wuguc'ag'abala ax'in yarp'x'e asint'ot » yiq'ag'a, « wusitxex'q'a, mas'es'esing'a biy aux'esk'net', ay'asag'aygaumdis', wuguc'ag'a. » — « wasx'en asoudif q'ag'ax'a 'ya aunifax l » q'en awa guc'ag'ag'a. ax'in « yinens' as'aj'iq'en, silaq eywun » q'ag'a. anen's' aq'en ax'ilaq auq'a.

9. ax'i yalz'ag'a. « and'ya mak'e blayat'ot aqasna ayanc'an 'ya ubiyeq'a, aqasna ayanc'an wuwa audiguc'ag'ag'a. de yile mak'e auc'eq'eny, aqal s'in aunt'q'ey? zesaxat-s'ax'e jevab ast'a, mak'e auc'eq'ey? yis'eblene 'ya q'ecex d'ac'ene gisq'ames? adigiti ' qaber asimut'bala wusk'ot » q'en yinq'ag'a. anen's' ac'eg'e ac'eya ak'aeq'a.

10. yat'laq k'aeq'a. « se qaber leti? » q'en yalz'ag'a. anen's'an « as'wa azewes'iwuq'a, de zesaxat's'ax'e as'wa adigiti asmq'abala sak'ot » q'en yat'an yinq'ag'a. ahez'am « s'ya d'yausq'ag'ag'a. » — « asq'abala wak'ot, s'yaq'as sak'ot. » — « e, s'ya sak'g'ag', 'ya wak'otmat » q'en yiq'ag'a. anen's' ak'en ax'in yinq'ag'a « s'ya sic'e wenen yamalen, sit' asanq'ag'a. » — « wut' mati? audleq'et mes? » — « asleq'ama, eyc'e bec'eya siplen. » — « mak'e leti? azdibiye. » anen's'an ax'i amy'anwut'an yat' mabe'et'in ladic'ona az'enit'en ahez' nibi-yeq'a. ahez' ap'c'eq'ene araxatm alesina ax'in biyeq'a.

11. ax'i ahez'am yalz'ag'a « yiqasna amac'ene yimexan dic'ene 'ya ujes? » ahez'amg'a « s'ya sij » q'ag'a. « wenejeden c'ex'a-leq'ala az'a s'ena amelayneg'ag' » q'en ax'in yarp'x'e yinens'an yint'q'a. j'ej'e eynas'm, ahez' yank'as'ang'a ax'in yeyk'aynen yiq'ayaz'oz'g'a anen's'an yint'm, atxex'neg'e alegixaeq'en.

TRADUCTION.

1. Jadis, quand les gens devenaient vieux, on leur attachait une corde au pied, on les traînait dans une grande forêt et on les précipitait dans une vallée. Son père étant devenu vieux, un jeune homme attacha donc une corde à son pied et, tandis qu'il le traînait, la tête du vieillard heurta une racine. Le vieillard cria. « Pourquoi cries-tu? » dit son fils. Le vieillard répondit : « Toi aussi, un jour, ta tête heurtera cette racine. Quand moi-même j'étais occupé à traîner mon père, sa tête heurta cette racine, il cria, et, quand je lui demandai pourquoi il criait, il me dit : 'Toi aussi, tu le sauras un jour'. Et voici que ma tête a heurté cette racine. Et ta tête, un jour, la heurtera... »

2. « Je ne te traînerai donc pas, je te ramènerai à la maison, je creuserai à l'intérieur de la maison et je t'y ferai une retraite. Si tu peux y rester sans t'ennuyer, je te soignerai, je t'entreprendrai jusqu'à ta mort, sans te montrer à personne. » — « Bon » dit le père. Quand vint le soir, il le ramena à la maison sans que personne le vit. Il creusa la terre sous un bâtiment et lui fit une retraite. Il le soignait là.

3. Puis — il y avait un prince dans ce pays. Quand le prince devint vieux, il fit appeler un homme et lui dit : « Assemble le pays ! » Tout ce qu'il y avait d'hommes dans le pays s'assembla près du prince. « Demain matin, leur dit-il, quand le soleil se lèvera, à celui qui verra le soleil le premier, je donnerai une poignée d'or. » Chacun s'en retourna à sa maison.

4. Le jeune homme qui soignait son père sous la terre revint aussi à sa maison. Son père lui demanda : « Pourquoi ont-ils appelé? Que se passe-t-il? » — « Le prince a dit : 'Demain matin, quand le soleil se lèvera, à celui qui le verra d'abord, je donnerai une poignée d'or.' » Alors le vieillard : « Les villageois regarderont attentivement à l'orient, toi regarde une haute montagne du côté du couchant. Quand le soleil se lèvera, il se reflétera sur cette haute montagne, et alors, toi, montre-le au prince, et tu verras ce qu'il te donnera ! »

5. Le matin suivant, avant le lever du soleil, le village se réunit là. Quand le soleil commença à se lever, avant tous les villageois, ce fut lui qui vit le soleil, et il le montra au prince. « Qu'on se disperse ! » dit le prince. Il donna une poignée d'or au jeune homme qui lui avait montré le soleil et s'en alla.

6. Quelques mois plus tard, de nouveau le prince rassembla les villageois. « Je

vous donne un délai de trois mois, leur dit-il. Soignez vos chiens, apprenez-leur à parler. Vous les amènerez ici et je donnerai ma fille à celui qui fera parler son chien. » Les villageois se dispersèrent. Le jeune homme revint auprès du vieillard qui lui demanda encore : « Quelle nouvelle y a-t-il ? » — « Pendant trois mois chacun soignera son chien, puis, à celui quel qu'il soit qui fera parler son chien, le prince donnera sa fille. » — « Que les villageois fassent ce qu'ils voudront, dit le vieillard. Toi, attache ton chien, chaque matin administre-lui une volée de coups de bâton, donne-lui une bouchée de pain, juste pour qu'il ne meure pas, et traite-le ainsi pendant trois mois. Au bout de trois mois, quand ils s'assembleront, amène ton chien et viens près du prince. Les villageois amèneront aussi leurs chiens, et tu verras s'ils sont capables de les faire parler ! »

7. Au bout de trois mois, ils amenèrent chacun son chien près du prince. Le prince s'assit sur une hauteur. Les villageois ont bien soigné, engraisé leurs chiens. Le prince dit : « Que chacun fasse parler son chien. A celui qui le fera parler je donnerai ma fille. » Et les voilà qui commencèrent à prier les chiens : « Nous vous avons fait manger autant que ceci, nous vous avons soignés, nous vous avons engraisés rien qu'avec de la viande. Parlez ! » Ils les prièrent, mais aucun ne put faire parler son chien. Le fils du vieillard s'était tenu à l'écart. « Toi aussi, tire ici ton chien et fais-le parler », lui dit le prince.

8. Le fils du vieillard administrait chaque jour une volée de coups de bâton à son chien, lui donnait une bouchée de pain sec, le chien était près de mourir. Le jeune homme pria le chien : « Parle, lui dit-il. Si tu parles, le prince me donnera sa fille. Je t'ai fait prendre du bon temps, chaque jour j'ai tué pour toi un mouton, ne me fais pas honte, parle ! » Le chien parla : « Que Dieu, dit-il, te fasse manger autant que tu m'as fait manger ! » Le prince dit : « Prenez ce jeune homme et amenez-le près de moi. » Ils prirent le jeune homme et l'amènèrent près du prince.

9. Le prince l'interrogea : « Tu as vu le lever du soleil, lui dit-il, avant les villageois, avant les villageois tu as fait parler ton chien. Maintenant, d'où as-tu appris ces choses ? Qui t'a donné cet esprit ? Réponds-moi avant une heure, d'où as-tu appris cela ? Dans ce pays n'y avait-il pas de plus savants que toi ? Si tu ne me renseignes pas exactement, je te tuerai. » Le jeune homme revint à la maison en pleurant.

10. Il alla trouver son père, qui lui demanda : « Quelle nouvelle y a-t-il ? » Le jeune homme dit à son père : « Nous avons brouillé l'affaire. Maintenant si, avant une heure, je ne lui ai pas dit la vérité, il me tuera. » Le vieillard :

« Dis que c'est moi qui l'ai dit. » — « Si je le dis, ils te tueront et ils me tueront. » — « Eh, qu'ils me tuent ! Toi, ils ne te tueront pas. » Le jeune homme alla dire au prince : « Mon savoir n'atteint pas jusque-là. C'est mon père qui me l'a dit. » — « Où est ton père ? Ne l'avais-tu pas traîné ? » — « Je ne l'ai pas traîné, je le soigne sous la terre. » — « Où est-il ? Montre-le-moi ! » Le jeune homme emmena le prince, le fit descendre par une échelle dans le souterrain où était son père. Il lui montra le vieillard. Le prince vit le vieillard, propre, tranquillement assis.

11. Le prince demanda au vieillard : « Celui qui a enseigné à ce garçon ce que les villageois ne savaient pas, est-ce toi ? » Et le vieillard dit : « C'est moi. » — « S'il en est ainsi, à partir de ce jour, qu'on ne traîne plus ceux qui deviennent vieux ! » dit le prince, et il donna sa fille au jeune homme. Ils firent une grande noce. Le prince fit venir la maisonnée du vieillard, donna au jeune homme tout ce qu'il avait, et ils vécurent dans le bonheur.

NOTES.

Ce récit se raconte chez les Tcherkesses en beaucoup de variantes ; on en trouve une, très enjolivée, dans *Narty, kabardinshij epos* (1951), pp. 213-217, rattachée au Narte Badynoko (Батанэко), et une, toute proche (de la région de Tuapse), dans N. Trubetzkoy, *Caucasica*, XI (1934), pp. 27-29.

1. Déformation du thème ordinaire, qu'on a vu dans la variante précédente, où il s'agit de désigner un nouveau prince. — *q'ap'a* « main » se prononce *q'ap'a* au sens de « le contenu d'une main, une poignée de ... »

2. Sur ce point, le récit est plus satisfaisant que celui de la variante précédente.

3. M.-à-m. « ce que c'est », d'où « en vérité ; la vérité. » Les trois dernières syllabes ont le même vocalisme *i*.

VIII. LA FIN DE LA LIQUIDATION DES VIEILLARDS.

(TROISIÈME VARIANTE).

(Musa Kâzim).

1. *fax'e zex'in yalle yiuγ'ayin zeye eyns'otən amy'en gik'eq'en. azeyeyə yama-
leneše zes'ebleg'eren gik'eq'en. allen yefōtən at'ez'enōtəm aš'q'a, yafōt'q'a, afōtə
eynaš'otən sšə ay'ouq'ama. mak'ōn k'enes'eg'e fəsaxatōn sšə eynawōt, eynauš'ax'e
agix'enōt alle. « se eys'š'ōwi ? » aq'en alle leusanēl.*

2. « *meš'en yapse xedeg'aq' azeleušeg'aq' » aq'aq'a. ayax'in yarp'eraxa'
yač'adərya' ak'aeq'a. yat' adəqardeq'en zes'əndəqun yač'esin alle mak'ēs'eg'e
yij'inwunēl'. aš'əndəq' c'enut'ən yenifōtən d'yeš'ətin « sabe wuzeleušeney ? » q'en
yaq'en yaš'yaq'a. « allen feš' x'enas'ōt sšə aməγ'oun mak'enebeg'e fəsaxatən
amk'enesala sšə ay'ōmət, alleg'a agix'en, wenej sidəleušene » yiq'aq'a. ahez'əm :
« ač'adərna ayōqašəqma ayazej'e sšən eynaš'ən feš' eynaš'g'aq', assə eynaγak'e-
neba qazəq eynaš'aeg'aq' » yaq'en yinq'aq'a. wenej'a ak'ən ax'in yinq'aq'a.*

3. « *γ'a yine d'ye'n' auč'eq'ey ? » yiq'aq'a. « sigig'engile, adigiti auč'ese
auγ'ende, adigiti ausq'ōt. ahez'ə azōšə ak'əyanēlgile sit'ə asimk'əyšala asiqar-
den aš'əndəqun yač'esin alle mak'ēbeg'e aγwunēl' » q'en yiq'aq'a. wene yaš'eq'ala
yat'ə aš'əndəqun yač'enauš'ən eynaūq'a. ax'in « assəγafē d'yeš'g'əqanēle ' ač'a-
dərna ayōqašəq acenen allen feš' x'enas'g'aq' » γ'a uješ yidəq'aq'a ? » q'en ya-
š'yaq'a. « yidəq'aq'a sγ'a sij » d'yaq'et'in + ax'in « wenejede γ'a ug'ec' hez'əm
š'γ'ale š'ix'eq'ag'en » q'en wenen azeyeyə ak'eq'en. zəyegizē eynaš'q'a, adix'q'a.*

TRADUCTION.

1. Au temps jadis un prince réunit son armée et ils partirent faire la guerre. Avant d'arriver sur le terrain de la guerre, ils pénétrèrent dans un certain pays. Ils durent s'arrêter pour que l'armée mangeât. Ils auraient mangé, mais ils ne trouvèrent pas de bois pour préparer le repas. De quelque côté qu'ils aillent il leur faut six heures pour rapporter du bois et,

jusqu'à ce qu'ils l'apportent, l'armée aura faim. Ils réfléchirent : « Que faire ? »

2. « Que chacun se repose et réfléchisse ! » dirent-ils. L'écuyer de leur prince revint à sa tente : son père était installé, caché, dans un coffre et il le transportait avec lui partout où l'armée allait. Quand il ouvrit le coffre et qu'il allait le faire manger, « Pourquoi réfléchis-tu ? » demanda le vieillard à son fils. « On ne trouve pas de bois pour faire à manger à l'armée, répondit-il ; où qu'on aille, on ne trouvera pas de bois à moins de six heures de marche, et l'armée a faim. Voilà à quoi je réfléchis. » Le vieillard lui dit : « Que l'on fasse du bois en coupant la moitié des piquets des tentes et qu'on prépare le manger ; quand on apportera le bois, on fera des piquets. » Le fils alla dire cela au prince.

3. « D'où as-tu appris cela ? » dit le prince. « Bien que j'aie peur, répondit le garçon, puisque tu veux savoir la vérité, je te dirai la vérité. On tuait tous les vieux, mais moi, je n'ai pas tué mon père, je l'ai caché et je le transportais enfermé dans un coffre partout où allait l'armée. » Alors on tira son père du coffre et on l'amena. Le prince lui demanda : « Quand nous étions perplexes à cause du bois, est-ce toi qui as dit : ' Brûlez les piquets des tentes et faites à manger pour l'armée ' ? » — « C'est moi qui l'ai dit », répondit-il. « Par conséquent, reprit le prince, un vieillard comme toi nous est utile. » Et ils allèrent combattre. Ils livrèrent une grande bataille et gagnèrent.

NOTES.

Le narrateur, après avoir entendu la variante précédente, n'a pas jugé bon de redire ce que la sienne avait en commun avec elle : le début. Il prend l'histoire au moment où le vieillard secrètement conservé va résoudre une difficulté. Pour le thème des piquets de tentes pris comme combustible, v. A. Mazon, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale* (1923), n° XXXVIII, pp. 142-145 (et 218).

1. Mot tcherkesse. Le récitant traduit « beyin muavini » ; v. Méz., p. 217.

2. Turc *çadır* ; un peu plus loin, turc *sunduk* « coffre », *kazık* « pieu ».

3. Cf. *La langue des Oubykhs*, § 179, p. 95-96.

4. Il semble que les Oubykhs, dans cette expression fréquente, disent indifféremment *d'yaq'et'in* et *deq'at'in* ; j'ai généralisé la première forme.

IX. LE VIEILLARD ET LE GÉANT.

(PREMIÈRE VARIANTE).

(Tevfik Esenç).

1. fax'e zebéz' dusaq'ala ze pax'elez' dusaq'ala alexeq'en. apx'elez' « yidu-saq'as' az'yanç'eq'a. ayeniznalaq wuk'en ay'ade t'et'et'ek' as'x'ewu » yinq'aq'a. abez'ang' « wenejede fec'izauale asx'eyš' » q'aq'a. apx'elez' as'ec'i'eyns'q'en. abez'en zexaten as'ec'i' yac'enilden ayenizna ayas'eble dek'e ak'eg'e zet'ex'agiz'en x'ebzq'a. at'ex'agafey'a alésina alexex x'edej'on zeyeniz biyeq'a.

2. ayenizyafe « wiyk'en yibzin sij'adax'a » anq'aq'a. ayeniz yagibz'in « wuy'a dene sax'a g'c'aq'a sauq'aseni ? wudag'ayen sak'e ? » anq'aq'a. abez'en yofec'i-nank'e ze lenut'on ayenizin nibiyeq'a. « yileq'e aubiyenes ? » yinen g'ec' wusag' a-čō' » q'en as'ec'i' diq'ac'en paxajeq'a. ayenizing' agig'en abzin aj'ay'en abez' č'ik'en wusin ayenizna ayas'ebleya yonej'ilenalag auq'a. « yineday'a zetit z'ouq'a, aled'e q'asa diq'ac'en, yinen ac'ene š'iplenō, yac' š'alōt » q'aq'a. ayenizna « wugit'on wuk'e, weneday'a tit as'q'asamay » aq'aq'a.

3. deg'e č'ik'atin yot'jilenalag ak'eq'a. wezeq'alag' yonejilena anq'aq'en. gec' welenag' « yitit yac' š'alōt, aled'e q'en diq'ac'eq'a, ac'ene-š'iplenō » anq'aq'a. wezeq'alag' ginas'q'a. « weneday'a tit š'ale as'q'asamay, mauq'asayon auj'wu » naq'aq'a. č'ik'atin deg'e ayeniz yobliceyōjilenalag ak'eq'a. « yititin eyzwuq'en ac'ene š'iplenō, wenenas'ba yac' š'alōt » q'en anq'aq'a. « ac'egiyā, wene š'ale az'biyō » aq'aq'a, bliz'epx'ine yaxze bz'i as'is'edōma š'owa ac'ayba by'es'iyōma as'cō » aq'aq'a.

4. abez'ang' wene yag'q'a. as'owa d'eyc' ausayl'in ayenizna abzi ayas'edeq'en. abez'g' adet'on meyc'at'q'a č'oen ay'at'on yag' d'agardeq'a. ayenizna abzice abez' meyc'at'q'el' č'oen as'ena'ay'ag'a. mec' as'q'a. abez'g' zeq'u-zeq'un ac'oen ayenizna amōbiyeša as'ewayin at'esaeq'a. ayeniz d'eyk'enet'in abez' alesina abiye-q'a. « y'a yis'owagile zeg' wubiyeq'ames ? » aq'en yalz'ag'en. « zey zbiyeq'ama, sič'e t'ek'un ax'ax'aq'a, sabeje as'mc'en » anq'aq'a.

5. ayeniz wenedeq'ala č'agig'eneg'e amy'ak'eq'en. « wenejede k'onā alexeya sš'eyj'wōtēn š'k'enō » aq'aq'a. abez'ang' « ac'egiyā, zenbešeg' aleut'on » anq'aq'a.

alexeya ak'egen. ayenizna yuna zed'e eyc' anatxun amy'anau'q'a. abez'en « zek'e s'ag'axen » q'en ayenizna yaxzeyafe « yunen q'at'q'el'ene yaxze auj'q'en adaq' » anq'aq'a, zeyuna d'agadag' t'in yagap' q'en ayenizyafe « adič'eu » q'en ayuna nič'euq'a. abez' agap'on fetina ayuna yaxeya yag'a d'yeš' t'in zeyund' q'ayec'et'q'a. ayund' ayenizna anibiyeq'a. ayeniz č'ex'in agig'eneg'e amy'ak'eq'en. ayunen abez' az'et'aeq'a.

6. ayeniznaxafe « sax'a zeyunōn š'k'aysemat, yinbeše adib'yenen t'q'at'et'e t'q'at' » yuna zefebzeyen » anq'aq'a. ayeniz č'e agig'eneg'e amy'ak'eq'en. « yileyuna yak'eneba š'č'e yaxenō, š'ōg'ayene agilemat. yititin se q'asayš'eg'e yis'tōma yas'ebleya as'ik'ayō, yinen š'ale š'is'x'as'anōmat, q'asayōnā š'iyalyenō » q'en aq'aq'a. « š'ip'č'e se uq'asay ? » naq'aq'a. weneng' « yisixata yaxze t'et'e asis'-t'neba š'k'ayō » anq'aq'a. yaxata yaxze t'et'e x'eynas'en anč'onā eyduq'el' zeyenizin č'ik'en ausin abez' yas'ebleya ynaj'q'a.

7. yac'eya ayenizin č'ik'atin yalaeq'a. ayeniz dyaplet'in abez' yac'e acecene biyeq'a. yerayen ac'oen aseuq'a abez'on yac'eya aseti yax'el'ez' yafe « sigixeq'en, bete š'x'eyš' » anq'aq'a. apx'elez' bete č'uwana ax'eyns'q'a. asenən ginišin ayac'efey'a diq'at'q'a. « č'ey'e š'q'amay » q'en abez'on anq'aq'a. abez'ang' « awen-j'eq'en se yeyenizna ayay'enk'e ac'ez'ag'a auj'iz'e, wene č'ey'en as'ō » q'aq'a. ayenizin yine dyag' t'in zeq'u-zeq'un adet'on yemōsta amy'awaeq'a. « yilena sax'ag' sak'ōma safōt » q'en agig'eq'a.

8. amy'en giwun ak'ayg'e zebaj'eg'eren x'ebzq'a. « maulet'ayni ? » q'en ayenizin yalz'ag'a. « laya yihez' yac'eya silet'ayin. yerayen saq'ayat'q'a. welena yede yeniz ak'q'a, yac'oen yeniz'y'e yaxen asel, sax'ag' safōt'q'a » anq'aq'a. abaj'en « wenen wuc'angig'e, š'is'is'is'in webez' yōdōma sax'a č'ax'yak'el'nesa asfan » anq'aq'a. ayeniz agibz'in dibrazaeq'a.

9. abez'ang' lewōnā ayeniz yak'eyan abaj'e eyk'eg'e biyeq'a. abez' abaj'eyafe awaxq'a « weyeniz abgade asq'asamay, azq'ade eywu » anq'aq'a. wene daq'q'a yenizin « yibaj'ala yihez'ala azeyōk'eyen sax'a salōma safōt » q'en amy'awaeq'a. abaj'e yalap'onā q'en azeyentxun jadeq'a. dibrazen ayenizs'ebleya ak'aeq'a. abez'ala apx'elez'alag' aduaynes'ax'e abez'on ynauq'el' t'et'e asaeq'a.

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un vieillard pauvre et une vieille femme pauvre. La vieille femme dit à son mari : « Nous en avons assez de cette pauvreté, va chez les géants et rapporte-nous un peu d'or. » Et le vieillard : « Alors, dit-il, fais-moi quelques fromages. » Elle fit les fromages. Le vieillard mit

les fromages dans une outre de peau. Tandis qu'il allait vers le pays des géants, il rencontra une grande rivière. Il vit un géant assis au bord de la rivière, sur l'autre rive.

2. Il dit au géant : « Viens et fais-moi traverser cette eau ! » Le géant se mit en colère contre lui et lui dit : « Comment peux-tu m'adresser la parole ? Qu'est-ce que tu espères ? » Le vieillard tira un de ses fromages et le montra au géant : « Vois-tu cette pierre ? dit-il. Je vais t'écraser comme elle ! » Et, ayant écrasé le fromage, il le jeta. Le géant aussi ramassa une pierre. Il eut beau la presser, il ne put l'écraser. Le géant eut peur, passa la rivière, mit le vieillard sur son dos et le mena au pays des géants, chez ses oncles maternels. « C'est un homme comme ceci que j'ai trouvé, dit-il : saisissant la pierre, il l'écrase. Traitons-le bien, sinon, il nous fera du mal. » Les géants dirent : « Sors et va-t-en, nous ne voulons pas d'un homme comme cela. »

3. Portant toujours le vieillard sur son dos, il alla chez ses oncles paternels. Et là, comme il avait dit à ses oncles maternels, à eux aussi il dit : « Cet homme nous fera du mal : prenant la pierre, il l'a écrasée. Traitons-le bien. » Là aussi ils le chassèrent : « Un homme comme cela, nous n'en voulons pas, emporte-le où tu voudras », lui dirent-ils. Toujours avec le vieillard sur son dos, le géant alla chez ses sept frères. « L'homme que j'ai amené, traitons-le bien, sinon, il nous fera du mal », leur dit-il. « Très bien, cela nous regarde, dirent-ils ; faisons bouillir sept chaudrons pleins d'eau ; cette nuit, quand il dormira, versons les sur lui et brûlons-le ! »

4. Le vieillard entendit cela. Pendant la nuit, quand il se fut couché, les géants firent bouillir l'eau. Mais le vieillard se leva, sortit de la chambre où il était couché et se cacha. Les géants versèrent l'eau chaude dans la chambre où le vieillard avait été couché. L'aube arriva. Le vieillard, tout doucement, rentra dans la chambre sans que les géants le vissent et se rassit. Quand les géants entrèrent, ils virent le vieillard assis. « N'as-tu rien vu de toute la nuit ? » lui demandèrent-ils. « Je n'ai rien vu, leur répondit-il. La peau m'a un peu démangé, je ne sais pourquoi. »

5. Après cela, les géants commencèrent à avoir peur de lui. « S'il en est ainsi, dirent-ils, demain, allons dans la forêt pour rapporter du bois. » Et le vieillard leur dit : « Très bien, prenez aussi une corde. » Ils allèrent à la forêt. Les géants, arrachant de terre un arbre chacun, se mirent en route pour rentrer. Le vieillard leur dit : « Hé, arrêtez-vous ! » Et, à l'un des géants : « Prends un des arbres qui restent debout et courbe-le ! » Quand l'autre eut courbé un arbre, le vieillard saisit une des branches et dit au

géant : « Lâche-le ! », et le géant lâcha l'arbre. Quand le vieillard, se tenant à la branche, fut monté à la tête de l'arbre, il attrapa un oiseau. Il montra l'oiseau aux géants. Les géants commencèrent à avoir une plus grande peur. Le vieillard redescendit de l'arbre.

6. Il dit aux géants : « Je ne peux repartir avec un seul arbre. Tendez cette corde et liez-en quarante ensemble ! » Les géants commencèrent à avoir encore plus de peur : « S'il emporte ces arbres, dirent-ils, il va démolir nos maisons : ils ne tiennent pas dans nos enclos. Donnons à cet homme tout ce qu'il voudra et renvoyons-le dans son pays. Nous n'en viendrons pas à bout. Demandons-lui ce qu'il veut. » « Notre hôte, que veux-tu ? » lui dirent-ils. Et lui : « Si vous me donnez de l'or plein mon outre que voici, dit-il, je m'en irai. » Ils lui remplirent son outre d'or, le géant qui d'abord l'avait amené le mit sur son dos et ils le renvoyèrent ainsi dans son pays.

7. Monté sur le dos du géant, il arriva à sa maison. Quand le géant regarda, il trouva la maison du vieillard petite. A peine fut-il entré dans la maison, le vieillard dit à sa vieille femme qui s'y trouvait : « Nous avons faim, fais-nous de la pâte de maïs ! » La vieille femme leur fit un chaudron de pâte de maïs. Elle la mit sur la table et plaça la table devant eux. « Nous n'avons pas de mets pour manger avec la pâte », dit-elle au vieillard. Le vieillard répondit : « Fais cuire le plus gras d'entre les géants suspendus dans la cheminée, ce sera notre mets. » Quand le géant entendit ces mots, il sortit tout doucement et, sans manger, se mit en route. Il eut peur, pensant : « Moi aussi, ils me tueront et me mangeront. »

8. Comme il s'en retournait sur le chemin, il rencontra un renard. « D'où sors-tu ? » demanda-t-il au géant. Le géant lui répondit : « Je sors de la maison du vieillard, ici tout près. C'est à peine si je leur ai échappé : ces gens-là ont tué beaucoup de géants ; dans leur maison, c'est plein de viande de géants ; moi aussi, ils allaient me manger... » Le renard lui dit : « N'aie pas peur de lui. Chaque nuit, moi, j'emporte les poules de ce vieillard sans qu'il le voie et je les mange. » En colère, le géant revint sur ses pas.

9. Mais le vieillard, de loin, vit venir le renard accompagné du géant. Il cria au renard : « Si ce géant est maigre, je n'en veux pas ; s'il est gras, amène-le ! » Le géant entendit cela. Il pensa : « Ce renard et ce vieillard, ensemble, me trompent et me mangeront », et il rebroussa chemin. Il prit le renard par la patte, le déchira et le jeta. Puis il s'en retourna et regagna le pays des géants. Le vieillard et la vieille femme, jusqu'à leur mort, mangèrent l'or que le vieillard avait apporté.

NOTES.

Voir Eberhard et Boratav, *Typen türkischer Volksmärchen* (1953; cité désormais *TTV*), n° 162; cf. Aarne et Thompson, *The Types of the Folk-Tale* (= *FFC* 74, 1928; cité *AaTh*), n°s 1030-1097. On comparera le récit : « T'embel Memet » dans mes *Contes Lazes (Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, XXVIII, 1937)*, p. 31-38 et la note finale; le récit (tcherkesse occid.) : « Das kleine Männlein und die Riesen » dans N. Trubetzkoy, *Caucasica*, XI (1934), p. 34-39; et le récit (qabarde) : « Malü mala men'se » dans L. G. Lopatinskij, *SMK*, XII (1892), 1, p. 137-142. Ce texte a été dicté par Tevfik Esenç d'après le récit fait la veille par le Dr Musa Kâzim.

1. Comme souvent, le temps en -*ə* indique ici à la fois le futur immédiat et certain et la décision.

2. Tevfik Esenç dit souvent *šəle* (ou *š'əle*) « nous »; d'autres Oubykhs le reprennent et lui font dire *šəγəle*; il accepte la correction, mais redit ensuite *šəle*.

3. Le narrateur traduit « bu gece uzun zamanında, tout au long de la nuit. »

4. *sə-u-šəxə-š'e-n* « je viens à bout de toi »; nég. *sə-u-šəxə-m(ə)-š'e-n*.

5. Le *bete* sert de pain. Le mets proprement dit s'appelle *š'eγ'e* « katik. »

6. Déformation de turc *ocak*.

X. LE VIEILLARD ET LE GÉANT.

(DEUXIÈME VARIANTE).

(Alemkeri Hunç).

1. *fax'e zəbežədušaq'ag'ere let'q'a. γaše q'aməγfəša γagi wediyeq'a. zems'e-g'ereγl'ə' γapx'ešəən ənq'aq'a* : « *salmaqən zəšəəbe'ek'o. γac'edismala siše š'esut'ə-ayöt* » q'en *amγ'en giwun ak'emsə zəš'əbleg'eren giuq'a. amγ'əγa γašəəbe ac'eq'a, agix'eq'a. zəbenšis'g'ere yifq'a. ak'eg'e deg'e jeme zəbenšis'g'ere yifq'a. zeq'ala zec'ak'əšəən x'əbzq'a. ac'ak'əšəən ašeuq'a. alesinə az'əpsij' zedevg'ere eyk'e-q'a. adev dγeyk'ətənə « wuz'əpsij' ac'ene » q'en ənq'aq'a. « wen wupq'ix, sen wuleq'ej'i ? » q'en adev γašγaq'a. « yic'ex'a ubiyene³ amγ'əγa siyk'eg'e zedev-g'ere asfq'a, λxak'eg'ə jeme zedev eyk'en asfq'a. » — « wenejeden səγ'a t'ə sq'aməγ, γ'a wuduwaes'ax'e wusq'ayöt. » *məš'əšəšin adevə ubiyene las'en ak'enēt', az'əpsij' zenasəp eynwuj'nēt'*.*

2. *daγ'a letinə adev γagi leč'eq'a. zemeč'g'ere « z'əpsij' aš'cötə sšə awuj'z'əč'e »* q'en *aβəžəən yinq'aq'a. « ac'eg'əγə. zənd'əše asq'ay, and'əše γafec'e zəγunən febzət' »* q'en *adevən zəγunən febzət'-γəynš'q'a. and'əše yiq'en aβəžəə yəγ'ag'e amγ'auq'a⁴. adevən « se uš'əni ? » q'aq'a. « azələfeq'ene sšə eywud'eg'ə zek'etale ayedene eywubala čelmeš ? » adevən « wenejedene wut'ex'a » q'aq'a, « γ'a ules, wessg'ə səγ'a aux'əzωt » q'en ənq'aq'a.*

3. *adev azeleusen, aγ'ələna azefewuzən⁵ zedevg'ere aq'ayq'a. « wedeven wufe-š'iwöt, wufeufōš ? »* — « *šifewöt » q'aq'a. « wenejeden məš'ə zex'es'š'ōma wufe-š'iwō. » məš'eq'əp'le zəγənauit'əən adev-zefewak'e eynaun aqas zex'enabzq'a. azefek'enōtən amγ'ak'eq'en. aβəžə ac'eg'e amγ'auq'a. « sabe uc'əni ? » q'en aγ'a γadev γašγaq'a. « sabe səmc'əowi ? səγ'a asfəwōtən ne-t'ə q'aməγəš ? yine dγas-q'asala p'q'ic'-p'q'ic'ene eysš'ōt. »* — « *wenejedene maj'⁶, wut'ex'a » aq'aq'a. aqas zəγai'əeq'en.*

4. *γadev γašγaq'a. « wuš'əbleγa wuk'ayōš ? » q'en, « sk'ayō » q'aq'a. wenejeden zek'ə γaze əp'leq'ene x'enas'ən, t'q'ə adev akun yenaq'en aγ'ag'ə akun gina-t'ə esin amγ'en gik'aeq'en. zec'ac'eg'eren γaleq'en. ac'ac'en γaγ'aneg'e adevna aγazən məzəγfəša adev'q'a. aβəžəən wene γatepsōnə akun gičən zak'un wē'euq'a.*

dyapleč'enōtən adevna ak'un wetinə zelleš^og^oere q'ayənə abez^o abiyeq'a. « se us'ani? » dyaq'et'in « səp'a ' s'əq'axen ! » sq'aš'ax'e aqōt'q'et', weneγafe zek'etale sig'a by'esč'eun asq'aq'a » q'en akun pš'ek''e ginat^oesaeq'a.

5. γαγασən γαλαεq'en. adev pš'ek''e ak''aynōtən amy'ak'aenen ayank^oayag^oeren « yibez^oən yinen g'ax^oa arleq'ene sabe yis^ot^oq'eneγ ? yine agig'eps'e, dyeng'a ? s'əγagig'eq'eneγ ? » q'en anq'aq'a. adevna « wenejedən pš'ek''e arleq'ene γas't^o-ayō » aq'en γafeyā ak'enen amesseq'en. abez^o ay'at^oq'a. « se s'əq'aš'ayəney ? » q'en ayāzγaq'a. « arleq'ene wus't^oq'etō as'qasay, pš'ek''e as't^oay » aq'aq'a. abez^oən « p'x'ežez^o, asiš'ala ačenež'ala asx'ewun » q'en awaxq'a. adevna « wenejedən š'əγ'ale zeg'a as'q'asaməγ » aq'en ayamγ'en gik'enen ak'aeq'en.

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un vieillard pauvre. Il ne pouvait subvenir à ses besoins et se désespéra. Un beau jour il dit à sa femme : « Mets un peu de pain dans mon sac, j'irai à l'aventure. » Il partit et, à force de marcher, pénétra dans un pays. En route, son pain s'était épuisé et il eut faim. Il mangea une mouche. Continuant à marcher, il mangea une autre mouche. Puis il rencontra quelque part une cabane. Il entra. Comme il y était assis, le soir, un dev vint. « Bonjour », dit-il au dev. « Que Dieu te nourrisse ! Que cherches-tu ? » lui demanda le dev. « Aujourd'hui même, en chemin, pendant que je venais, j'ai mangé un dev, et ensuite, un autre dev est venu et je l'ai mangé. » — « S'il en est ainsi, — je n'ai pas de père, je t'entre-tiendrai jusqu'à ta mort. » Chaque jour le dev en question allait à la chasse et, le soir, rapportait une aubaine.

2. Tandis qu'il était là, le dev en eut assez. Un matin, il dit au vieillard : « Va ressembler le bois que nous brûlerons ce soir. » — « Très bien, dit-il, j'ai une corde. Attache le bout de la corde à un arbre » et il lui fit attacher la corde à un arbre. Prenant la corde, le vieillard se mit à tirer. « Que fais-tu ? » lui dit le dev. « Plutôt que d'emporter le bois morceau par morceau, n'est-ce pas mieux si l'on en emporte beaucoup d'un seul coup ? » — « S'il en est ainsi, laisse, lui dit le dev, assieds-toi, et c'est moi qui t'apporterai ce bois. »

3. Le dev pensa. Il y avait parmi eux un dev lutteur. « Nous te ferons lutter contre ce dev, dit-il au vieillard. Pourras-tu lutter ? » — « Je lutterai », répondit-il. « Bon, fixons un jour pour la lutte. » Ils prirent date, amenèrent le dev lutteur et assemblèrent le village. Ils s'avancèrent pour lutter et le vieillard commença à pleurer. « Pourquoi pleures-tu ? » lui demanda son dev.

« Pourquoi ne pleurerai-je pas ? Celui qui va lutter contre moi n'a-t-il pas père et mère ? Si je l'empoigne, je le mettrai en miettes. » — « S'il en est ainsi, de grâce, laisse ! » dirent-ils et le village se dispersa.

4. Son dev lui demanda : « Retourneras-tu dans ton pays ? » — « Oui. » Ils lui préparèrent donc une voiture pleine d'argent, attelèrent deux devs à la voiture, le firent asseoir dedans, et l'équipage se mit en route. Ils arrivèrent à une pente. En montant la pente, un des devs n'y put tenir et péta. Le vent de ce pet fit tomber le vieillard de la voiture et il atterrit dans un bosquet. Quand les devs regardèrent autour d'eux, ils virent dans le bosquet le vieillard qui tenait un levreau. « Que fais-tu ? » lui demandèrent-ils. Il répondit : « Avant que je vous dise 'Arrêtez !', il se serait enfui ; c'est pourquoi je me suis fait dégringoler d'un coup sur lui et je l'ai saisi. » Ils le firent rasseoir dans la voiture.

5. Ils arrivèrent à son village. Comme les devs se mettaient en devoir de repartir, un voisin du vieux couple leur dit : « Pourquoi avez-vous donné tant d'argent à ce vieillard ? C'est un poltron. Comment vous a-t-il fait peur ? » — « S'il en est ainsi, reprenons-lui l'argent », dirent les devs. Ils allèrent vers sa maison et l'appelèrent. Le vieillard sortit. « Que voulez-vous ? » leur demanda-t-il. « Nous voulons l'argent que nous t'avions donné, rends-le-nous ! » Le vieillard cria : « Vieille, apporte-moi la scie et la doloire ! » — « S'il en est ainsi, dirent les devs, nous ne voulons rien. » Ils partirent et s'en retournèrent.

NOTES.

1. Le narrateur traduit cette forme (-yī', proprement désinence de l'imparfait) « gūnlerin bir gūntūde ».

2. « başımı, kafamı alacağım. »

3. « Que tu as vu. » Employé par certains Oubykhs à tort et à travers : cf. « le susdit... ».

4. Le narrateur écourte la scène et la rend inintelligible ; on la rétablira d'après la variante précédente.

5. Cf. š'i'ze se wu že'n « nous luttons toujours, régulièrement. »

6. « aman ! »

7. « Comment... ? » Cf. *La langue des Oubykhs*, § 179, p. 95-96.

XI. LES TROIS CONSEILS.

(PREMIÈRE VARIANTE).

(Iliyas çavuş)

1. fax'e l'q'a x'i alet'q'a. ač'en azebiyenêl. ax'ina ayaze adueq'a, aze aš'ebleya alegit'q'a. wex'in adueq'en yaq'a alet'q'a, yede lend'e yedeg'a nk'e q'ayq'a. alend'e q'ayq'abade yōnk'ena anifq'a. alend'e ač'eq'a, ank'en q'ayq'ede zed'e zed'en ē'agit'aeq'en. azezaq'en alegit'q'a. azeleuseq'a. « ya rebbi, sit'en zex'i-nk'e q'ayq'a, yalaq sk'ōma səyax'ō, lend'e asini'ōba yasut'ō » yiq'en ay'aden axi'laq ak'eq'a.

2. ax'in « wums'e ač'en » yiq'aq'a, anens'ang'a « wen wus'eq'ax' » q'aq'a. « deqa² sabe wiyk'eq'ey? » yiq'en yačyag'a. « sit'ə auk'et', səy'ag'a 'zeg'ere asip'ō³ asq'en ay'aden siyk'eq'a. » — « deqa sak'e auq'ašayi? » q'aq'a. « lend'e asut'ōba sk'ayō » q'aq'a. « lend'e auq'ašayəde, yid'en lend'en gili azōžən asut'ō. wenejedeme, seguč'aq'a ausq'ōma wuk'ayō. sems'e sufelap'ō, anak'e auq'ašayə aux'eysš'ō » q'en yiq'aq'a.

3. wešems'e dyalelōnə ap'ē'ec'oya ax'i eyk'eq'a, « sajeq auq'ašayə? » q'aq'a. « səy'a yišeguč'aq'a asuq'aba sk'ayōt. » — « wenejede ausq'ō. anc'ax ē'ex'ō məy'en wugiuba 'z'epsij's'ax'e zeqasən səyalō' auq'eg'e az'epsəba am'y'en wugiməway, zeq'ayəyay wuše yaq'alayin⁴ wup'le. ayal'q'ax zelit'in by'ezeš'q'en en adiwedi-yōtən wux'ebzəba dyaleudigit'ayfōtən⁵ yamalən wum'p'le, aš'wa wen x'eulei'ōtən q'ašay. ayasəxg'ə zeg'eren wuyōtən aš'əba, wuzelemušeša wuməyē, lešən wuzeleuše alxak'e wuyē » ax'in yiq'aq'a.

4. anens'ən am'y'en giwaeq'a. dyaz'epsōnə zeq'ayəyay məj'e yiceyən aš'wa amj'e-laq alesq'a. eyj'anfasin zec'ig'eren x'ebzq'a. dyap'ōnə ti't by'eməššala ač'in by'eli t'el'ezec'in biyeq'a. ač'in ye'y'en am'y'en ginwuy'q'a. alxak'e l'ek'un dyeyk'ōnə zec'in deg'e x'ebzq'a, weč'ig'ə aydec'in fenbzet'q'a. eyk'enfasin deg'e zel'in x'ebzq'a, weneng'ə t'el'e by'el, aylec'ina aš'fenbzet'q'a. am'y'eyə sek'abz'e ač'iden yadueq'en en ax'ebzq'a, wešek'abz'e ač'i dəx'anajel. « ax'in seguč'aq'a aš'mq'aq'ene səy'a səyamleq'q'et'əba səy'ag'ə weš'wa ač'idōnə siduōi'q'a » q'en zeleuseq'a.

5. eyj'anfasin zeqasən yaleq'a. zep'ē'ec'en yiyag'ač'q'a. aqas yac'eyə q'ulfəyay

biyeq'ama. sems'e alesq'a. yōc'ineg'ə ay'eng'ə šesese arlanel. yaušak'ə zesesən eynwun eynš'aeq'a. « sij'erx'e, zeg'erdən səwačyōt. leq'sa zeg'ə simbiyen, mak'e-q'eneq' » q'en yiq'aq'a. ašesena : « yewey, yilleγōn⁶ zem'y'e let, yiqas yim'y'ōn ak'eq'en, anak'e zeg'ə eyj'q'ama. s'əy'a s'ōk'abz'eg'ə yim'y'ōn k'eq'en, weleg'ə eyj'q'enema » ač'en naq'aq'a.

6. ap'ē'e ač'aeq'a. meč'ə « səy'a yim'y'ōn sk'ōt, sij's'ax'e yišec'in s'arlen » q'aq'a. anen adet'ən ak'en-amij'ənə m'y'ōnə ak'eq'a. zeqalen x'ebzq'a, yanit'elaqə yaleq'a. wezeq'ala titzaule alet'q'a. azeqasōnə z'iy'as'en gitin zepx'edək' anəs'en abzeq'ene yibiyeq'a. yazeqasōnə zex'en g'ec'in zeg'ere febzet'q'a. « wex'en g'ec'in wuj'ik'ōt, wuj'imk'ebala wus'k'ōt » ač'en wetitzaule apx'edək' yanəzən qam-ē'ōn yiyanel. « se yalač'i? » q'en anens'ə yačyag'a. « yipx'edək' yix'en g'ec'in yis't'ōt » ač'en naq'aq'a. anens'ə yagi c'ec'əngile ax'in yiq'aq'et'ən giyalei'ən « wašx'en dəy'a aub'y'enlq'a, wuj'ik'e » yiq'aq'a.

7. zek'etalōn wəhən p'eleq'en, ax'en g'ec'el'ə zenens' anəs'en ap'ē'eq'en ablayat'q'a. al'q'a agifezeleq'enen « š'əleuyagixaeq'en, wum'y'au, asarayya š'k'enō » ač'en azej'in en ak'eq'en. asarayya ašek'eq'en. anens'ə ašeni'ōn arlec'eq'a. ayōžak'e ayōq'enc'ez'e agižes'q'enen titzaule biyeq'en. « yile sak'eneq' » yiq'aq'a. « yile anč'ən dyeyk'enēlin 'yipx'edək'un sabe s'əyani? 'dyaq'en yafə ašenaq'ak'eq'en, wuy'ag'ə dəy'a auq'aq'et'əba welena ag'ec'in wušenaq'ōi'q'a. 'wašx'ə' dyau-q'aq'ayafə yilala s'əy'ala s'əleuyagixaeq'en⁷ » ač'en naq'aq'a.

8. « yilecice aš'əj'iyāc'ek'ayin » yiq'aq'a. ayac'ek'aeq'en. anens'ə wezeq'ala p'ē'ənə sems'e alenasq'a, alxak'e « sk'ayōt » yiq'aq'a. « agint'q'aməša aled'ena auq'ašayə auj'q'a, aus't'ōi » ač'aq'a, « wenejede ač'egiyə, s'əy'ale s'c'ēnō⁸ » q'aq'a. šec'inə ayawu nat'q'a. wəle ayac'ek'ayq'el'eg'ə zeyōk'eyən en aqasən gik'aeq'en. sems'e malesq'et'ə ap'ē'ec'oya eyj'q'a.

9. « de sk'ayōt » yiq'aq'a. dyaqas'k'enen⁹ « wuy'a mauk'enən s'əy'aləg'ə š'k'enōt » ač'en azej'in yaš'eblen giwaeq'en. alxak'e « s'əy'ale zeq'u-zeq'un s'iyk'en, səy'a aqasəyay zek'e sip'leč'ayō » yiq'en ay'aden ač'egit'aeq'a.

10. am'y'eyə yik'enfasin az'epsq'a. ašisizej'ōn yag'ayayə giwaeq'a. yac'e ayurdeq'en yibiyeq'a. ap'ē'ec'e zaq'e legit'q'et'. dyap'lec'ōnə ap'ē'ec'oya zəwas'ate¹⁰ biyeq'a. atent'en laq ak'en ač'e yac'eyə ašerleq'a. zepx'es'laqə zek'abz'e eyc'atin biyeq'a. alxak'e ač'en dyap'ōnə ay'a yarpx'es' deje ē'eq'a. « səy'a sipx'es'əj'pej', yit'q'ag'ə azej'isk'ōnō » q'en yeyōtən yai'el'awu dixaxəq'a. alxak'e ax'in yiq'a-q'et'ə giyalei'q'a. azeleuseq'a, aleq'q'a, wetit apx'es'laqə eyc'atə auč'edeq'a. « nan, q'aq'a, sit' mati, mak'eq'ey? » — « ē'ex'ə k'ənə wui'ə eyj'ō, q'ayə-q'ayə lend'e aux'enwō, wulemuše » q'en ənq'aq'a.

11. yarpx'es'ən yanək'un weməzə yac'elin ak'eq'et'. neng'ax'ə s'e'blat'q'a, wenens'ə z'is'x'es'en git'q'a. ant'en yiyeg'ə. apx'es'ən yaq'ayafōn « zep'ē'e eyk'e-

*q'a, wudet°, ant°e ai' eut°en wuple » q'aq'a. anens°en ant°e ac' enui° q'a. apx'e-
s°en « s°y°a ank°ayfeya sk'öt » q'en adel°q'a. eyj'q'a yak°abz'en « zeq'aleg'a
wumk'e, wuk°abz'e s°y°a sij » yiq'en asewaeq'a. mec°s'ax'e alez°eq'en.*

12. *mec° yök'eyona afak'aeq'a. aze yök'eyonen aqasaya eyj'q'en. x'iug'eynas'q'a,
blims°e j°ej°e eynas'q'a. s°y°a sax'ebz'q'a, weblims°e sawet°q'a. siyy'anfasin sema
asnai°q'a. aze amezez°a daq'ad'en yist°q'a, azeg'a s°y°a asf'q'a, azeg'a ilyas°en
yist°q'a.*

TRADUCTION.

1. Il y avait jadis deux princes. Ils s'aimaient. L'un d'eux mourut, l'autre resta en ce monde. Le prince mort avait un fils, qui eut (en héritage) beaucoup de bien et (par conséquent) beaucoup d'amis. Tout le bien qu'il avait, il le fit manger à ses amis. Son bien s'épuisa et les amis qu'il avait, un par un, s'éloignèrent. Il resta tout seul. Il pensa : « Ah, mon Dieu ! dit-il, mon père avait un prince ami. J'irai le trouver et le prier et, s'il me donne du bien, je le prendrai. » Il alla donc trouver le prince.

2. Le prince lui dit : « Que ton jour soit bon ! » Le jeune homme répondit : « Que Dieu t'aime ! » — « Pourquoi donc es-tu venu ? » demanda l'autre. « Mon père était ton ami, alors je me suis dit : 'Allons lui demander secours' et je suis venu. » — « Qu'est-ce donc que tu veux ? » — « Si tu me donnes du bien, je repartirai. » — « Si c'est du bien que tu veux, répondit le prince, tout ce que j'ai sur cette plaine, je te le donnerai. Sinon, je te dirai trois paroles et tu repartiras. J'attendrai trois jours ta décision et, celui de ces deux partis que tu choisiras, je te l'exécuterai. »

3. Quand ces trois jours furent passés, le prince vint dans le pavillon des hôtes. « Qu'est-ce que tu choisis ? » dit-il. — « Si tu me dis ces trois paroles, je repartirai. » — « Je vais donc te les dire. D'abord, aujourd'hui, si tu te mets en route dans l'espoir d'atteindre un village avant le soir et si le soir tombe, ne continue pas ton chemin, occupe-toi de trouver un refuge pour t'abriter. En second lieu, si tu rencontres un homme qu'on persécute et qu'on va faire périr, ne cherche pas un moyen de le sauver, tu dois laisser l'affaire à Dieu. En troisième lieu, si tu te disposes à frapper, ne frappe pas sans réfléchir ; réfléchis beaucoup, et, ensuite, frappe. » Ainsi dit le prince.

4. Le jeune homme se remit en route. Quand le soir tomba, il alluma du feu dans un refuge et passa la nuit assis près du feu. Sur le chemin du retour il rencontra un cheval ; en le regardant, il vit qu'il n'y avait pas de cavalier, mais quantité d'or sur le cheval. Il tira le cheval et l'emmena. Puis, quand il eut un peu marché, il rencontra encore un cheval et il l'attacha à

l'autre. Tandis qu'il allait, il rencontra un troisième cheval, chargé d'or lui aussi, et il l'attacha aux autres chevaux. Sur le chemin, il rencontra trois hommes morts de froid. Ces trois hommes étaient les maîtres des chevaux. « Si je n'avais pas écouté, pensa-t-il, les trois paroles que m'a dites le prince, moi aussi, cette nuit, je serais mort de froid. »

5. Pendant qu'il rentrait chez lui, il arriva à un village. Il descendit dans un pavillon d'hôtes. A l'intérieur du village il ne vit pas de population mâle. Il y resta trois jours. C'étaient trois femmes mariées qui s'occupaient de ses chevaux et de lui-même. Comme une de ces femmes apportait et préparait sa literie, « Ma sœur, lui dit-il, je vais te poser une question. Je ne vois aucun homme, où sont-ils allés ? » Les femmes répondirent : « Hélas, là, en bas, il y a un chemin. Tous les villageois sont partis par ce chemin et aucun d'eux n'est revenu. Nos maris aussi ont pris ce chemin et eux non plus ne sont pas revenus. »

6. L'hôte dormit, puis, le matin, « J'irai par ce chemin, dit-il ; soignez ces trois chevaux jusqu'à mon retour. » Il se leva et prit le chemin par lequel les hommes étaient partis et n'étaient pas revenus. Il rencontra une forteresse et arriva près de la porte. Là se trouvaient beaucoup d'hommes. D'un côté, il vit une belle jeune fille de quinze ans qui était attachée, et, de l'autre côté, un être qui ressemblait à un cochon était également attaché. Les hommes pressaient la jeune fille en lui disant : « Tu épouseras ce monstre. Si tu ne l'épouses pas, nous te tuerons ! » et ils la frappaient avec un fouet. « Quelle faute a-t-elle commise ? » demanda le jeune homme. « Nous donnerons cette jeune fille à ce monstre », répondirent-ils. Bien que saisi de pitié, se rappelant ce que lui avait dit le prince, le jeune homme déclara : « Dieu t'a imposé ce destin, épouse-le. »

7. Aussitôt Dieu rompit l'enchantement : le monstre qui ressemblait à un cochon se transforma en un beau et pur jeune homme. Lui et la jeune fille s'embrassèrent. « Tu nous a sauvés, dirent-ils, viens, allons au château », et ils partirent tous ensemble. Ils entrèrent dans l'encinte du château. Le jeune homme regarda par une fenêtre. Il vit beaucoup d'hommes dont la barbe et les ongles étaient démesurément longs. « Que sont ces hommes ? » dit-il. « Ce sont ceux qui sont venus avant toi, répondirent-ils. Parce qu'ils ont dit : 'Pourquoi frappez-vous cette jeune fille ?' on les a emprisonnés. Toi aussi, si tu avais ainsi parlé, on t'aurait emprisonné comme eux. Mais, parce que tu as dit 'Dieu', et eux, et nous, tu nous a sauvés. »

8. « Délivrez ces hommes », dit-il. (Les gens du château) les délivrèrent. On garda là le jeune homme comme hôte pendant trois jours, puis il annonça

qu'il repartirait. « Dis-nous ce que tu veux comme choses précieuses qui ne soient pas lourdes, lui dirent-ils, nous te le donnerons. » — « Merci, faites comme vous voudrez », dit-il, et ils lui donnèrent trois charges de chevaux. Ceux qu'il avait délivrés allèrent avec lui au village (où il avait laissé ses chevaux) et il revint au pavillon d'hôtes où il avait passé trois jours.

9. « Maintenant, je vais m'en aller », dit-il. Tout ce qu'il y avait d'habitants dans le village dit : « Où tu iras, nous irons aussi », et, tous ensemble ils pénétrèrent dans son pays. Alors : « Venez tout doucement vous autres, dit-il. Moi je vais aller voir ce qui se passe au village », et il se sépara d'eux.

10. Pendant qu'il était en chemin, le soir tomba. A minuit, il entra dans son enclos. Il vit sa maison démolie : seul restait le pavillon des hôtes. En regardant autour de lui, il vit une lumière dans le pavillon des hôtes. Il s'approcha de la fenêtre et regarda dans le bâtiment : il vit un homme couché près d'une femme. Alors regardant attentivement, il comprit que c'était sa femme. « En vérité, c'est ma femme ! Je vais les tuer ensemble tous les deux ! » dit-il, et il prépara son arme pour les frapper. Mais il se rappela ce que lui avait dit le prince. Il réfléchit, il écouta. L'homme qui était couché près de la femme s'éveilla. « Maman, dit-il, où est mon père ? Où est-il allé ? » — « Aujourd'hui ou demain, répondit-elle, ton père va revenir. Il t'apportera quantité de bien, ne te fais pas de souci. »

11. Il était parti laissant sa femme enceinte, et il était resté absent tant d'années que ce garçon était maintenant dans ses quinze ans. Il frappa à la porte. En l'entendant, « Un hôte est venu, dit la femme. Lève-toi, va ouvrir la porte et regarde ». Le jeune homme ouvrit la porte. La femme dit : « J'irai chez les voisins », et elle se leva. Mais son mari qui était revenu : « Ne va nulle part, dit-il, je suis ton mari », et il entra. Ils restèrent ainsi jusqu'au matin.

12. Le matin, il alla à la rencontre de ses compagnons et ils revinrent tous ensemble au village. Ils firent un « jeu de prince », une grande fête qui dura sept jours. Je passais par là et je suis resté parmi eux pendant ces sept jours. Quand je suis reparti, ils m'ont donné trois pommes. J'ai donné l'une au conteur de cette histoire, j'ai mangé la seconde et, la troisième, je l'ai donnée à Ilyas.

NOTES.

1. « Allah seni sevsin ! » Le contraire serait *wuśoemag'ax*.
2. Le narrateur rend ici *dega sabe...* par « neden, ne zahmet edip geldin ? »
3. Un pauvre va trouver un riche et lui dit : « *zegöere auplefeg'es ?* Ici, causatif.
4. C'est le mot turc *kolay* « facile ».
5. Notez la curieuse distribution des préverbes, dont un fait corps avec la racine; cf. ci-dessous, § 7, ll. 2 et 7.
6. *leḡa* « Là en bas »; Méz. a *lewa-* (p. 301, bas); mais il a bien noté *seḡa* « là, en haut » (p. 307).
7. Forme encore plus anormale du causatif, v. ci-dessus, n. 5.
8. Traduction littérale de la forme turque usuelle « *siz bilirsiniz.* »
9. Cette curieuse forme est rendue par le narrateur « *köyce, bütun köylü* »; on dirait de même *dḡa-söble-k'e* « tout le pays à la fois ».
10. Les Oubykhs disent aussi *māza* « lune > lumière, lampe, bougie... » ou, avec le mot turc, *qandil*.

XII. LES TROIS CONSEILS.

(DEUXIÈME VARIANTE).

(Ali çavuş).

1. fax'e zeqatən zeg'ə q'aməysa yaše q'aməysə's'a aduša q'ene zenens'g'ere gisq'a. yenneyaşe « səγ'a siše sq'ayšōmət, γ'ag'ə wusq'aməysen. səγ'a zeq'ala sk'ōma t'q'ə-se x'arəs azγ'ōōma sij'ō, dγauq'eneγ? » q'en γaζγaq'a. « γ'a wuē'ō » q'a-q'a. amy'ewun γas'eblen git'q'a, ak'emsə zex'eyš'q'a ixamatag'ere γ'ouni bəsəmən eynš'q'a. atxamaten « maik'eni? mawij'ney? » q'en γaζγaq'a. « mask'en səγ'ag'ə asəmc'en, še-q'ay-š'e azγ'oug'e t'q'ə-se x'arəs azγ'ousa zy'en » dγaq'et'in « səγ'a semese aust'ōt, zes'e wusx'epseš'ba » q'aq'a. « semese se yaše saldi səγ'a asəmc'en. » abəsəmang'ə « səγ'a ausq'ōt semesen wubayniš'ōt » q'aq'a.

2. zes'e se q'asayəs'eg'e x'eynš'q'a. as'e dγayale't'in anens'ən « e sibəsəm, səγ'a as'e alesileq'a zy'en » q'en q'aq'a. « aleudileq'a as'e » yiq'aq'a, « amesena ayac'efex dγabec'e aumbiyen bzin wuweməu? ; ayat'q'ax meše dγōnə awaməζγanōnə wux'eməζγa ; ayasex meše yewug'e wunk'ēn wus'əba wupx'es'ən γaməz gifeməssa yat' dək'e aumdik'e, audik'ōtən š'əba wušōnə auj'iwu wušōnə eywuj' » q'en ay'ade yinq'aq'a.

3. « wenejedene xayrōn » q'en γaq'ap'a q'en amy'awaeq'a. atxamateng'ə « məγ'eməs' » q'en amy'en giwun ayedene ak'eq'a amec'in ak'eq'a zet'ex'ag'eren x'ebzq'a. at'ex'ēn dγac'ewōnə aħzi aqurdeq'en wewōtənə agig'eq'a. « yibzi dγeš'ōtə asəmbiyēša səwewōmət » q'en at'esq'a. alesinə x'edej'ōn zec'eg'ere azeb'y'esinə b'y'ec'et'ə b'y'elinə azemplet'əša abzin weuq'a. p'q'ej'ōnζa yaleq'ene abzin amy'anwut'q'a. ac'in b'y'entxun, ay'a abzin wuq'a. ac'i γaby'ec'et'ə γalməq fetinə x'edej'əγa aj'ey'aq'a. ac'i γag'ə c'ec'ēn anens' fak'ēn ac'i q'aq'a. ac'i yašeq'a q'ayən zeqaumən aq'at'q'a. wenen wetin abzin qurdeq'et'ə alex'aq'a, ap'c'aeq'a. ac'in dγaplet'in γalməq γaze t'et'e γac'el. weləxanōn + ac'eb'y'eusin aj'ey'aq'a.

4. t'ek'un ak'eq'ene zeqas'g'eren giuq'a. zeg'eren dγax'ebzəl'in « səγ'a yis'wa sik'e'λ'eba sadi p'c'ōtə zeg'ere azdibiye » dγaq'et'in γac'efen giq'at'ən zetxamatag'ere γap'ē'ec'əγa yiwuq'a. ay'at'ənən fak'eq'en, γac'i aq'aq'a, ac'e z'enat'eq'a. γalməq fent'ən γac'i γanəbepx γalenleq'en ay'eng'ə γalməq q'ayən ap'ē'ec'əγa

asəuq'a. dγasewōnə at'esēq'a. zetxamatag'ere les, zek'abz'eg'ə fey, asəun ayat'ə-aying'ə ayedel. as'wa anen alesq'a. « mec' sič'i zy'ayəba sk'ayōt » q'aq'a. γac'i x'enaš'eq'a. γac'i sepden γalməq fenlayin amy'en giwaeq'a.

5. abəsəm ixamaten « yinenš'ō s'əyalenen dibrazen » q'aq'a. γalenen nābrazen abəsəmlaq pš'ek'e eynauj'q'a. « wuy'a z'epsij' lale wiyk'eq'a, as'əs'ax'e wulet'q'a. yititin feyə wubiyeq'a, sabe wux'eməζγaq'ey? » q'en ay'ade γaζγaq'a. « səγ'a asis'wemen six'eməζγen » q'aq'a. « səγ'a γ'a ug'ec' zek'abz'en sifelaplenēt' » q'en ay'ade abəsəmən q'aq'a. « wenejedene zepx'e asq'ay aust'ōt » q'aq'a. « ac'egiyə, dγaγ'a let'beg'e zennezaq'e asq'ay, səγaζγōmala 'ac'egiyə' dγaq'asala sik'ōmala wupx'e azwō » yiq'aq'a. yennen adigiti yinq'aq'a. « ac'egiyəmiēs? — « wenen g'ec' ze γapx'e dγawγ'ousa eywu » q'en yennen q'aq'a. pš'ek'e dibrazen ay'ade eynwuq'a.

6. zes'e dγac'et'in zeməz'g'ere x'enγ'aq'a. fax'e asese'e zes'e-mc'əsala adink'en wenamduq'enēt'. as'e dγalex'al'in γōl'əsneq'ə məzə dγaq'ayg'e ayaq'q'a. « š'i-k'ə'asapx'e zek'e az'wenwubeg'e x'eleq'aq'a alemət » aq'en q'adək'e x'enas'q'a. γapx'es' yij'in anens'ən apx'es'ə yat'əsya wuq'a. zes'wa t'q'as'wa ses'wa alez'e-q'engilē « s'k'ayin » anamq'en. ayap'λ'i s'wōnə « s'əγ'ale s'əγ'ak'ayin » q'en yat'əsxun q'adək'e x'eynš'q'a. yat'əxung'ə « ay'en 'sk'ayō' q'aba ak'aeg'aq' / š'ik'ə'asapx'e məs'ezəule alesiden, x'eleχenānk'e zeg'ə biyeq'ama, s'əγ'ale eyš'ij'ō » aq'aq'a.

7. wenen x'eletin ac'eb'y'eusin git'aeq'a, γac'əγa yaleq'a, məs'ezəule amy'en p'leq'a. eynaj'q'ama. zem's'eg'ere ac'eb'y'eusin az'epsij' aqatən yaqafəya zepx'es'yebeg'eren k'e'λ'eq'a. ac'ez'et'en γac'i zeq'lg'ereya yibzēq'a, an'ēn k'e'λ'en q'ak'e dəq'q'a. apx'e'lez' ay'at'q'a. « sak'e wudəq'asayə? » γaζγaq'a. « səγ'a sip'c'ə səγaudiq'aləba » q'aq'a. « wenejedən wuyaq'alz » q'aq'a. t'ek'un dγalest'in « səγ'a sidəq'asayə γ'a umēzale eynš'ōnə zeg'ə simc'en » yiq'aq'a. « γ'a udəq'asayə sak'e? » q'aq'a. « yinen g'ec' txamata γapx'e asq'asauyaq'et'. səγ'a azj'ik'eq'ama, jeme zeqasəya zeg'eren yij'ik'eq'a, səγ'a sig'ōnə c'ene azbiyenēt'. yine de lale eyk'eq'ene asa q'q'a. yipx'es'ə γ'a uc'əγa eywug'e asudibiyōn š'əba zeq'ap'a γaze t'et'e wus-t'ōt, wuduayš'ax'e auk'as, ay'eng'ə wenen g'afe yist'ōt. eywufōs? » — « wenejede γ'a lale wules, səγ'a amal welden degiγə eyzō » q'en apx'e'lez' ay'at'q'a.

8. ak'ēn ay'ade apx'ala yennala anq'aq'a : « yineday'a zeg'eren anc'ən s'əp'x'e q'asauyaq'et'. yis'ō'q'enēt' ma. de yašele biyēba zeq'ap'a γaze t'et'e as'ənī-nōt » dγaq'et'in annen γapx'əγaše « wuk'e » q'aq'a. « sit' γaq'ba dγeš'ōwi? » — « wu'ən c'ebzōmət, wuk'ēn wij' » dγaq'et'in γaməz lent'ən apx'e'lez'ən yij'in ak'eq'a. ay'a ac'ēn ašet. amceša yabec'e wuj'ən q'afayen aməzə c'əmwin' ac'eb'y'eusin c'et'aeq'a, yaqasəya ak'aeq'a. apx'es'g'ə yennelaqə γaməzə q'aməysa ak'aeq'a. yenneyaše « səγ'a γyat'eq'a yinej, sit'ən se sq'ayōti? » yennen « aməs'-

q'aba celit. səγ^oa mec^o ayγ'egiyana zemaxaqa eys^oō, wul^o dγeyj'asa, amaxan dγax'e-
 ζγasa 'γ^oa dγauk'et' leq'ala abes'an aduen eyc^oas' laeq'a' daγ^oa yis'q'ō » q'aq'a.

9. γat^o dγeyj't'in amaxan x'eζγaq'a. annegizēn « amaxa abes'an aduaq'a, eyc^oe-
 nalay-γas's'q'a » q'en yinq'aq'a. « γawey γamaxa γat^oan j'is'ē'ewaγp'x'ēi' » aq'aq'a.
 mas^oezaule dγalex^oat'in γat^oasxug'a yennesxug'a γapx'es^og'a azēj'inen aγamaxlaq
 ak'eq'en. « γawey, wumaxan xutlaq'a yinej » aq'en naq'aq'a. aγ^oeng'a « amas'-
 q'aba celit » yiq'aq'a. wene leq'ala t'ek^o dγalex^oat'in amax aq'aymā γat^ogiζala
 yennegizala anbiyeq'a. amax dγabiyel'in « s'γ^oale s'imaxan g'ec'et » aq'aq'a.
 alxak'e « wemaxa as^oaduaq'enej » q'en agifenisq'a. yennala yennegizala eynas'-
 q'et' aγ^oalene dγac'eq'a meζale γat^ogiζeng'a as^owa digiti yic'eq'a. γamaxγafe
 « aus'ōtāng'a auq'ōtāng'a wuix^oen wulet, səγ^oa γ^oa wusq'a'λ'ayōt^o alemat » q'en
 aguc'aq'a asenq'aeq'a.

TRADUCTION.

1. Il y avait jadis dans un village un jeune homme pauvre, qui n'avait rien et ne pouvait subvenir à son entretien. Il dit à sa mère : « Je ne pourrai me suffire, et je ne peux t'entretenir. Je vais aller quelque part et quand j'aurai gagné deux ou trois piastres, je reviendrai. Qu'en dis-tu ? — Elle répondit : « Fais comme tu voudras ». Il se mit en route et quitta son pays. A force de marcher, il arriva chez un riche vieillard et lui demanda l'hospitalité. « D'où viens-tu ? Où vas-tu ? » interrogea son hôte. « Je ne sais pas moi-même où je vais. Ce que je veux, c'est trouver un lieu de travail où gagner deux ou trois piastres. » — « Si tu travailles pour moi une année, je te donnerai trois paroles. » — « Je ne sais à quoi me serviront trois paroles. » — « Les trois paroles que je te dirai, reprit l'hôte, te feront riche. »

2. Pendant un an, il exécuta tout ce que son hôte voulut. Quand le terme fut atteint : « Eh, mon hôte, dit le jeune homme, j'ai achevé l'année ». « Tu as achevé l'année. Voici donc la première des trois paroles : n'entre pas dans une eau dont tu ne vois pas le fond. Et la deuxième : ne pose pas de question sans y avoir été invité. Et la troisième : si tu te maries et fondes un foyer, n'envoie pas ta femme chez son père sans qu'elle ait avec elle son enfant ; s'il faut que tu la lui envoies, conduis-la toi-même, ramène-la toi-même. » Ainsi parla le vieillard.

3. Le garçon le remercia, lui saisit la main et prit congé. Le vieillard lui souhaita bon voyage et il partit. Après avoir marché plus ou moins longtemps, il rencontra une rivière. Il regarda, vit que l'eau était trouble et eut peur d'y mettre le pied. « Je n'entrerai pas dans cette eau sans avoir vu

comment elle est », dit-il et il s'assit. Comme il était là, sur l'autre rive, un cavalier entra dans l'eau sans prendre la précaution de regarder. Quand il fut arrivé au milieu de la rivière, le courant l'entraîna de côté, le fit tomber de son cheval et l'emporta. Sans perdre sa couverture ni son sac, le cheval passa sur l'autre rive. Comme il s'ébrouait, le jeune homme alla à sa rencontre, le saisit et resta là un instant, le tenant par la bride. Pendant ce temps, l'eau qui avait été trouble s'apaisa, se nettoya. Quand il examina le cheval, voici que son sac était rempli d'or ! Alors il se mit en selle et traversa.

4. Quand il eut fait un peu de chemin, il entra dans un village. Rencontrant quelqu'un, il lui dit : « Indique-moi quelqu'un qui me donnera l'hospitalité si je me présente cette nuit. » L'autre le guida et le conduisit au pavillon d'hôtes d'un certain vieillard. On sortit à sa rencontre, on prit le cheval et l'on fit descendre le cavalier. Il enleva le sac, desserra les sangles du cheval et, tenant son sac, entra dans le pavillon des hôtes. Quand il entra, on le fit asseoir. Il y avait là, assis, un vieillard, et aussi un homme pendu, et beaucoup de gens qui entraient et sortaient. Il resta là pendant la nuit, se promettant de repartir le matin s'il retrouvait son cheval. On lui amena son cheval. Il l'examina, remit son sac en place et repartit.

5. Son hôte le vieillard dit (à ses gens) : « Rejoignez ce jeune homme et faites-lui faire demi-tour ! » Ils le rejoignirent, lui firent faire demi-tour et le ramenèrent près de son hôte. « Tu es arrivé ici hier soir, lui dit celui-ci et tu es resté jusqu'à l'aube. Tu as vu cet homme pendu. Pourquoi n'as-tu pas posé de question ? » — « Je ne pose pas de question sur ce qui ne me regarde pas », répondit-il. « C'est un homme comme toi que j'attendais, reprit son hôte. Puisqu'il en est ainsi, j'ai une fille, je te la donnerai. » — « C'est très bien. Dans ce cas, comme je n'ai que ma mère au monde, je vais lui demander conseil et, si elle approuve, je reviendrai et j'épouserai ta fille. » Il exposa à sa mère ce qu'il en était. « N'est-ce pas très bien ? » demanda-t-il. « Puisque tu as trouvé la fille d'un tel homme, épouse-la », répondit-elle. Il retourna chez le vieillard et se maria.

6. Au bout d'une année, sa femme lui donna un enfant. Autrefois, une nouvelle mariée n'était pas admise à visiter ses parents avant une année écoulée. Quand donc l'année eut passé, sa famille apprit qu'elle avait un enfant. Ils dirent : « Il n'y a aucun mal à ce que nous fassions venir notre fille mariée », et ils lui firent porter un message. Le jeune homme, accompagnant sa femme, la conduisit chez ses parents. Ils restèrent là une, deux,

trois nuits, et pourtant on ne les congédiait pas. La quatrième nuit, le jeune homme chargea quelqu'un de demander à son beau-père de leur permettre de partir. Le beau-père répondit : « S'il veut partir, qu'il parte. Quant à notre fille, quand elle sera restée ici quelques jours, car personne de sa parenté ne l'a encore vue, nous la renverrons. »

7. Se conformant à cette décision, le jeune homme monta à cheval, repartit et rentra chez lui. Pendant de longs jours, il attendit, regardant la route : on ne lui renvoyait pas sa femme. Un jour, il monta à cheval (et partit). Sur le soir, au bout du village (où habitaient ses beaux-parents), il avisa la maison d'une femme veuve. Il mit pied à terre, attacha son cheval dans un coin, s'approcha de la porte et appela. La vieille femme sortit. « Que veux-tu ? » demanda-t-elle. « Je suis ton hôte, si tu veux bien m'accueillir. » — « S'il en est ainsi, entre », dit-elle. Après être resté là un peu de temps, il lui dit : « Je ne connais personne d'autre que toi pour faire ce que je désire. » — « Que désires-tu ? » — « J'ai naguère demandé en mariage la fille du vieillard Un Tel, on ne me l'a pas accordée et on l'a mariée à quelqu'un dans un autre village. Je l'aimais du fond du cœur. J'ai appris qu'elle vient justement d'arriver ici. Si tu réussis à l'amener dans ta maison et à me la montrer, je te donnerai une pleine main d'or, qui te suffira jusqu'à ta mort, et, à elle aussi, j'en donnerai autant. Pourras-tu l'amener ? » — « Dans ces conditions, toi, reste ici, et moi, s'il y a moyen, je vais te l'amener sans tarder », et la vieille femme sortit.

8. Elle alla trouver la mère et la fille et leur dit : « Quelqu'un comme ceci a naguère demandé votre fille en mariage et vous ne la lui avez pas donnée. Maintenant, s'il voit son visage, il vous donnera une pleine main d'or. » La mère dit à sa fille : « Va ! » — « Mais si mon père l'apprend, que se passera-t-il ? » — « Il n'en saura rien du tout. Va et reviens ! » La jeune femme prit donc son enfant et sortit, accompagnant la vieille. Cependant le garçon était dans la maison. Quand elle pénétra dans l'entrée, il la saisit par le bras, lui arracha de force l'enfant, monta à cheval, détala et regagna son village. La jeune femme revint chez sa mère sans l'enfant. Elle lui dit : « Voici ce qui m'est arrivé. Que dira mon père ? » — « Il eût mieux valu, répondit sa mère, que cela n'arrivât pas. Demain matin très tôt, je vais faire une tombe d'enfant. Quand ton père reviendra et qu'il s'informerait de l'enfant, nous lui dirons : 'Après ton départ, il est tombé malade, il est mort et nous l'avons enterré.' »

9. Quand le père revint, il s'informa de l'enfant. La grand-mère dit : « L'enfant est tombé malade, il est mort et nous l'avons fait enterrer. » —

« Hélas, dit-il, nous aurions dû renvoyer l'enfant avec son père. » Après quelques jours, le beau-père, la belle-mère et la jeune femme se rendirent chez le gendre. « Hélas, voici ce qui est arrivé à ton enfant... » lui dirent-ils. « Il eût mieux valu que cela n'arrivât pas », dit-il. Puis, au bout de peu de temps, portant l'enfant, il le montra au grand-père et à la grand-mère. En le voyant, « Il ressemble à notre enfant », dirent-ils. Alors il le leur mit dans les bras en disant : « C'est l'enfant que vous avez fait mourir ! » Ainsi, outre la mère et la grand-mère qui savaient ce qu'elles avaient fait elles-mêmes, le grand-père, lui aussi, apprit exactement l'affaire. Il dit à son gendre : « Tu as le droit de faire et dire ce que tu voudras. Je n'ai rien à t'objecter. » Et il coupa la conversation.

NOTES.

Parallèles : *ITV*, n° 308 ; *AaTh*, n° 910/B.

1. C'est le mot tcherkesse *thumata* « vieillard, notable » ; le mot oubykh est *he-žo* (v. l'analyse dans *Bull. de la Soc. de Ling.*, L (1954), p. 188, n. 2).
2. Prononcé *-muw*.
3. Je m'explique mal cette forme.
4. « O zaman. »
5. « hayat altına (kız) girerken elini vurarak çocuğu zorla alıp... »
6. « sana karşı söyleyeceğim söz yok. »

XIII. LA FEMME QUI ÉPOUSA UN SERPENT ET UN MORT.

(Alemkeri Hunç).

1. fax'e zex'ig^oere let^oq'a. yede c'eq'ene d'ayq'a x'eməs'sala, s^oexaule λ q'ala γapx'es^oen zant'a leyda γ^oouq'a. yine ay'edeq'a, zeng'a naq'aq'ama. ax'i γōcīcēnank'e zepx'es^ozaq'eg^oeren yic'enēt'. wēpx'es^o wēleyden yīrleg'enēt'. « yic'ex^oa k^oenə » aq'amsa z^oišx^oe lec'es'ax'e yīrleg'a. az^oiš'x d'yalenəlet'in ašent^oena aygeba yic'i-ē'eneg'e amy'auq'a. yišx^oamš'aynesa letinə, ax'in aš^owa digiti naq'aq'a. ax'ing'a aš'es'eng'a « yinen px'es^o q'ašay » aq'aq'a.

2. wēpx'es^oen p̄lenēt'in zepx'ezaq'e q'ayq'a. ax'ala aš'es'ala apx'es^oyafe « wūpx'e wudərlene š'ilejden yut^oōt » aq'aq'a. az^oepsij' apx'es^o γafeya ak'ayin γak^oabz'eyafe « ax'ala aš'es'ala ' wudərlene wuq'apxən ' wūpx'e yut^oōt ' aq'en ašənaq'aq'a. de se-ys's'ōli ? » q'en γašyaq'a. γak^oabz'eng'a « wēlena aq'ene eys'im-š'owən amal aš'q'aməy » q'en aš^oəš'ax'e apx'es^og'a γak^oabz'eg'a aš^oeq'en. d'yaš^ol'in j'anayōt fenałōt fenałin zek^o eynak'e-γanaš'm akun γac'enał^oesin ax'i γafeya auq'a. az^oepsij'e allejuneγa d'yašenał'in ant'a adel^om d'γafeyet'in ašese γapse wēnc^oeq'a. γadiye ay^oanał^oaeq'a.

3. wēneleq'ala z^oəms^oe d'yalax^oal'in ašent^oena ant^oena ayeg'e yic'i'ic'eneg'e deg'e amy'auq'a. deg'e « yinen zeg^oere x'eyž'wō, amal lemət » aq'aq'a, « zen γapx'eg'a aš'int^oemət, ašed^oene zepx'edək^og^oere aš'x^oadō. » aledq'ala ašed^oene zepx'edək^og^oere ayaq'un ayak'enen anax^oaden eynau-γenas'q'a, wēneg'a aš^owa d'yašenał'in anc^oəxən g'ec' wēneg'a yiyen yik^oq'a.

4. deg'e məs^oexaule d'yalax^oal'in ant^oe ašent^oe i'ic'eneg'e amy'auq'a. deg'e « yinen zeg^oere x'eyš'imγ^oouba aš'emət » aq'aq'a. yine d'ay^oa d'yalēti aqas zeuq^o-nēg'a² d'γaγaq^oq'ayafe mak'e zepx'edək^o letiš'eg'e ayagardeneg'e mγ'ak'eq'en. zedūšaq'ag^oeren γaše q'aməyayfesala zepx'eg^oere q'ayq'et' axən « səγ^oa p̄xedək^o aš'ay » q'en aq'adək'ena anq'aq'a. eyk'enen γapx'eyafen ayedene ap̄leq^oene nał^oōtən aq'en məs^oeq'ap̄le zeyanał^oən ak'aeq'en.

5. dəms^oe eyk'ēnōt^oq'a, zēlebž'eyš'g^oere ayank^oayən wēle dūšaq'ena γafe ayā-

leg'enēt'. « yedene γafe š'aleq'a yiš'ənk^oayə, sk'ōmalā azesibiyayō » q'en apx'edək^o ayank^oaylaq^o ak'eq'a. γaš^owa deš'q'a ayank^oayən yinq'aq'a. ayank^oayən γač'efex γaleq'ex adigiti yic'enēt' axə ' « aš^owa ac^oen wušełōtən d'yeš'əsa p̄zəc^oe aš'ene auj'adəyən wuše » q'en yinq'aq'a. « yewey de i'ex^oa sk'ōt, səγ^oa ap̄zəc^oe ma- zγ^oowey⁴ ? » apx'edək'un d'yaq'et'in « wenejedən səγ^oa wudəłōtə ak^o eyk'ēs'ax'e mak'e letiš'eg'e auš'ezwōt » yiq'en yinq'aq'a.

6. apx'ezeč'e akun aj'in γaleq'en. wēneš'ax'e akun ašese γac'ewuſg'e γank^oayən ašese q'en ay^oada zebzeq'ag^oeren γac'elina yint^oq'a. « wēn mγ'emš^oen wulənə-x^oax ! » q'en dibrazaeq'a. az^oepsij' ašese akun az^oenał^oen γalleyuneγa γašewuj' ap̄zəc^oe jənəyən ašeuq'a. ant^oen p̄'eyg^oaq'a⁵. wēnen wētīn ant'a adel^om aylena d'γayenet'in g'ec'inə wēneng'a yiyeq'a, dix'efeq'ama: p̄š'ek'e deg'e yiyeq'a, anen deg'e dix'efeq'ama. ayāšəxōnə yiyeq'a, d'γamədix'efōtən « auj'ayə aj'aut^o » q'en yinq'aq'a. wēneš'ax'e ant'a aguč'aq'abzeq'et'ma.

7. λxak'e ašesen ant'ayafe « γ^oa auj'ayə aj'aut^o, səγ^oag'a azj'ayə j'asut^oōt » q'en yiq'aq'a. ant'en « səγ^oa azj'ayə azj'asut^oba šinnen desədəyq'en g'ec'in siš'e-č'eq'a-š'ōt » q'en yiq'aq'a. « səγ^oa γ^oa aj'audəyōt x'iš'e sibzeq'en γac'esut^oōma ault^oōl γ^oa auj'asəyōt » yiq'aq'a. ant'a γac'en γac'el^oən anəš^oen zēnēnš^oən aš'q'a. ašesen ax'iš'en tx'enq'aq'et'ə ablayenut^oən anenš^oən j'anəyēq'a. ay^oen j'ayēq'a p̄zəc^oeg'a j'anut^om ayaušak^oen wēk'exayq'en.

8. aš^oq'a. ant^oe ašent^oe i'edut^oənə zey⁶ lemət. ax'ala aš'es'ala g^oaqas^oe aq'ay. anc^oənə aš^owa deš'ənētə ac'eg'enēt'γafe aš'q'a aməč'esa aməzayfēšə š'ən ant^oen naγayēq'en. wēnen wētīn ac^oegixēq'ēl⁷. ašesen ant^oe ac^oenut^oən amšē γaš^oip'λin g'ec'in⁸ zēnēnš^o ap'č'eq'ene abiyēq'a. ayagi šafēš'ən blimš^oe bliš^owa j^oej^oegilē x'e-nāš'q'a. « š'γ^oa š'əne g'ec'inə titin xullaq'ama » aq'en ayagi šafēgižēš'ēq'a.

9. anenš^oən γat^oala γennala « sipx'es^o xəmaq'ala aš^oəmdik'en, xəməng'a γaš^oəmdiguč'aq'a » anq'aq'a. ay^oa γat^oel^oawu lent^oən leš^oa-laš^oa ak'eq'a. ay^oa d'γak'et'i leq'ala ašese γat^oəp̄ag'a š'q'a, γapx'e biyayša γ^oende « sipx'e eydik'en » q'en q^oadək'e eynš'q'a. ayag^oen fēnamərlenēšə g^oaqas^oōnə « γat^o biyayg'aq^o » aq'en ak^o zeyenaq^oayanaš'ən ayāšese akun γac'enał^oesin adik'eq'a.

10. γenneš'ayinin « yic'ex^oaš'ax'e wut^oən p̄č'ēba biyēq'a. ' abəšeya aveyungilē γabēč'eyə bene eyč^oant^oən sipx'en diš'edeg'e asiniš'ēba siš'ayōt' q'en yiq'aq'a. ayunə səγ^oa sč'en, š'izej'ik'enōmalā eyč^oaš'əl^oōma š'ij'nō. wux'iš'e auj'auł^oə, yix'iš'e ap'č'eq'ōnə ałexēyā wuk'eg'e aš'emət ; adəbiyanōnə ag'ēš^owa⁹ » q'en γa-x'iš'e j'ant^o-γeynš'q'a. zex'iš'ēz^o j'anγə-γeynš'ən atx'enaq'aq'et'ə γunən k'ēłe-q'en « eyč^oauł^oōtə bene yinej » q'en yinibiyeq'a. wēnen fašinə γenneš'ayin γag'a leyenwūčən abəšēn az^oel^oayin aqasəyā eyj'ən ac^oeyā ak'ayin, ay^oa γapx'egiyən γapx'es'ayin γōx'iš'e j'anγə-γeynš'ən akun γac'enwusayin « məγ'eməš^oen » q'en γač'ek'aeq'a.

11. *ašeseyl'ə aš'owa yalleyuneya dyak'ael'in yak'abz'e dyac'ep'lel'in ay'a yarp'əs' dejema yic'eq'a. dyax'ežyel'in ay'a yarp'əs' bene eyc'au'otən aleye ya dyak'eq'a dyaməj'q'a yic'eq'a. yalle lent'ən x'ac'ak'e aleyen weuq'a.*

12. *ašesene abene eyc'anui'g'e c'əx'epsq'a. aš'end'ena ac'əgig'en zeyunən žeq'auq'a. dyas'et'in ayunən az'et'en yany' mäditerəzayfeta žeq'ag'eren c'euq'a. ley'a dyaz'ep'ledet'in žeq'abley'en¹⁰ žec'ak'us' blanbiyeq'a. žeq'u-žeq'umsa ac'a-k'un k'e'leq'a. ac'en dyaseul'in žesent'es' q'ayən ang'eq'ən žey'aš'g'ere q'ayq'a. ac'e yac'eyag'ə žeqa alet'q'a.*

13. *lak'e ay'a ay'aš'ən yac'el'esq'a. dyaz'epsötən žesənə q'at'q'ene ac'e yac'eya yibiyeq'agile eyduq'a biyeq'ama. aqa azec'el'ən ženens' yac'el'q'a. ašenən c'agit'esq'a. šes'əbebžq'a šec'aya-feš' gic'at'q'et'. weseš'it'ə yifən pš'ek'e aqen yac'ewaeg'a. aqa azeblewaeg'a.*

14. *amec' deg'ene apx'edžk'un wenen g'ec' žesənə deg'e aq'at'q'ene yibiyeq'a. ay'aš'ən yac'el'ən žes'əbebžq'ala azec'ayen yac'elala yifq'a. aqa azec'el'ən wenenš' yac'el'q'a. ašenən dyagip'lel'in žes'əbebžq'ala azec'ayen yac'elala alemataysa yibiyeq'a. dyazep'lel'in ay'aš'ən žepx'es' yac'esinə yibiyeq'a. « y'a wusak'e ? » q'en yžyag'a. « šay'a y'a wug'ec'in sitit » — « yis'əbebžq'a yic'ayen yac'el'ifes'ə y'a uješ adžq'a ? » q'en yžyag'a. « šay'a sij » q'ag'a. « šay'a jeme žeg'eren šəq'eg'e žy'en sigig'eq'el', y'a ujede aš'owama » q'ag'a.*

15. *žez'epsij' i'q'az'epsij' wec'eya yežej'inaf'q'a. « de leq'ala y'ag'ə šay'ag'ə maš'k'ə aynō lemat, ənk'es' žej'is'ō, s'izej'ilexenō » aq'en « yic'ex'a k'ənə » aq'ag'e žeməz'g'ere ax'eyq'a. « aməžən fenałot j'anayōt s'q'aməž » q'en yak'abz'en yarp'es'ən yinq'ag'a. « šay'a sit' yafeya wuzwayōt, wežeq'ala u'y'ala aməžala š'əlegixenō, šay'a mec'-ž'epsij' siyk'eg'ot, y'a umežalen sibižōmet, awažyeneba sauwq'a » q'en ac'ōnž'a wun ant'en c'enlet'q'a.*

16. *dyas'ötən ant'en c'əxq'ena « wuc'el'ən wuk'e ! » aq'ag'agile ax'ec'el'et'q'ama. wenen c'etene anens' yat'ala yennala apx'es' yaməž-gifesinə abiyeq'a. ant'en c'əxq'ena yafe « yirp'es' žeq'ala sabe yas'əmdəq'azani ? » aq'en aq'ag'a. awun ag'enc'a mašeli yurbes'ya adit'esq'a. dyaz'epsötən wes'əte q'ayq'ama. aməžən gifesin wes'əte fet'ənēt'. wene dyabiyet'in ant'en c'əxq'ena ax'ala aš'es'ala anaq'ag'a. ax'ala aš'es'ala ant'en c'əxq'ena « wenen-g'ec' leti ayurbes'ya auditi'esi s'os' ? šay'a yadəy'en, žec'eg'ere dibiyen, yig'eg'e yit'ən dyaq'ašayən g'ec'at'esg'ag' alet'g'ag' » aq'en aq'ag'a.*

17. *mec'-ž'epsij' « se wiyk'eley ? awes'əte fetəg'ə yiməž sak'e məžə ? š'inan-k'ey ? » aq'en ax'ala aš'es'ala yanaž-želešaynēt'. apx'es'ən « šay'a šayas'əmdižən, š'əy'a š'ənōn celma » q'en q'ənēt'. žeməz'eg'ere apx'es'ən dyayanažt'in yas'owa digiti anq'ag'a. dyanq'et'in az'epsij' yak'abz'e yadek'e alex'ayq'ama. wene yaleq'eya eyk'e deš't'in ac'ic'ena abiyeg'e s'q'a. wene dəbiyeq'ena « adiyə del'ayin ac'ema »*

aq'en azewek'ej'nen aqaya ak'enen adiyə aqen blenaut'ən c'is'is'əmə eyna-s'ən aq'en blenəp'xejeq'a. aneng'ə yak'a-q'ak'e ak'a-želešaynēt'.

18. *apx'es' anc'əx yak'abz'e yalle q'ayənə p'x'es' x'ac'ak'e wəleq'ena wəle-lexena awei'q'a. weq'ak'e maq'q'a dek'e yalle q'ayənə ax'ac'enemsa yōp'q'ay'ou-q'a, aqažə žex'enayabžnen, apq žewenag'aj'nen anc'əxən g'ec' litipqən¹¹ gina-waeq'a. žeg'ə yamət'q'en g'ec'inə y'a ug'ec' šay'a sg'ec' žey g'eməša žetitnə aš'aeq'a.*

19. *alxak'e ay'ale azažyag'en. « y'a se yas'əlen day'a awyat'eq'ey ?¹² » q'en alletxamata yāžyag'a. « šay'a žec'eg'ereyā siletin sic'atənə žepx'es'g'ere eyk'en ašeuq'a. šayāžyag'a. ' se ulet'ley ? se us'əney ? ' dyasq'et'in ' sizaq'ene yiləxen siwet, sidink'e asəmy'ayin' yiq'ag'a... wuy'ag'ə wusak'ey, y'a uš'owa sak'ey ? » q'en ay'ade alletxamaten yāžyag'a. « šay'a yineg'afemš'e ac'eq'a sille asik'eyən sipx'es' sx'ac'eg'e siwet... » dyaq'et'in yine dyayag'et'in wepx'es' yinen dyayarp'es' gucaš'eynš'ən alletxamatayafōn « wudəleq'ej' p'x'es' šay'a žes'e cex azij'ilet'q'a p'x'es'ən blat'ot¹³, žeməz'g'ereg'ə asx'en'y'ouq'a. aməžg'ə apx'es'g'ə sit'yafeya alet. šay'a mēce weməłša aš'əsq'an. aš'q'ašayneden apx'es'g'ə aməžg'ə aš'əsq'ayen, ' aməž y'a ux, apx'es' šay'a six' aš'q'eneba weneq'ə š'əy'ale aš'c'end. šay'a sidueq'ene sipse-žedəy'aeq'a š'əy'a š'ənej. aš'q'ašayneden pš'ek'e sipse wewi'ayin, de aš'owasədəxə š'əy'a š'ənej » q'en m'q'ag'a.*

20. *« wenejeden y'a yeden aterezən wug'el'ag'ag'a. apēj' dəq'ene aqauc'ōn¹⁴ let. aməž y'a ux, apx'es' šay'a six' » q'en yalle alenui'ən anens' dueq'a yat' yafeya azej'ik'enen žes'wae žemš'e yalleg'ə ap'c'ən mec'ə yarp'es' lenut'ən amy'ak'aeq'en. « yic'ex'a leq'ala s'izyōnk'en baqe s'q'ayədeg'ə aš'x'ežeg'ej. de leq'ala wuy'ag'ə šay'ag'ə at'q'ac'ōng'ə wenen g'ec' š'owa wəben aš'inəmxulayix » aq'en at'q'ag'ə atxəž'neg'e alegixaeq'en.*

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un prince. Beaucoup de temps passa sans qu'il eût de descendance, mais, après des années, sa femme enfanta un serpenteau. Ils cachèrent la chose et ne la dirent à personne. Seule une femme, d'entre les gens du prince, la savait : c'était la femme qui soignait constamment le jeune animal. Les jours passant, elle le soigna jusqu'à ses quinze ans accomplis. Quand il eut atteint cet âge, il se mit à frapper et à enfoncer les fenêtres. Comme on ne pouvait en venir à bout, on prévint le prince. Le prince et la princesse dirent : « Il lui faut une femme. »

2. La femme qui le soignait avait une fille unique. Le prince et la princesse lui dirent : « Tu donneras ta fille à notre petit que tu as soigné. » Le soir la femme revint chez elle et demanda à son mari : « Le prince et la

princesse m'ont dit : ' Tu donneras ta fille à ton fils de lait, que tu as soigné '. Que ferons-nous maintenant ? » Et, jusqu'à l'aube, la femme et le mari pleurèrent. Quand il fit jour, ils mirent à leur fille ses vêtements (nuptiaux) de dessous et de dessus, firent venir une voiture, la mirent dans la voiture et l'envoyèrent chez le prince. Le soir, quand on la fit entrer dans le pavillon des noces, le serpent se leva, frappa la jeune mariée et la tua. On emporta son cadavre.

3. Puis, quand dix jours se furent écoulés, le jeune animal recommença à frapper et à enfoncer les fenêtres et les portes. De nouveau : « Marions-le à quelque fille, dirent-ils, il n'y a pas d'autre moyen. Comme personne ne nous donnera sa fille, achetons une jeune fille à vendre. » Alors, ayant entendu parler d'une jeune fille à vendre, ils envoyèrent des messagers, l'achetèrent et la firent amener. Elle aussi, la nuit, quand elle entra, le serpent la frappa et la tua comme la première.

4. De nouveau, au bout de quelques jours, il commença à enfoncer portes et fenêtres et, de nouveau, ils dirent : « Il faut absolument que nous lui trouvions une femme. » Mais parce qu'ils avaient entendu parler de cette situation, tous les gens du village, partout où il y avait une jeune fille, se mirent à les cacher. Un pauvre, incapable de subvenir à ses besoins, comme il avait une fille, fit dire par des intermédiaires : « J'ai une fille. » Les gens du prince vinrent, dirent qu'ils donneraient beaucoup d'argent, fixèrent une date et s'en retournèrent.

5. Le jour qu'ils devaient venir, — il y avait un cordonnier, leur voisin, qui aidait toujours ces pauvres gens. « Ce voisin nous a beaucoup aidés, dit la jeune fille, je vais encore aller le voir. » Et elle alla chez leur voisin. Elle lui dit l'affaire comme elle était. Le voisin, connaissant la vérité de bout en bout, lui dit : « Cette nuit, quand tu seras pour entrer dans la maison, revêts avant d'entrer une peau de hérisson en guise de chemise. » — « Hélas, c'est aujourd'hui que je pars, où trouverai-je la peau de hérisson ? » — « C'est donc moi, avant que vienne la voiture qui doit t'emmenner, qui te l'apporterai, d'où qu'il y en ait. » Ainsi parla le voisin.

6. Le cortège de noces arriva avec la voiture. Entre temps, comme la jeune mariée s'asseyait dans la voiture, le voisin la prit (par le bras) et lui donna la chose, à l'intérieur d'un paquet. « Que Dieu te donne une bonne route ! » dit-il et il s'en retourna. Le soir, ils la firent descendre de voiture et, au moment d'entrer dans le pavillon des noces, elle revêtit d'abord la peau de hérisson, puis entra. Elle poussa la porte. Alors le serpent se leva et, comme il avait frappé les autres, il la frappa, mais ne put la faire tomber.

Il la frappa de nouveau, mais cette fois non plus, ne put la faire tomber. Il la frappa une troisième fois et, ne pouvant la faire tomber. « Enlève ton vêtement ! » lui dit-il. Jusqu'alors, le serpent n'avait absolument pas parlé.

7. Alors la jeune mariée dit au serpent : « Enlève ton vêtement et j'enlèverai aussi le mien. » — « Si j'enlève mon vêtement, dit-il, je serai tout nu, comme ma mère m'a enfanté. » — « Je tirerai de mon paquet un vêtement pour que tu le mettes et je te le donnerai, je te le ferai revêtir. » Le serpent sortit de sa peau et devint un beau jeune homme. La jeune mariée déballa le vêtement dont elle avait parlé et le lui fit revêtir. Elle-même ôta la peau de hérisson qu'elle portait sur elle et ils entrèrent dans le lit.

8. L'aube vint. Personne n'ouvrait porte ni fenêtre. Le prince et la princesse étaient dans la perplexité. Parce qu'ils savaient ce qui se passait chaque fois auparavant, ne sachant rien cette fois, ils n'y purent tenir et frappèrent à la porte. A ce moment, les mariés dormaient toujours. La jeune mariée ouvrit la porte, — et ils virent un splendide jeune homme, brillant comme la pleine lune. Ils se réjouirent et firent une grande noce de sept jours et sept nuits. Ils dirent : « Nul n'a éprouvé un sort comme le nôtre », et ils se réjouirent fort.

9. Le jeune homme dit à son père et à sa mère : « Ne laissez pas ma femme aller dans un lieu étranger ni parler avec un étranger. » Puis il prit ses armes et alla chasser le cerf et le lièvre. Après qu'il fut parti, le père de la jeune femme tomba malade et, désireux revoir sa fille, fit dire par des messagers : « Faites venir ma fille. » Sans attendre leur fils, en toute hâte, ils dirent : « Qu'elle revoie son père ! » firent atteler une voiture, y mirent leur bru et l'envoyèrent.

10. La seconde femme de son père lui dit : « Juste avant ce jour, ton père a eu un songe. Il a dit : ' Si ma fille fait bouillir et me fait boire de l'herbe cueillie sur la colline, au pied du grand chêne, je guérirai. ' Je connais l'arbre. Allons ensemble, cueillons l'herbe et revenons. Ôte ton vêtement, tu ne peux pas aller dans la forêt avec ce vêtement propre, ce serait honteux pour ceux qui te verraient. » Elle lui fit ôter son vêtement et en revêtir un autre. Elles s'approchèrent de l'arbre dont elle avait parlé et elle lui montra l'herbe : « Voici l'herbe que tu dois cueillir. » Pendant que la jeune femme était occupée là, sa marâtre s'esquiva, descendit de la colline, revint au village, alla à la maison, fit revêtir à sa propre fille les vêtements de sa belle-fille, la mit dans la voiture et l'expédia en disant : « Bon chemin ! »

11. Quand la fausse mariée, la nuit, entra dans le pavillon des noces

et que son mari la considéra, il comprit que ce n'était pas sa femme. Il l'interrogea et il apprit que sa propre femme était allée dans la forêt cueillir de l'herbe et n'était pas revenue. Il prit ses soldats et entra dans la forêt pour la chercher.

12. Pendant que la jeune mariée cueillait l'herbe, le soir vint. Ayant peur des bêtes sauvages, elle grimpa à un arbre. Quand il fit jour, elle redescendit, et ne pouvant retrouver exactement son chemin, elle alla sur une hauteur. Regardant en bas, au fond d'une « vallée aveugle », elle vit une cabane. Elle s'en approcha tout doucement. Quand elle entra dans la cabane, — il y avait une petite fenêtre et, dans le mur, une petite cavité ; à l'intérieur de la maison, il y avait une tombe.

13. Elle s'assit dans la cavité du mur. Quand le soir vint, elle vit à l'intérieur de la maison une table dressée, mais elle ne vit pas celui qui l'apporta. La tombe s'ouvrit et un jeune homme en sortit. Il se mit à table. Il y avait, servies, trois tranches de pain et trois assiettes de nourriture. Il mangea ce repas et rentra dans la tombe qui se referma.

14. Le matin, de nouveau, elle vit une table servie comme la première. Elle sortit de la cavité et mangea une des tranches de pain et le contenu d'une des assiettes. La tombe s'ouvrit et le jeune homme sortit. Quand il regarda la table, il vit qu'il y manquait une tranche de pain et le contenu d'une assiette. Regardant autour de lui, il vit une jeune fille assise dans la cavité. « Quelle espèce d'être es-tu ? » lui demanda-t-il. « Je suis un être humain comme toi. » — « Est-ce toi qui as mangé cette tranche de pain et la nourriture qui était dans cette assiette ? » lui demanda-t-il. « C'est moi » — « J'avais peur, dit-il, pensant que c'était quelqu'un d'autre qui avait mangé ; puisque c'est toi, c'est sans importance. »

15. Un soir, deux soirs, ils mangèrent ensemble dans cette maison. « Dorénavant, dirent-ils, puisque ni toi ni moi n'avons où aller, formons un ménage, vivons ensemble. » Les jours passant, un enfant leur naquit. « Nous n'avons pas de vêtement de dessous ni de dessus pour l'enfant, dit le mari à sa femme, je vais te conduire chez mon père ; vous vivrez là, toi et l'enfant ; matin et soir, régulièrement, je viendrai ; personne d'autre que toi ne me verra et, si l'on t'interroge, ne leur parle pas de moi. » Il la mena jusqu'à la maison et la laissa près de la porte.

16. Quand il fit jour, les gardiens de la porte dirent : « Éloigne-toi et va-t-en ! » Mais elle ne leur obéit pas et ne s'éloigna pas. Comme elle était là, le père et la mère du jeune homme virent la femme avec l'enfant dans son giron. Ils dirent aux gardiens de la porte : « Pourquoi n'avez-vous pas

fait entrer cette femme quelque part ? » Les gardiens la conduisirent à la cave où l'on mettait le charbon et l'y firent asseoir. Le soir venu, il n'y avait pas de lumière, mais l'enfant qui était sur la femme répandait de la lumière. Voyant cela, les gardiens de la porte avertirent le prince et la princesse. Ceux-ci leur dirent : « Est-il possible qu'on fasse asseoir une femme comme celle-là dans la cave ? Faites-la monter, indiquez-lui un bâtiment, donnez-lui ce dont elle a besoin, qu'elle s'installe et reste là comme elle voudra. »

17. Matin et soir le prince et la princesse pressaient sans cesse la femme : « Comment es-tu venue ? Cet enfant sur qui il y a de la lumière, quelle sorte d'enfant est-il ? De quelle famille êtes-vous ? » La femme répondait : « Ne me pressez pas, c'est mieux pour vous. » Mais un jour qu'ils la pressaient, elle dit toute la vérité de l'affaire. Quand elle eut parlé, le soir, son mari ne passa plus la voir. Et ensuite, quand il vint, les hommes commencèrent à le voir. Ceux qui le virent dirent : « Il n'est pas bon qu'un cadavre se relève. » Et, se réunissant, ils allèrent à la tombe, en exhumèrent le cadavre et le coupèrent en petits morceaux qu'ils jetèrent dans la vallée. Et lui ne cessait de gémir d'une voix plaintive.

18. Le premier mari de la femme, avec ses soldats, se trouvait dans ces vallées, dans ces forêts, à la recherche de sa femme. Lui et ses soldats, du côté d'où ils entendaient cette voix, à force de fouiller, ils trouvèrent les os du mort. Ils convoquèrent les gens des environs, remirent les os ensemble et les recomposèrent en un corps humain, tel qu'il était auparavant. Comme si rien ne lui était arrivé, sans que rien lui manquât, il redevint un homme comme toi et moi.

19. Alors ils s'interrogèrent l'un l'autre. Le chef des soldats lui demanda : « De quelle manière es-tu arrivé à cet état ? » — L'autre répondit : « J'étais à dormir dans une maison quand une femme est venue, est entrée. Je lui demandai : 'D'où viens-tu ? Que fais-tu ?' — 'Je suis seule dans cette forêt, dit-elle, je ne retrouve pas ma famille'... » Et il demanda au chef des soldats : « Mais toi, quelle espèce d'homme es-tu ? Que cherches-tu ? » Le chef répondit : « Voici passés tant de jours que je suis ici à chercher ma femme avec mes soldats... » Entendant ces mots, l'autre soupçonna que cette femme était la femme de son interlocuteur. « La femme dont tu es en quête, dit-il, il est évident que c'est la femme avec qui j'ai vécu plus d'un an et qui m'a donné un enfant. L'enfant et la femme sont dans la maison de mon père... Il n'y a pas de mensonge dans ce que je vous ai dit. Si vous le voulez, j'accepte que la femme et l'enfant soient à vous. Mais si vous dites 'L'enfant est à toi, la femme est à moi', — c'est à vous de voir. J'étais mort

et c'est vous qui m'avez ranimé. Si vous le voulez, reprenez-moi la vie : vous êtes maintenant le maître de la décision. »

20. « S'il en est ainsi, tu as parlé en toute franchise. Il faut croire celui qui dit vrai. L'enfant est à toi, la femme est à moi. » Ayant ainsi parlé, le chef prit ses soldats, ils allèrent tous ensemble chez le père du jeune homme mort, y restèrent comme hôtes, y compris les soldats, une nuit et un jour, et, le matin, prirent la femme et s'en revinrent. « A partir de ce jour, dirent-ils, nous sommes amis et, si nous avons des ennemis, ils nous sont communs. Dorénavant, puisse le bon Dieu ne plus nous destiner, à toi ni à moi, d'une part ni de l'autre, une pareille aventure ! » Et ils vécurent heureux.

NOTES.

Parallèles : *TTV*, n° 106 ; *AaTh*, n° 433/B.

1. *Mész.*, p. 352, donne *qoapxə*.
2. Cf. *Mész.*, p. 320.
3. « işin önünü sonunu bildiği için. »
4. Prononcé -*γooowowey*.
5. *si-pē'eygəe-n* « itiyorum, örtüyorum » ; nég. *si-mə-pē'eygəe-n*.
6. C.-à-d. *zeg'a*.
7. « uykuda kalmışlardı. »
8. « ayın 14 ncüsü gibi. »
9. « ayıp » ; m.-à-m. « affaire, chose mauvaise ».
10. « kör dere », où il y a de l'eau en hiver, non en été.
11. *pqə* est à la fois « os » et corps ».
12. « sen nasıl oldu da böyle oldun ? ne vaziyette bu hale geldin ? » *a-γ-a-toe-n* : v. *Mész.*, p. 209.
13. « çıkacak, apparaîtra, se révélera être, est sûrement. »
14. Prononcé -*c'e(w)un*.

XIV. L'HOMME QUI CHOISIT D'ÊTRE MALHEUREUX DANS SA JEUNESSE.

(*Ali çavuş*).

1. *fax'e zenens'x'eys'q'ag'ere alet'q'a. yat'q'ag'ala γapx'es'ala alexeq'en. zes'wag'ere pē'ebōnə « zek'eg'ere j'e aubiyōt, wuc'es'ōnə auq'asayēs, yabaw mōden wuz'xala auq'asayēs ? » q'en γaζyaq'a. zeg'a yinq'afeq'ama, q'asauyaq'ama. ayat'q'as'wa deg'e γaζyaq'a. aneng'a zeg'a yinq'afeq'ama. ayašex s'wōnə « eyk'e-ba asaζyenen siməzəs'ōn asq'asawγō, siz'xala sižen k'e'λ'eba aj'ebiye azζayfemət » q'en γaušak'en γapx'es'g'a zatənə ac'eq'ene eyc'atənə deg'e eyk'en šezauq'a¹. « yij'ebiye wuməzəs'ōn ješ, wuz'xala ješ, azdəq'a » dyaq'et'in γac'ej'in wetin « se š'ōtəš'eg'e siməzəs'ōn asxutleg'ag' » q'en q'aməzγ'a jadeq'a. wenen wetin aγ'enzet'q'a γapx'es' γagifen feyeq'a. apx'es' awuc'eden « se uš'en, wuše wuxaymes ? » q'en γak'abz'e γapzəq'a. « wene sak'e ? » dyaq'et'in « zeg'əma » q'ag'a. « zeg'əma š'ōš² ? » — nəmq'asa γ'en « fax'ex siməzəs' azgiyalet'q'et' axən siq'aməzγ'a asq'ayat'q'a š'ō³ » q'en ənq'ag'a.*

2. *məs'ezaule lex'ag'ene ac'oen aγ'ai'ən zel'ess'eg'ereya⁴ alesinə aγ'a γafe-dek'e zewaxəq'ak'e zes'eyeq'ak'e zemj'egiže adet'q'a. alez'eq'a zōzγ'a « se š'qey ? » aq'en adexeq'en. « axmet bey γac'e amj'e feui'q'a, acen » aq'en aqaq'en, aγ'a ak'edebzeq'ama. dyač'e ceq'a aγ'ejet'. amj'e amədid'efesa γapx'es'ala γōč'isala wenayak'et'aeq'en, wene meζala zemx'ec'g'a⁵ ac'oen aγ'anaut'ayfeq'ama. zemj'en č'agit'aenen aγ'a malesq'a i'ess'en k'e'λ'aeq'en. « γ'a wusak'e tit ? wuc'e ceq'a, wōč'isala wurx'es'ala meζala zemx'ec' wes'ui'ayfeq'ama » aq'en aq'ag'a. weneng'a « č'e s'xutlō⁶, səγ'a sk'eq'aba s'əγ'ale eys's'q'eneg'a səγ'a eys's'fowit'ma » q'en anq'ag'a, « de leq'alag'a š'idis'q'enen č'ō » q'ag'a.*

3. *məs'ezaule γaqasγa aletinə č'e dəx'eyns'q'ele γadek'e leməx'ayene gucaf eyns'q'a. zemš'ek'ōnə alewene zeq'ala γabiyz'ə γac'iz'ə gitinə zeyc'eg'ere. q'ayq'a. wezeq'ala γapx'es'məz lenut'ən ak'eg'e mγ'e zej'əya γaleq'en aleyōnə k'abz'ezaule eyk'eneg'e fak'eq'en, azec'aeq'en. aγ'a γōbiγwq'a γōč'iwq'a najen ablayat'q'a. « deqa səγ'a siyk'enēt', s'əγ'ale mas'k'ani ? » q'en aγaζyaq'a. « γ'a wudag'ayen*

yič'en biyč'i gič'q'et'ə zōz'g'ə zek'og'iže ukun abzixaxa eyk'en magiq'ak'eq'ele k'axə abzixen č'enač'en eyns'ən ? axeste zōz'g'ə amγ'en yak'eyenen as'en wēnlen yak'eq'en » aq'en naq'aq'a. « wenejeden s'əγ'aleg'ə məγ'aməs'en s'əlex'ə, səγ'ag'ə as'x'es'ə aynō lemət. mas'q'asayeneng'e s'k'ayfenō, səγ'ag'ə sišēč'efen gitxq'a azbiyō, yič'ex'axon səγ'a sis'wag'ə dyač'ōtə asimč'en. » q'en dibrazen č'erič'en yaqas'ya eyj'q'a.

4. məs'əzaule zekur'na ayaq'əlyə beč'et'q'a. γapx'es'əγafe « yineday'a as'eməl, nk'eg'ə jemed'ə s'əγ'ale as'xēlyayōt asimbiyen. s'ōč'is lež'yak'et'ō nōmala awese s'əba zeng'ə s'əməbiyenesa mas'aməč'enən zefəmy'e ayγ'ous'ax'e s'k'enō » q'en dya-weses't'in ayōč'is zed'ezed'en alenayak'et'nen ayedene amēč'in ak'enemsa⁸ zeqas-g'eren gik'eq'en. zek'abz'en x'ebzq'en. « yis'wa s'ik'e'leneba s'in s'ip'e'ənowi? » q'en yač'yaq'a. « s'əγ'ale s'iqas'yatxamaten s'əč'k'e'leneba ad'ən s'əginlexenōmā » q'en anq'aq'a. ayač'efen giq'at'ən atxamaten γafeyə yak'eq'en.

5. ay'a ap'č'ec'əya adit'esq'a, ač'isala ayennala apət'ya ayak'eq'en. wex'epsij' atxamata γap'č'ec'əya azex'ebzq'anēl. ap'č'en yač'yaq'en « mauk'eni, mawi-j'əni? » aq'en ay'eng'ə « zeseq'ayəs'wa¹⁰ γ'ous'ax'e sk'ōt » q'en q'aq'a. « deqa se us'fowi? » aq'en yač'yaq'en. « s'əγ'ale se-yss'γas'ənōi? » q'en dyaγač'yač'in « g'omaγ'q'a as'q'aməγ, wuk'efōden wus'q'ō » aq'aq'a. ay'eng'ə « s'ōxəs'ene asis'əbiyeneba məs'əzaule s'ōxestena aslek'ōng'afene saplō, zec'eg'ereg'ə sipx'es-məzəγafə asis'əbiyenō » q'aq'a. aqas'ən wex'eq'ala zex'ebzq'en lex'eq'ena « ač'egiyə » aq'aq'a.

6. mec'ə aqas' yaqas'feyə ag'oma mazex'ebz'ōtən yaq'ač'ənə zec'e nabiyeq'a. apx'es'əməzə anen adit'esq'a. axestena aj'imγ'awun mes'əzaule aj'ik'eq'a. aqas-neg'ə ayagišafen ay'eng'ə yaγišafen ak'efasin zemš'eg'ere zelleq'ere az'əgiyənən aqas'ən, weg'omaγ'q'a γapx'es'əməz malesi d'əs'əxən let'q'ēt'axən, alen ač'ez'et'eq'en wele dəbiyeq'a qasə afak'eq'en. alletxamaten γōk'eyənayafə « x'ecegiyən mj'e as'əj'ceyən » dyaq'et'in welena ak'e'leq'ēlayatxamaten alletxamate γafə « amj'e dyaus'ōti? » dyaq'et'in « səγ'a bzipsə¹¹ asis'edōt » dyaq'et'in « mj'e audiceyēs'ax'e lale aq'ač'ənə mj'e let, yič'əya as'is'edō » dyaq'et'in « wenejeden ač'egiyə » q'en ak'enen ag'omaγ'q'a γapx'es'əən « zebzipsə as'x'edis'ede ap'č'ene aj'ōtənə » aq'en naq'aq'a. ay'eng'ə « ač'egiyə » q'aq'a.

7. abzipsə dis'eden anwu-γeyns'q'a. alletxamaten « yine s'in dis'edeq'ey? » q'en x'eč'yaq'a. « s'ig'omaγ'q'en γapx'es'əj » aq'aq'a. « yinen gec' bziz'aq'ə səγ'a azj'eq'ama, yipx'es'əən arleq'ənənk'e t'ek' yist'ə γ'ən » dyaq'et'in aqas'txamateg'ə « ač'en aūs'ō. adušač'en. s'əγ'ale as'ut'ba s'əγ'ale yist'ayō » yiq'aq'a. « γexau, səγ'a siq'ap'ōn yist'ōt » q'aq'a. γalleyafə « s'əč'ebγ'ek'ez'ayin » yiq'en ay'a ač'ebγ'eusaq'a. « webzipsə dis'edeq'a px'es'ə azdibiyenema arleq'ənənk'e yist'ōt » dyaq'et'in aqas'ənənk'e zet'q'a yak'eyən apx'es'ə γant'ən k'e'leq'en. apx'es'əγafə « lale wuγ'at', yitxamaten arleq'ənənk'e t'ek' wuni'ōt » dyaq'et'in « s'əγ'ale

as'əni'neba səγ'a azγ'ayō » q'aq'a. alletxamaten « səγ'a siq'ap'ōn yist'ōt, yaq'ap'a an'ən ablayanič'g'aq' yaq'əbegin γac'eslōt » dyaq'et'in yaq'ap'a duwen yaq'əbeg' dibγ'eq'a¹². alletxamata γaj'iben γac'eyabən¹³ yaq'ap'a duwen apx'es'ə γaq'əbegin γac'enlin ay'ag'ə yaq'at'əq q'ang'ən yeγ'en γac'in yiyen apx'es'ə fetinə alle yač'efen gitinə č'et'əq'a. γōč'isi ac'əneg'e ad'ən gigixeq'en.

8. aqas'ən wellen k'e'leq'ēleneg'ə aq'ō aməč'esa alegixeq'en. wenes'ax'e az'epsq'a. ač'isi ayat'ən fak'eq'en ac'əneg'e. « se z'γat'eq'enej, sōč'isi? » q'en ayāč'yaq'a. « yič'ex'ən zelleq'ere eyk'en anank'e zek'abz'e awet'ən s'inne yaq'əbč'e q'ən wun č'et'əq'a. s'imč'eneba se yis'ōwi? » aq'aq'a. « s'əməč'ən, wene səγ'a azγ'a-γōt » q'en ač'isina ayagix'adeq'a. az'epsij' γōnk'ayəna ayāč'yaq'a. as'wa dyes'-q'es'eg'e naq'aq'a. weneq'ə « as'ō » q'aq'a, « səγ'a yiqas'ən sigisōtən s'əba anč'-giyən asag'ē'aq'enen γ'a wuč'eyt'ba wupx'es'g'ə awewit'ma¹⁴, sənāq'ō, weneq'eg'ə sōč'is sq'ayənən sič'et'ayō » q'en sisigibγ'e γōč'is mγ'ayak'eyenen ak'emsa zet'ē-x'əg'eren x'ebzq'a.

9. as'q'a. dyaγleč'et'in at'ex'ən wuj'eməγ'ōt g'ēč' əwep'leq'ama. azeməz dit'esin azeməz yatxən ginisin x'edej'eyə aj'ənəγ'en dit'esq'a. ps'ek'e dibrazayin aydeməzə yatxən ginisin abzix'ayagiq'ēč'en¹⁵ yaleq'en aleyōnə zeməs'e ablayat'ən anč'ən dit'esq'et'məzə alen'q'edeq'a. ay'eng'ə aydeməzə yatxən gisinə g'əqac'ōnə « aməs'ən siyalō » q'en yaqej' yatxən gisq'a məzə q'afēč'en abzin. weč'euq'a. γapxaden¹⁶ γ'eg'e wene abzin wuq'a. aydeg'ə weməs'ən feten č'et'əq'a. at'q'əneg'ə awet'əq'a, ač'ezāq'en alegi'q'a.

10. x'edej'eg'ə aj'ey'en « se-s'ba čeli? » q'en azeleuseq'a. « səzeleusebeg'e p'č'e q'aməγay. yišezāq'en se biyōti? » q'en z'epsij' mec' məq'asa yeγ'oubə yefən yeməγ'oubeg'ə ak'eməsa zeqas'gič'eg'eren ak'en giuq'a. aj'enk'e¹⁷ madəs'edene ak'en ašeuq'a. zeqəlyə at'esq'a. aj'edəs'eden ašəč'lemseyə¹⁸ aq'at'q'en wexəma yibiyeq'a. « sabe weqəlyə wut'esq'ey? layeq'a wut'es¹⁹ » q'aq'a. « day'a letəbeg'e; mauk'en mauj'ni? » q'en yač'yaq'a. « zefəmy'eg'ere γ'ous'ax'e sk'ōt » q'aq'a. wenejeden səγ'a s'wa as'x'eus'ōs? » q'en, wej'edəs'edene yač'yaq'a. « γ'a asudibiyene səγ'ag'ə eys'ō » q'aq'a. « wenejeden as'edes'ən wuč'egiq'at' » q'en yinibiq'a. yič'ex'a k'ənə weneməsa²⁰ ay'a q'ēč'ə aq'azene ablayat'q'a.

11. s'əzaule wenen č'egit'q'a. as'əble γax'in « s'in ač'ene zeyəbzeweredē yitxəs'eg'e sigidaq'enen arleq'əne yede si'ōt » q'en yidəq'q'a. wenen wetin « s'in yitxəfowi? » aq'eg'e « γ'a uj'itx, jemen yitxəg'aq' » aq'eg'e « s'əγ'a s'iqas'əya wene tχōmala arleq'ən γ'ōtən zey gimət » aq'eg'e ay'ag'ə ayaleq'net'. « wenejeden səγ'a s'əqas'nəya adətχō leməiden səγ'ag'ə zen sank', səγ'a zeg'ere astχō » q'en dyanq'et'in « auj'itx » aq'aq'a. ay'a at'esin ayede amēč' zeg'ere yitxq'a. γabēč'əya ay'a γap'č'eg'ə gintxəq'a. aqas' zōzneg'ə anəu-dyēs't'in ay'a yatxəg'ə anauq'a. atxə zōz'g'ə ax'in nəγamešeq'en. wej'e-dəs'edenēč'in anuq'en ayagi

γὰρ ἀφ' α. wenen wetin aq' ašeuγaq' a. ax'in « γ' a sɔγ' a wuλefesg' oī » q' en yin-
q' aq' a. aγ' eng' a « ač' egiγ' a » q' aq' a. ayedene amec' en zeqaumen č' egit' q' a.

12. zemš' eg' ere zend' aq' aγa zepx' eš' zeyung' eren febzet' q' en let' g' enel', wenen
t' q' ad' e k' abx' e ²¹ felapdeg' anel. anak' e zen « zeg' ere auj' q' a, yisaxat γalōmāt
zeg' ere aumq' aša » dγaq' et' in yak' eγen « sɔγ' a sq' dīgilene agicōtənə asq' ot' γ' a
uyaleq' s' fōtaden. » — « auj' q' a, sɔγamleq' ba aubiyō. » —

13. « sɔγ' a zex' eys' q' ag' ere axmet bey γap' c' ene sɔγaq' et', t' q' azeγōj' ile s' inne
let' q' a. anc' on s' ic' e aceq' a. wene leq' ala ic' egiče s' q' ayen xeste yede git' q' a,
zebxixa eyk' en axesteg' a ac' eg' a ginxaq' a, aš' en wenwaeq' a. wene leq' ala s' it' axmet
beyin s' inneg' a s' sɔγ' a leg' a zeš' wag' ere aqašən s' agin yak' et' nen alewene zeqašəγa
s' əyak' eq' en. s' it' mamac' en qašəγa g' maγwq' ene aš' q' a. məs' ezaule s' it' ag' mena
aj' ik' eg' e s' innala s' sɔγ' a lala aqaš qafəγa zec' eg' eren s' əsəxenen zelleq' ere eyk' en
maš' lez' eq' enen γaq' a zənə ac' eχ' et' eq' en. alletxamatən ac' eby' eusin s' sɔγ' a le maš'-
səxəq' ene č' en k' e' l' en s' inne γaq' a bč' e q' en, fet-č' etin wuq' a. s' sɔγ' a le t' q' a-
zeγōj' ile z' epsij' s' ax' e s' ic' enemsa s' it' dγeyj' et' in yis' q' aq' a.

14. « aš' wa šisigibγ' e s' it' on γatχən s' agin γaxenen aš' aš' ax' e zet' ex' en s' iγa-
leq' en. sɔγ' a sidit' esin sij' ilət' eš' γatχən ginisin abzi x' edej' eγa aj' enəγ' en dit' es-
q' a. ps' ek' e dibrazayin sɔγ' a silenut' on γatχən siginisin abzi γagipq' et' en
s' sɔγaleq' enen sij' ilət' eš' madit' esq' en zemš' eg' ere eyk' en sij' ile alent' q' eden
amγ' awaeq' a. sit' g' a ag' aqač' aq' eg' e sɔγ' ag' a sɔq' aječən abzin səwec' euq' a. sɔγ' ag' e
azγapxadeq' a sɔq' aseq' ama, abzin səwumsa zebziməwa γabzi mawet' onən zeqap' a-
g' eren sifegiyəq' ene abziməwadəxə abzilaq dγeyk' et' in səfenut' on abziməwaγa
siwun alleγa sik' oīs' ax' e wenen sic' egit' q' a. sɔγ' ag' a yis' wag' a yimš' eg' a
wenema wusedō sq' aməγ ²² » dγaq' et' in,

15. ayden « aməs' en wuq' a wui' eš' g' a sɔγ' a sij. aməs' ek' u aλexen dewek' enel'in
aməs' e ak' un sɔγ' a slenaut' on sawun sap' q' inda alleγa siyk' eq' a. wuγ' ala
sɔγ' ala t' q' azeγōj' ile s' izey' aeq' en. s' innala s' it' ala mač' γ' aγnōti? » dγaq' et' in
ayunən febzet' q' a px' eš' on « wenejeden s' ətfenaplane s' onnenej. sɔγ' a dγasin-
wōnə sōdipx' eš' oīon q' ašeuγaq' a, sɔγ' ag' a x' eš' q' ama. ' wenejeden γ' a ač' egiγə
auq' aš' ax' e weγunən wufebzet' q' en wasq' aγōt ²³ ' q' en yic' ex' aš' ax' e səfebzet' q' en
s' sɔγ' a leg' a dγasiz' biyeq' anen silet' q' a » q' en anq' aq' a.

16. « wenejeden... » aq' en xunc' ²⁴ eynaš' on ayenne ap' eleq' a. wene dōbiyeq' a
jemellena ax' in nač' eq' a. ax' in wenen č' egiuq' a. « yile aš' əmγawediyleneba aš' o-
māt » dγaq' et' in ax' i γatχak' a axmet beyin ax' iyafe « s' əyek' enen s' sɔγ' a le aš' i-
γahiyen ²⁵ » dγaq' et' in alle ak' et' q' enen ²⁶ ax' ala axmet beyala ak' enen adefek' e-
q' en. « s' sɔγ' a le se γš' s' q' eney? » q' en-ax' i aγač' γaq' a aš' q' azeγōj' ilena. anc' on
at' q' azeγōj' ilena dγazenaq' aq' et' in geč' onə ps' ek' e ax' in yinaq' aq' a.

17. weg' e' aq' a daq' q' a axmet beying' a « yipx' eš' on yiyunən febzet' q' et' g' a

yile č' isig' a sɔγ' a aš' oxen. yilene dγaq' anōnə sɔγ' a sōč' isin, de γ' a ' se yš' o'
uq' ašeg' e γ' a uc' o' » dγaq' et' in « s' sɔγ' a le s' əp' l' ing' a s' əq' ana dγazegic' et' sa
sɔγ' a asq' ayō lemāt, s' əxex' emš' e s' o' » q' en zeq' ala zex' enyak' aynen ak' aš' s' o-
g' ax' a lend' e arleq' ene ant' on ax' ing' a eynš' q' en γagix' eγ' aj' ayin aduays' ax' e
aq' afeγ' aq' a. welleg' a anc' əx q' ecēlene šeq' aγəš' e aq' aγən azex' elegixaeq' en.

18. aq' ag' e aš' aq' aeq' a ²⁷. wene q' ecēlin adəč' en letiden wenen yiq' ag' aq' a.

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un jeune homme riche. Il avait deux fils et une femme. Une nuit il s'entendit demander en songe : « A un certain moment tu auras de la peine. Veux-tu que ce soit dans ta jeunesse ou bien veux-tu que ce soit dans ta vieillesse ? » Il ne put rien répondre, il ne choisit pas. La deuxième nuit, à la même demande, le jeune homme ne put encore rien répondre. La troisième nuit, il se dit : « Si l'on vient et qu'on m'interroge, je choisirai que ce soit dans ma jeunesse, car, si la peine vient à ma tête dans ma vieillesse, je ne pourrai sûrement pas la supporter. » Comme il était dans son lit avec sa femme, tous deux couchés et endormis, le même rêve vint l'importuner : « Cette peine, est-elle pour ta jeunesse, est-elle pour ta vieillesse ? Dis-le moi ». Et lui, toujours endormi : « Quoi que ce soit, dit-il, que cela m'échoie dans ma jeunesse ! » — et il donna un coup de poing, qui frappa la poitrine de sa femme couchée à son côté. La femme s'éveilla et pressa son mari : « Que fais-tu ? As-tu perdu la tête ? » Et quand elle lui dit : « Qu'est-ce que c'est ? », il répondit : « Ce n'est rien. » — « Comment peux-tu dire que ce n'est rien ? » Comme il ne voulait pas parler du songe, il dit : « Je me suis rappelé ma lointaine enfance et j'ai dû faire un mouvement brusque avec mon poing. »

2. Quelques jours plus tard, comme il était sorti de chez lui et qu'il était assis quelque part, du côté de sa maison un bruit de cris, un bruit de coup de feu, et de grandes flammes s'élevèrent. Tous ceux qui étaient assis là dirent : « Qu'est-il arrivé ? » et se levèrent. « C'est la maison d'Ahmet bey qui a pris feu et qui brûle », dirent-ils et ils coururent. Lui ne bougea absolument pas. La maison qui brûlait était la sienne. Ne pouvant éteindre le feu, ils sauvèrent sa femme et ses enfants, mais, en dehors d'eux, ils ne purent sauver de la maison même une cuiller. Abandonnant le brasier, ils revinrent près de l'endroit où Ahmet bey lui-même était assis. « Quelle espèce d'homme es-tu ? lui dirent-ils. Ta maison a brûlé, en dehors de tes

enfants et de ta femme nous n'avons rien pu sauver, pas une cuiller... » — « Je vous remercie leur dit-il. Si j'y étais allé, je n'aurais pas pu faire ce que vous avez fait. » Il ajouta : « Et maintenant, à la grâce de Dieu ! »

3. Il resta plusieurs jours dans son village et prit garde que ceux à qui il avait fait du bien l'évitaient. A la distance d'un jour de marche, il avait une terre avec beaucoup de moutons et de chevaux. Prenant sa femme et ses enfants, il y alla. Quand ils furent au milieu du chemin, un groupe d'hommes venant de là-bas arriva en sens inverse. Ils se reconnurent : il apparut que c'était les bergers de ses moutons, de ses chevaux. « Justement je venais. Où allez-vous ? » leur demanda-t-il. Ils répondirent : « Tous les moutons, tous les chevaux qu'il y avait dans cette terre sur laquelle tu comptes, une grande pluie est tombée, un torrent est venu, le torrent a envahi le parc où ils étaient enfermés, a entraîné les bêtes et les a poussées, emportées jusqu'à la mer. » — « S'il en est ainsi, passez un bon chemin ! Il n'y a plus rien que je puisse faire pour vous, vous pourrez aller où vous voudrez. Quant à moi, je verrai ce qui est écrit sur mon front. Après ce qui m'est arrivé aujourd'hui, je ne sais pas quel tour prendront mes affaires. » Et, faisant demi tour, il revint à son village.

4. Pendant plusieurs jours, il logea dans des coins, chez les uns et chez les autres. Il dit à sa femme : « Ce n'est pas possible ainsi. Je ne vois ni les amis ni d'autres venir s'informer de nous. Prenons nos enfants et, quand il fera noir, sans que personne nous voie, nous irons jusqu'à ce que nous ayons trouvé un gagne-pain dans un endroit où l'on ne nous connaît pas. » Quand il fit noir, ils prirent chacun un de leurs enfants et, après avoir marché, marché, ils entrèrent dans un village. Ils rencontrèrent un homme. « Qui nous recevra comme hôte cette nuit, si nous nous présentons ? » demanda Ahmet bey. « Si vous vous présentez au chef de notre village, il ne vous laissera pas dehors », dit-il, et, marchant devant eux il les mena à la maison du chef.

5. Celui-ci le fit asseoir dans le pavillon des hôtes et mena les enfants et leur mère à la cuisine. Le soir, les habitants du village avaient l'habitude de se réunir dans le pavillon d'hôtes de leur chef. Ils demandèrent à l'hôte : « Où vas-tu ? D'où viens-tu ? » Il répondit : « J'irai jusqu'à ce que je trouve un travail pour vivre. » — « Eh bien, qu'es-tu capable de faire ? » demandèrent-ils. « Et vous, que me ferez-vous faire ? » — « Nous n'avons pas de vacher, dirent-ils. Si tu peux y aller nous te garderons. » — « Si vous me montrez vos pâturages, je garderai vos bêtes quelques jours autant que je pourrai, et vous m'indiquerez aussi une maison pour ma femme et mes

enfants. » Les villageois qui se trouvaient réunis là dirent : « Très bien. »

6. Le lendemain matin, sur le côté du village, près du lieu où devaient se réunir les bêtes, ils lui indiquèrent une maison. Il y installa sa femme et ses enfants et, emmenant les bêtes, il circula avec elles. Les villageois étaient contents et lui aussi était content. Un jour qu'il était ainsi à mener les bêtes, une nombreuse troupe de soldats — parce que l'endroit où était installée la famille du vacher était une grande plaine — mit là pied à terre. Les villageois qui les avaient vus vinrent les accueillir. Le chef des soldats dit à ses compagnons : « Allumez vite du feu ! » Le chef des villageois qui s'était approché dit au chef des soldats : « Pourquoi veux-tu faire du feu ? » — « Je me ferai bouillir du thé. » — « Avant que tu aies fait allumer le feu, il y a un feu ici tout près, nous ferons ton thé dans cette maison. » — « Alors, c'est très bien, » dit-il, et les villageois allèrent dire à la femme du vacher : « Fais-nous du thé pour que les hôtes boivent. » — « Très bien » dit-elle.

7. Elle prépara le thé et le fit porter. Le chef des soldats demanda : « Qui a fait bouillir ce thé ? » — « C'est la femme de notre vacher, » répondirent-ils. — « Je n'ai jamais bu de thé aussi doux que celui-ci, je veux donner un peu d'argent à cette femme. » — « Tu feras bien, dit le chef du village, ils sont pauvres. Donne-le nous et nous le lui remettrons. » — « Non, je le lui donnerai de ma main. » Il dit à ses soldats : « Montez à cheval ! » et lui-même monta à cheval. « Montrez-moi la femme qui a préparé le thé et je lui donnerai de l'argent, » dit-il. Un ou deux parmi les villageois l'accompagnèrent à la porte de la femme. Ils dirent à la femme : « Sors ici, le chef te donnera un peu d'argent. » — « Qu'il vous le donne à vous, ainsi je l'aurai, » dit-elle. Mais le chef des soldats : « Je le lui donnerai de ma propre main, dit-il. Qu'elle passe sa main par la porte et je le lui mettrai dans la paume. » Elle allongea sa main et ouvrit la paume. Le chef des soldats fouilla dans sa poche, allongea sa main et mit l'argent dans la paume de la femme, mais aussitôt il lui saisit le poignet, la tira, frappa son cheval et, emmenant la femme avec lui, détala à la tête des soldats. Les enfants de la femme restèrent dehors à pleurer.

8. Les villageois qui s'étaient approchés des soldats étaient là, ne sachant que dire. Sur ces entrefaites, le soir tomba. Les enfants allèrent à la rencontre de leur père en pleurant. « Que vous est-il arrivé, mes enfants ? » leur demanda-t-il. « Aujourd'hui des soldats sont venus, l'un d'eux s'est avancé, a saisi la main de notre mère et est parti en l'emportant. Que pouvons-nous faire que pleurer ? » Il les consola : « Ne pleurez pas, je la retrou-

verai. » Le soir, il interrogea ses voisins, qui lui dirent comment la chose s'était passée. « Bien, dit-il. Si je reste dans ce village, la première chose que diront ceux qui me parleront sera : 'Si tu avais été un homme brave, ils n'auraient pas enlevé ta femme'. Je préfère m'en aller avec mes enfants. » Au milieu de la nuit, il mit ses enfants en route. A force de marcher, ils arrivèrent devant une rivière.

9. Le jour se leva. Il regarda attentivement et il ne lui sembla pas que la rivière ne pût pas être traversée. Il fit asseoir un des enfants, mit l'autre sur son dos, le traversa et le fit asseoir sur l'autre rive, puis il revint et mit l'autre enfant sur son dos. Quand il fut arrivé au milieu de la rivière, un ours surgit de l'autre côté et enleva l'enfant qu'il avait posé d'abord. Lui-même, avec l'autre enfant sur son dos, tout ému, se dit : « Que je rejoigne l'ours ! » Mais, comme il courait, l'enfant qui était sur son dos perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. Il voulut le rattraper, mais l'eau l'emporta. Et l'autre aussi, emporté par l'ours, disparut. Ainsi ses deux enfants se perdirent et il resta seul.

10. Il traversa et réfléchit : « Quel est le meilleur parti ? » Puis : « Il ne sert plus de rien que je réfléchisse. Que va voir cette tête solitaire ? » Sans tenir compte du soir et du matin, mangeant quand il trouvait à manger, continuant à marcher quand il ne trouvait rien, il finit par entrer dans un grand village. Il pénétra chez un cafetier et s'assit dans un coin. Le cafetier, debout au milieu du foyer, vit l'étranger. « Pourquoi es-tu assis dans ce coin ? dit-il. Viens t'asseoir ici. » Puis il lui demanda : « Dis-moi, d'où viens-tu, où vas-tu ? » — « J'irai jusqu'à ce que je trouve un gagne-pain. » — « Alors, feras-tu du travail pour moi ? » demanda le cafetier. « Je ferai ce que tu m'apprendras. » — « Alors, tiens-toi près du fourneau. » Les jours passant, il devint plus habile que son patron.

11. Il resta là plusieurs années. Le prince du pays fit proclamer : « Celui qui écrira le meilleur poème, si ce poème me plaît, je lui donnerai beaucoup d'argent. » Alors les gens se dirent : « Qui pourra écrire ? » Et encore : « Toi, écris ; qu'un autre écrive... » Et aussi : « Il n'y a personne dans notre village pour gagner l'argent en écrivant... » Ahmet bey, lui aussi, entendait tout cela. Il dit : « S'il en est ainsi, s'il n'y a personne pour écrire dans notre village, je suis l'un de vous, j'écrirai quelque chose. » — « Écris », dirent-ils. Il s'assit et, long ou court, écrivit quelque chose. En dessous, il écrivit aussi son nom. Quand tous les villageois firent porter leurs productions, on emporta aussi la sienne. Le prince fit lire tous les écrits. Celui qu'avait envoyé ce cafetier lui plut. Il le manda et lui dit : « Tu resteras toujours

près de moi. » — « Très bien » dit-il, et, long ou court, il resta près de lui un certain temps.

12. Un jour, dans le jardin, il y avait une femme attachée que des sentinelles, deux par deux, surveillaient constamment par relève. L'un d'eux dit : « Raconte quelque chose. Si tu ne parles pas, cette heure n'en finira pas. » Son compagnon répondit : « Je raconterai, mais ce que je dirai te brûlera le cœur, à supposer que tu puisses l'écouter. » — « Parlé, tu verras si je ne l'écoute pas. » —

13. « J'étais le fils d'un homme riche, nommé Ahmet bey. Nous étions deux frères, avec notre mère. Tout d'abord, notre maison brûla. Puis, nous avions une grande terre avec beaucoup de bétail ; un torrent vint, entraîna le bétail et le bâtiment et les emporta jusqu'à la mer. Alors une nuit notre père Ahmet bey nous fit sortir du village, notre mère et nous, et nous emmena dans un village éloigné. Dans ce village, où on ne le connaissait pas, mon père devint vacher. Pendant plusieurs jours, tandis que mon père allait avec les vaches, notre mère et nous, nous restâmes dans une maison sur le bord du village. Vint une troupe de soldats, qui mit pied à terre là où nous étions. Le chef des soldats, à cheval, s'avança jusqu'à la maison où nous habitions, saisit notre mère par la main et l'emporta sur son cheval. Nous, les deux frères, nous ne cessâmes de pleurer jusqu'au soir et, quand notre père revint, nous lui racontâmes.

14. « Cette nuit-là, à minuit, notre père nous mit sur son dos. Avant l'aube, nous arrivâmes à une rivière. Il me fit asseoir et, mettant mon frère cadet sur son dos, le transporta sur l'autre rive, l'y fit asseoir, revint, me prit et me mit sur son dos. Mais, quand nous arrivâmes au milieu de la rivière, un ours vint à l'endroit où était assis mon petit frère, le prit et l'emporta. Mon père se précipita et moi, je tombai à l'eau. Il tâcha de me rattraper, mais ne réussit pas. L'eau m'emporta, m'emporta jusque dans un canal qui fournissait l'eau à un moulin. Là je restai suspendu à une branche. Le meunier, venant au bord de l'eau, me prit, me porta dans le moulin, et je suis resté là près de lui jusqu'à mon départ pour l'armée. Nuit et jour, je n'ai pas d'autre pensée. »

15. Alors l'autre : « Ton frère cadet que l'ours a emporté, c'est moi. Les chasseurs entrés dans la forêt tuèrent l'ours, me prirent, m'emmenèrent, m'élevèrent, et finalement je suis venu dans l'armée. Toi et moi, les deux frères, nous nous sommes retrouvés. Mais où retrouverons-nous notre mère et notre père ? » A ce moment la femme attachée à l'arbre dit : « Celle que vous gardez est donc votre mère. Quand il m'enleva, le prince me voulut

pour femme, mais je ne cédaï pas. ' Jusqu'à ce que tu dises oui, je te tiendraï donc attachée à cet arbre ', dit-il, et jusqu'à aujourd'hui je suis restée attachée dans l'état que vous avez vu vous-mêmes. »

16. « Puisqu'il en est ainsi... » dirent-ils et, s'élançant, ils détachèrent leur mère. Voyant cela, les autres soldats prévinrent le prince. Le prince s'approcha. « Il faut absolument que vous les mettiez à mort », dit-il. Mais son secrétaire Ahmet bey intervint : « Allons ensemble voir par nous-mêmes. » Le prince et Ahmet bey allèrent donc vers les soldats qui entouraient l'endroit et parvinrent jusqu'aux deux frères. « Qu'avez-vous fait ? » leur demanda le prince. Ils lui répétèrent ce qu'ils s'étaient d'abord dit l'un à l'autre.

17. En entendant ces paroles, Ahmet bey dit : « La femme attachée à cet arbre et ces deux garçons sont à moi. D'après ce qu'ils ont dit, ils sont mes enfants. Maintenant, c'est à toi de décider ce que tu feras. » Alors le prince : « Comme ce que vous avez dit tous les quatre concorde, je n'ai rien à dire, soyez heureux ensemble ! » Il les réunit en un certain lieu, leur donna bétail et argent en suffisance et, regrettant ce qu'il avait fait, les aida jusqu'à sa mort. Quant à eux, ils vécurent ensemble, dans une plus grande aisance qu'auparavant.

18. Voilà ce que nous avons entendu dire. S'il y a quelqu'un qui sait mieux, qu'il raconte.

NOTES.

Parallèles : *TTV*, n° 136 ; *AaTh*, n° 938.

1. « başına dikildi. »
2. Prononcé *l'a(w)uı*.
3. « kaçırılmışım dır. »
4. « bir oturmak mahalinde. »
5. *Mész.*, p. 241, donne *mæxeıo'*.
6. « iyilik görünüz. »
7. « üzerine gitti, önüne (*ğ'e-*) çıktı ». La forme est assurée, vérifiée, mais la racine est obscure.
8. « az çok gide gide. »
9. Cf. ci-dessus, p. 63, n. 5.
10. « bir yaşamak işi. »
11. « Eau chaude » : les Oubykhs puristes évitent ainsi le mot *çay* « thé ».
12. *Mész.*, p. 235 (*a-i-by'i-* « ausbreiten »).
13. « cebine elini soktu. »
14. « sen iyi olsa ıdın, karını da götürmezlerdi. »
15. Sens erroné de *gıpq'ed'e* dans *Mész.*, p. 361 ; traduire son exemple « le plein milieu du jour. »

16. « Faire des mouvements pour essayer de rattraper. »
17. « siyah (su)dan » : pour éviter le mot *kabve*.
18. « ocak kökü, ortası. »
19. « bir az beriye otur. »
20. « etc. »
21. « iki nöbetçi. »
22. « bu (= her) gece de bu (= her) gün de öndan başka düşünce yok. »
23. *wa-* accentué. vocalisme net.
24. « hücum ».
25. Forme vérifiée ; il y manque pourtant l'indice attendu du réfléchi : « faisons (nous) voir (à nous-mêmes). »
26. Ce passage ne m'est pas clair ; *k'e-ıo'* « entourer, encercler » ?
27. « (adamlar) söylerlerken dinledik. »

XV. LES TACHES IMPOSSIBLES.

(Ali çavuş).

1. fax'e zex'ig'ereu zes'wey's'eg'ere q'ayq'a. s'wene q'aybadeg'a wenen eyns'yeyns'g'enel'. zem's'eg'ere ax'ala as'es'ala malez'enen ak'en « s'ay'a sis'en s'ayadiç'e wayin » dyaq'et'in ax'ala as'es'ala « am's'otənə zeg'ere yis'q'omala yine as'iç'e wemət » aq'en azenaq'aq'a. alxak'e deg'e eyk'en « k'o'as, s'ay'a zem'y'e-s'otən » dyaq'et'in ax'ala as'es'ala « s'ay'ale γ'a my'e us'ibiyōt, s'ay'a asq'ene dyaus'asa. » — « as'aj'q'en. » — « s'ay'ale s'iq'ayafen zepx'edək'o' fəmçe lec'eg'e atene g'apx'edək'unə dyaury'ousa γ'a uq'asayə aux'ey's'ōt » aq'aq'a. ay'eng'a « ač'egiyə, yis'eble gitiden s'ay'a az'p'ōōt » q'aq'a.

2. yedene k'axq'a. m'ay'oumsa zem's'eg'ere zebziqafeya zebz'g'ere alesinə yib'y'eud'a. abez'ayafe « lale sabe ulesi ? » q'en yaçyaq'a. « sixeşeq'a, sipse ascheden siqasəya sk'ayōt » q'aq'a. « wuqasə majey ? » q'en yaçyaq'a. « yibəşeya let siqasə » — « s'ay'ag'a k'eyən sius'ōs ? » dyaq'et'in « ač'egiyə » q'aq'a. adexenen amy'en gik'eq'en.

3. ak'eneg'e anens'ōn abez'ayafen « amy'eqafeya yic'ac'in zōnə s'iwek'enōma t'q'ene s'iwet'aynō » q'aq'a. abez'ōn « ač'egiyə » q'aq'agilen atx'eng'aq'a ç'e-q'ama. zebaç'e fenq'en abez'ōn yini'q'a. ay'eng'a ze fenq'en yiq'ayən ps'ek'e amy'en gik'aeq'en.

4. ak'eneg'e « s'ay'a uzby'eus, s'ay'ag'a sub'y'eusōt, wenemsa¹ yic'ac'en s'iyaγ'enōt q'aq'a. yibez'ōn atx'eng'aq'anak'e zeg'ə yic'eq'amd, agig'eq'a. wenemsa ayaqasən yalaeq'en. « de yis'owa p'ç'ene sux'es'ōt, s'ay'a sq'ene aus'ōtēn » q'aq'a. « s'ay'a aslek'eg'e aux'es'ōm's'ō lemət » q'aq'a. « s'ay'a sq'asayə yennen dedəyən-g'ec'ə apx'edək'un fəmçe lec'eg'e atene zepx'edək'o', asx'euy'ōōtēn » dyaq'et'in « aqaşna aq'ayə asimç'en, s'ay'a zeg'ere sq'ay, wene day'a letidene aust'ō » q'aq'a. yac'eyə yanq'açq'a.

5. ac'eyə yarp'es'ala yarp'alayafe : « yic'ex'a s'ay'a sidəx'ebzq'a. g'ec'in ayədaq'a² six'ebzq'ama. zep'ç'eg'ere eyxwuq'a. abzıqafeya az'p'ouq'a. « yic'ac'in zed'ōnə s'iwak'enō t'q'ed'ōnə s'iwet'aynō q'en zebaç'e fenq'en asint'q'a, ay'eng'a

ze fenq'en yiq'ayən s'iwet'aynō aeq'en. amy'en s'igik'eq'en. « s'ay'a uzby'eus, s'ay'ag'a sub'y'eusəmsa yic'ac'en s'iyaγ'enō q'en asəng'aq'a. s'ay'a adik'e³ asc'eq'ama. » yarp'en « wene as'wama » q'aq'a.

6. « deqa sak'e ? » q'en yat'ə yarp'en yaçyaq'a. « zen s'ak'enōma t'q'ōnə s'at'aynōt' tx'eng'aq'a abaç'e dyaunt'i'in t'q'ad'ene s'as'q'en. amy'en dyaş'ə-gik'aynet'in « s'ay'a uzby'eus, γ'a sub'y'eusōt' tx'eng'aq'a γ'a zeg'ç'aq'a sx'ejade s'ay'ag'a aux'ejademsə ač'ac'en s'iyaγ'enō q'aq'a ; amese wenej. » — « lale dya-s'iyalenet'in « de s'ay'a p'ç'ene sius'ōs ? » dyaq'et'in « wiss'ō sq'aq'a. « s'ay'a sip'ç'es'ōgilen s'ay'a asq'as'eg'e aus'ōtēn q'aq'a. « se uq'asayə ? » dyaş'et'in « yennen dedəyən p'edək'o' fəmçe lec'eg'ene atene zepx'edək'o' asq'asay' q'aq'a. « aqaşna ayəxa asimç'en, s'ay'a zeg'ere sq'ay, wene day'a letidene aust'ō sq'aq'a » q'en anq'aq'a. alxak'e apx'edək'un « wenejeden, sit', gidəyə auməs'ə⁴, wenen q'asayə p'edək'o' s'ay'a sij » q'en yinq'aq'a. ps'ek'e ap'ç'elaq ak'en « γ'a uq'asayə p'edək'o' s'ay'a sipx'ej » yiq'aq'a. « wenejeden as'əba wenen x'eletin γ'ag'ə dipsg'aq'o' k'ēn mec' ax'i yaq'en x'eyzōt » q'en ap'ç'en yiq'aq'a.

7. « asq'asayən g'ec' zeusak'a az'p'oubala siç'ayōt. s'ay'a wusak'ene⁶ asx'e-z'owundō titimse feməpx'en wusak'ej » q'aq'a. abəsəmə ps'ek'e yarp'elaq ak'ayin « yinen s'ay'ale s'işejaynōmət, yinen q'aq'a s'ay'ale yis'owa mak'e az'p'ōōti ? » q'en yarp'en yinq'aq'a. « sit', γ'a wenen wulemuse. aleyex ç'eyə qamle-ps'atx'olet, wene γ'a eywu, s'ay'ag'a ausak'a ausq'enō⁷, aqamleg'e ausak'eg'e azej'əuyek'enō. aqamle amçefeya yadiç'e, ausak'a asedəwun ey's'. « yiuşak'a titin yis'ə-libzēq'enemes ? » dyaq'asa « p'ç'ene eyk'en-badeneg'ə ayeş'lingile məse feməpx'en, asent'en zeps'atx'g'ere q'ay, ausak'en dyaueuwayşə aqamle yefec'e asent'e yarp'atxun blayaudəx'ōt, yazeş'eg'ə γ'a ubuwek'es'en⁸ ç'eudisōt, ausak'en məse wəpx'ebzōmət. abuwe ad'əya k'ōt, ac'ēn ausak'en wegilyayōmət' yiq'en ay'ada ausak'a ey's'ən wuy'at'ay. »

8. abez'ōn yarp'en əng'aq'et'ən g'ec' eyns'q'a. ap'ç'en « yiləna g'ç'aq'ōn waş'as'ōtənə alemət » q'en yasep's'ən⁹ aqamleng'ə mayaç'eq'en yat'q'adeg'q'ama. dyaş'ōl'in ausak'a wayōtən abez'ō dyeyk'et'in ap'ç'en « γ'a yine-day'a mese aumç'en z'p'aq'a, mak'ōn ay'ouni ? » q'en yaçyaq'a. « yiləbadeg'ə azidəq'anə s'ay'a sipx'ej » — « wenejeden s'ay'a asq'asayə wenej, yax'iş'e j'anəyən az'j'i-my'aug'aq'o', azwōma sk'ayōt¹⁰ » q'en q'aq'a. abez'ōn « e sipx'en s'ay'ayə » q'en yarp'elaq ak'eq'a.

9. « sik'asəpx'e¹¹, yititin wuməusa ak'aynōmət, zeg'ere aj'adəyən wuj'i-my'awun wuk'e » dyaq'et'in apx'edək'un « sit' des'ax'e wenen se q'aq'as'eg'e « ač'egiyə' as'q'aq'a, de s'ay'a as'q'eng'ə ay'en eyns'g'aq'o'. ak'ayin ay'ade ač'ē-zežene, tit yac'emusbzēq'asa zek' eynik'eg'aq'o' : yat'q'aqafōnə wəs'əte q'ayənə, yac'eyex mçe-s'ənapən¹², yaj'eyexg'ə s'ənapən, awes'əte naq'en acemsa ak' lale

eyk'en acemsa ps'ek'e ak' ayōtōn, daγ^oa zek^o dγeynak'esa anen sk'ōt, wenejemedēn sax'ek'ōmōt » q'en γat^oen yinq'aq'a.

10. γat^oeng'ə γapx'en deq'aq'et'an-g'ec' mēduwaesa ap'ē'en yinq'aq'a. ap'ē'en « kayrōn » q'en γamy'en giwun « s^oγ^oaλε des^oq'asayana g'ec'in wek^o sγ^oa asq'ayən sipx'ezeē'e sij'an ayasems^oexōn¹³ siyk'ōt » q'en ahez^oen yinq'aq'a. wenen wetin ak'en ax'ala as'es'ala as^owa digiti yašen xutlaq'a zōz'g'ə ax'enpdeg^oaq'a. ayagi šafes'q'a. ak^o ay^oalene deq'asayən gec'in adipsq'a. γat'q' aqafōn s^onapem.ze γaj'ōng'ə s^onapē dγeynas't'in γac'eyex ace-dγes't'in γaj'eyexg'ə abx'in ak'e-dγes't'in as'es'en « yilena tx'enaq'aq'a as'ōmōt » q'en q'aq'a. « γ^oa walleq'a », aq'en, « amš'ōt aunaq'aq'a, as'ōt^o aunaq'aq'ama, meceq'ala j'e 'zeudibiyeq'a » aq'en weš^oweys'eyt'ə adigibz'əq'a.

11. wenen wetin dibrazen ps'ek'e webez^o γaqasəya ak'en ahez^o yiy^oouq'a. « s^oγ^oaλε tx'es^oq'aq'ena as'ōmōt, γac'ex dγaceša γaj'ex abx'ōt, amš'ōt sabe as^o-q'aq'eny? » q'en ahez^o yanəzq'a. ahez^oen « sγ^oa sijema, adəq'aq'a sipx'ej, ps'ek'e sγašγayō » q'en γapx'elaq ak'eq'a. « yilena γ^oa tx'euq'aq'a ' as'ōmōt' aq'en ' s'illeg'en ' aq'aq'a. γ^oa se uq'eny? » dγaq'et'in « wēlena aq'aq'ag'ə as'ōmōt, ye sipx'edək'ōs'ōt, ye sites'ōt. wēlena tx'enaq'aq'ag'ə as'ōmōt, sγ^oa asq'aq'ag'ə as'ōmōt » q'en γat^oen yinq'aq'a.

12. ps'ek'e anens^o ax'ala as'es'ala as^owa digiti anq'aq'a. weleg'ə dγaleuse-
net'in dγapej' ac'eq'a. anens^oγafe « s'is^oeble auk'axəgile wenen g'ec' še q'ayən
šese s'γ^oaλε ax'γ^oōmōt, wene s'imγ^ooun amal q'aməγ¹⁴ » aq'en ps'ek'e px'eze-
ē'ōn eynawun blims^oe blis^owa j'ej^oe x'enašq'a. wene γaleq'ala wenens^o s^oweyg'ə
ax'ala as'es'ala tx'enaq'aq'a dγaməγ^oouq'ayafe aduays'ax'e amdīc'eusa ac'egitin
alegit^oaeq'a.

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un prince qui avait un serviteur. Il lui faisait régulièrement faire tout ce dont il avait besoin. Un jour, le serviteur alla où se trouvaient le prince et la princesse et leur dit : « Rendez-moi ma liberté. » Le prince et la princesse se dirent : « Disons-lui (comme condition de sa liberté) de faire quelque chose d'impossible et ne le lâchons pas. » Ainsi décidèrent-ils. Il revint plus tard : « Cela suffit, donnez-moi un moyen d'acquiescer ma liberté. » Le prince et la princesse : « Nous t'indiquerons un moyen, dirent-ils ; c'est à condition que tu fasses ce que nous te dirons. » — « Dites. » — « Si tu trouves pour notre fils une jeune fille grosse de six mois et pourtant vierge, nous t'accorderons ce que tu voudras. » — « Très bien, dit-il, si cela existe au monde, je le trouverai. »

2. Il erra beaucoup et n'arriva pas à trouver ce qu'il cherchait. Un jour, au bord d'une rivière, il vit un vieillard assis. Il lui dit : « Pourquoi es-tu assis ici ? » — « J'étais fatigué, répondit l'autre ; quand je me serai reposé, je retournerai à mon village. » — « Où est ton village ? » — « Mon village est sur cette hauteur. » — « Me prendras-tu comme compagnon ? » — « Très bien. » Ils se levèrent et se mirent en route.

3. Tandis qu'ils allaient, le jeune homme dit au vieillard : « Entrons à un dans ce fourré, sur le bord de la route, et ressortons à deux. » — « Très bien », dit le vieillard, mais il ne comprenait pas ce que cela voulait dire. (Dans le fourré) le jeune homme coupa un bâton et le donna au vieillard. Lui-même s'en coupa un autre, le prit, et ils se remirent en route.

4. Un peu plus loin, « Monte sur moi, et je monterai sur toi, dit-il au vieillard, et ainsi nous monterons cette pente. » Le vieillard ne comprit rien de ce qu'il lui disait et eut peur. Ils finirent par arriver au village. « Maintenant, dit le jeune homme, je resterai cette nuit chez toi comme hôte, si tu fais ce que je dirai. » — « Il n'y a rien que je ne fasse pour toi dans la mesure de mon pouvoir », répondit le vieillard. « Ce que je veux, c'est une jeune fille vierge comme sa mère l'a faite et grosse de six mois, si tu me la trouves. » — « Je ne sais ce qu'il y a dans le village, mais moi j'ai une fille ; s'il en est ainsi, je te la donnerai. »

5. Dans la maison, le vieillard dit à sa femme et à sa fille : « De ma vie, je n'ai rencontré un homme pareil à celui que j'ai rencontré aujourd'hui. J'ai amené un hôte. Je l'ai trouvé au bord de l'eau. Il m'a dit : ' Entrons par un dans ce fourré et sortons-en par deux '. Il a coupé un bâton et il me l'a donné, il en a coupé un autre, il l'a pris lui-même, et nous sommes ressortis. Nous nous sommes mis en chemin. ' Assieds-toi sur moi, et moi sur toi, et ainsi montons cette pente ', m'a-t-il dit. Je n'ai pas compris ce que cela signifiait. » Sa fille répondit : « Ce n'est pas difficile. »

6. « Qu'est-ce donc ? » lui demanda son père. « Ce qu'il t'a dit, à savoir que vous entriez à un et ressortiez à deux (cela signifiait que), après qu'il t'a donné le bâton (et pris un bâton lui-même), vous étiez chacun deux. Ce qu'il t'a dit quand vous vous êtes remis en route, ' Assieds-toi sur moi je m'assiérai sur toi ', cela signifiait : ' Lance-moi une parole (moqueuse), je t'en lancerai également, et ainsi nous monterons la pente. ' Voilà ce que cela voulait dire. » — « Quand nous arrivâmes ici, ' Maintenant, me dit-il, me prendras-tu comme hôte ? ' — ' Oui ' dis-je. ' Je serai ton hôte, reprit-il, mais seulement si tu fais ce que je te dirai. ' — ' Que veux-tu ? ' dis-je. Et lui : ' Je veux une jeune fille vierge comme l'a faite sa mère et

grosse de six mois.' Et moi : ' Je ne sais pas ce qu'ils ont (comme filles) dans le village, moi j'en ai une, s'il en est ainsi, je te la donnerai. » Alors la jeune fille lui dit : « Eh bien, mon père, ne te fais pas de souci ; je suis la jeune fille qu'il veut. » Il revint trouver l'hôte et lui dit : « Ma fille est la jeune fille que tu veux. » L'hôte répondit : « Alors, quand il fera jour, qu'elle se prépare donc, je l'amènerai demain matin au fils du prince. »

7. (Il ajouta) : « Si tu trouves un lit comme j'en veux un, je dormirai. Le lit que vous devez m'apporter, c'est un lit qui ne sente pas l'odeur d'homme. » Le maître de maison alla de nouveau trouver sa fille et lui dit : « Nous ne lui échapperons pas... Comment trouverons-nous cette nuit ce qu'il a dit ? » — « Père, dit-elle, ne te mets pas en peine pour cela. Dans l'autre bâtiment, il y a un tuyau creux. Apporte-le, tandis que moi je te remettrai le lit, et transporte ensemble (dans le pavillon des hôtes) le tuyau et le lit. Appuie le tuyau (au mur) dans le vestibule, introduis le lit (dans la chambre) et fais-le. Quand l'hôte te dira : ' N'avez-vous fait coucher absolument personne dans ce lit ? ' réponds : ' Tous les hôtes qui viennent y couchent, mais il ne prend pas d'odeur, car il y a un trou dans la fenêtre ; en entrant dans le lit, tu feras passer un bout du tuyau dans le trou de la fenêtre et tu enfonceras l'autre bout dans ton fondement, ainsi le lit ne s'imprégnera pas d'odeur, les pets iront dehors et ne resteront pas dans la chambre, dans le lit. ' Dis cela, fais le lit et sors. »

8. Le vieillard fit comme sa fille lui avait dit. L'hôte se dit à lui-même : « Il n'y a pas moyen de venir à bout de ces gens par la parole ! » Et il ne bougea pas le tuyau de l'endroit où il était appuyé. Quand il fit jour, le vieillard vint pour enlever le lit. L'hôte lui demanda : « J'ai cru que tu ne comprendrais pas une phrase comme celle-là. D'où as-tu trouvé (la solution) ? » — « Celle qui m'a tout expliqué, c'est ma fille. » — « S'il en est ainsi, c'est elle ce que je veux. Qu'elle passe son vêtement et parte avec moi, je l'emmènerai et je m'en irai. » Le vieillard dit : « Eh, je vais demander à ma fille » et il alla trouver sa fille.

9. « Ma fille mariée, dit-il, cet homme ne repartira pas sans t'emmener. Passe-toi un vêtement, pars avec lui, va ! » — « Mon père, répondit la jeune fille, jusqu'à présent c'est nous qui, à tout ce qu'il nous a dit, avons dit ' Très bien. ' Maintenant, qu'il fasse à son tour ce que nous dirons. Qu'il reparte donc et qu'il amène une voiture complètement neuve, où personne ne s'est assis ; une voiture qui, des deux côtés, ait une lanterne dont l'intérieur soit en cire de chandelle et l'extérieur également en cire ; une voiture qui, ses lumières allumées, vienne ici sans qu'elles cessent de brûler

et reparte ensuite sans qu'elles cessent de brûler : s'il amène une telle voiture, alors j'irai ; sinon, je n'irai pas les rejoindre. »

10. Le père parla à l'hôte comme avait dit sa fille, sans allonger. « Bien », dit l'hôte au vieillard et, se mettant en route, « Dans trois jours, je viendrai avec une voiture comme vous en voulez une et avec le cortège de noces. » Alors il partit et conta au prince et à la princesse la vérité de l'affaire et tout ce qui lui était arrivé. Ils firent préparer une voiture comme il en voulait une. Mais quand, des deux côtés, ils eurent fait une lanterne de cire, avec l'extérieur même de cire, et que, l'intérieur brûlant, l'extérieur aussi se mit à fondre et à disparaître, la princesse dit : « Ce qu'ils t'ont dit ne se peut pas. » « Ils t'ont trompé, reprirent-ils, ils t'ont dit une chose impossible, ils ne t'ont pas dit une chose possible, tu t'es donné de la peine inutilement. » Ce disant, ils mirent le serviteur en colère.

11. Alors il s'en retourna et alla à la maison du vieillard. Il le trouva. « Ce que vous m'avez dit ne se peut pas : quand l'intérieur brûlera, l'extérieur fondra. Pourquoi m'avez-vous dit quelque chose d'impossible ? » Il pressa ainsi le vieillard qui répondit : « Ce n'est pas moi, c'est ma fille qui l'a dit, je vais encore l'interroger. » Et il alla trouver sa fille. « Ils ont dit que ce que tu as dit est impossible, ' Elle nous a trompés. ' Que dis-tu ? » Elle répondit à son père : « Ce qu'ils ont dit aussi est impossible : ou je serai vierge, ou je serai grosse. Ce qu'ils ont dit, comme ce que j'ai dit, est impossible. »

12. De nouveau le jeune homme dit au prince et à la princesse la vérité de l'affaire. Ils réfléchirent et comprirent que c'était juste. Ils dirent au jeune homme : « Tu auras beau parcourir notre pays, nous ne trouverons pas une bru qui ait de la tête comme celle-là. C'est celle-là qu'il nous faut absolument ! » On la ramena avec un cortège et ils firent des noces de sept jours et sept nuits. Quant au jeune serviteur, parce qu'il n'avait pas pu trouver ce que lui avaient dit le prince et la princesse, ils ne le lâchèrent pas et jusqu'à sa mort il resta près d'eux.

NOTES.

Parallèles : *TTV*, n° 235 ; *AaTh*, n° 875.

1. « öyle öyle. »

2. « ömrümde. »

3. « ne olduğunu. »

4. « mirak etme. »

5. « ona göre. »
6. Les Oubykhs prononcent les uns *šak'o'a* « literie », les autres (Tevfik Esenc) *šak'o'a*.
7. *q'a-* « racine plurielle », dit Tevfik, employée ici parce qu'il y a plusieurs composantes dans la literie ; *ausq'aq'en* serait synonyme de *aust'oq'en* « je te les ai donnés. »
8. « Endroit (-šoe) de sortir (-k'e-) des pets (*buwe-*). »
9. « kendisinden. »
10. « götürüp gideceğim. »
11. Son père la considère déjà comme mariée (*ko'a-ša-px'e*).
12. Méz., p. 338, *š'enaš'e*.
13. Cf. ci-dessus, p. 16, n. 10.
14. « bulamazsak olmaz. »

XVI. L'ENFANT TÉMOIN.

(Musa Kâzim).

1. *fax'e fax'e zetitg'ere zeq'ala zec'ig'ere yiučōtōn ak'en aγ'ade ac'ax'en aše-
p'leq'a. adəxə ant'eč'efəya ac'eq'en yibiyeq'a. zeq'u-zeq'un ašeun ac'i yip'eleq'a.
« by'eusōmala sič'et'əyō » q'eg'e yeden azeleuseq'a. « by'eusəbala ac'i yałap'a-
q'ak'e aγaq'ōt » q'en aγ'ade č'ek'ac'e γ'ouq'a. ac'i γōłap'ena ašenbzet'ən ac'in
yiby'euiš'in zeq'u-zeq'un ac'ax'en aγ'anui'q'a.*

2. *adəxəg'ə auč'edeq'a. ac'i yałeq'en giuq'a. atit č'et'aeq'a. ac'idəxəg'ə yałe-
q'ōn ak'eq'a. zēs'eblen giuq'a. ac'idəxəg'ə yałeq'en weš'eblen giuq'a. dγaq'ōtə
dγac'et'in weš'eblen git'aeq'a. wezeq'aleg'ə adəxə yałeq'en git'q'a. jeme zēs'e-
bleya ak'eq'a, aneng'ə yałeq'en git'q'ama. ac'i adəuč'et'ən jeme zeučak'e yic'e-
net' axən, weneng'ə zec'i yiučōn γanx'az'q'a' γās'eblyə dibrazaeq'a. ac'idəxən
yač'i γ'aeq'a. yač'in by'esin yač'i dəuč'et'ən yałeq'en gitin aučak'e γaqasən
giwaeq'en. ac'idəxə γag'ayen giwajij'g'e aučak'en yik'q'a. yik'fasin aγank'ə aγ-
məxən yibiyeq'a.*

3. *ant'en γaq'q'a, « yitit dək'q'a š'i ? » q'en aqas γanγazq'en². aqasən
« as'imč'en » q'en ant'en ənq'aq'a, aγank'ə aγ-məxən « səγ'a azbiyeq'a, yititij »
q'aq'a. ant'e atit dək'q'et'ən mešseq'a. « atit adək'q'a γ'a uγ, wudəbiyeq'a tit
alet » aq'aq'a. adəbiyeq'a aməzet' axən ant'en giž'ene « yine aməzə, məče məq'a-
g'aq' » aq'en azeleuseq'en. aγazən « wunne ašesen dγeš'q'et'ə' auč'enes ? »
ənq'aq'a. « asč'en » yiq'aq'a. adxak'e aməzə γašaxatəš' qabələn eynaməš'ōtən
azenaq'ag'e « yenne šesen dγeš'q'a' asč'en' dəq'ene məzə šaxatən aš'ōmēt » aq'aq'a.*

4. « sinne šesen dγeš'q'a aš'əsq'enō. sit'ə k'abəγa ak'en aγ'ade eyj'ən aγ'ayen
giwayōtən dγeš't'in sinne šesen dγeš'q'a x'is'e j'ayenen ant'elaq sit'ən γaq'anjə-
q'ōn yiq'en aqasg'ə azex'ebzq'en abiyeg'e azeγōk'ə eγənen ac'en ašek'aeq'en. adə-
git'əz'əq'ena t'əss'ent git'əz'əq'enen čey aš'efasin səγ'ag'ə sišesəš'ōn sašeq'at'q'a ;
wunne ašesen dγeš'q'a auč'enes ? aq'abala dγas'ubiyeq'en g'ec'in auj'q'adej' q'en
sinne ašənq'aq'a » aməxən q'aq'a. « yine šaxatən aš'ōt » aq'aq'a.

TRADUCTION.

1. Dans des temps très anciens, un homme étant allé quelque part dans l'intention de voler un certain cheval, regarda dans l'écurie. Il vit le maître endormi devant la porte. Il entra tout doucement et détacha le cheval. « Je vais monter dessus et fuir », se dit-il, mais il réfléchit longuement : « Si je monte dessus, l'homme entendra le bruit des pieds du cheval. » Il prit le feutre de la selle, en enveloppa les sabots, monta et fit sortir tout doucement l'animal de l'écurie.

2. Le maître s'éveilla. Il partit à la recherche du cheval. L'homme s'enfuit. Le maître du cheval le poursuivit. Le voleur alla dans un certain pays ; à ses trousses, le maître du cheval y pénétra aussi. Sachant qu'on l'arrêterait, le voleur quitta ce pays, mais là encore le maître du cheval était sur ses traces. Il alla dans un autre pays, et même alors l'autre ne le lâcha pas. Comme celui qui avait volé le cheval connaissait un autre voleur et que celui-là aussi avait volé un cheval, ils échangèrent leurs butins, et le voleur s'en revint dans son pays. (Cependant) le maître du cheval retrouva son cheval, monta dessus et se mit à la poursuite du voleur. Ils arrivèrent ainsi au pays du voleur. Dès que le maître du cheval pénétra dans son enclos, le voleur le tua. Tandis qu'il le tuait, un enfant du voisinage le vit.

3. La justice eut vent de la chose. On pressa les villageois de questions : « Qui a tué cet homme ? » Ils répondirent : « Nous ne savons pas. » L'enfant voisin dit : « Moi j'ai vu. C'est cet homme-ci ! » Le juge convoqua le meurtrier. « Le meurtrier de cet homme, c'est toi, il y a quelqu'un qui t'a vu. » Mais comme le témoin était un enfant, les gens de la justice réfléchirent : « C'est un enfant, pourvu qu'il ne dise pas un mensonge ! » Alors l'un d'eux lui dit : « Sais-tu comment était ta mère en jeune mariée ? » — « Je le sais » dit-il. Alors ils décidèrent de ne pas recevoir le témoignage de l'enfant, disant : « Un enfant qui dit qu'il sait comment était sa mère en jeune mariée ne peut être témoin. »

4. « Je vais vous dire, reprit alors l'enfant, comment était ma mère en jeune mariée. Quand mon père, qui était allé à la Mecque, revint et qu'il allait rentrer dans l'enclos, ma mère était vêtue de son vêtement de jeune mariée ; près de la porte, mon père la prit par le bras et, sous les regards des villageois réunis, ils entrèrent ensemble dans la maison. ' Alors que les gens (qui avaient le droit d'être) assis étaient assis sur leurs sièges, en train de boire le thé, moi, dans mes atours de jeune mariée, je me tenais debout en

face d'eux. Si on te demande (un jour) comment était ta mère en jeune mariée, raconte cela, comme si tu nous avais vus. ' Ainsi m'a dit ma mère. » — « Cet enfant peut être témoin », dirent alors les gens de la justice.

NOTES.

1. Méz., p. 385, xoaž'.
2. « sikištirdi. »
3. Sans doute : « Comment elle s'est comportée le jour de son mariage ? »

XVII. LE GÉNIE DES FEMMES.

(Tevfik Esenç).

1. *fax'e zek'abz'e let'q'a, yedix'otan zes'ebleya ak'eq'a. zes'e yedix'q'a, s'xə-
s'et'et'e eyns'q'a. « s'i yalaq eye'aslo ? » q'en leuseq'a. « ani'eya zeqadin yist'o-
mala seya six'eq'ag'es'aba yasut'ayō » yiq'en yint'q'a. weneleq'ala yas'ebleya
ak'ayōtan dyes't'in « wust'q'a t'et'e ast'ay » anq'aq'a. « asut'q'ama » q'aq'a.
ay'at'aeq'a. azeleuseg'e at'esq'a. « ask'bala as'omat, asəmk'o-d-axən se eys's'owi? »
əq'eg'e leuseg'e zebzefeyag'ere¹ yibiyeq'a.*

2. « *sak'e wudəleusen ? » q'aq'a. « se sx'eus'wey ? » q'aq'a, « asebzeq'en²
s'xə's'et'et'e yist'q'et', asnəmt'ayin, eys's'ō asim'en. » — « k'ana siyk'ōt lale,
səγ'a aux'eyasasut'ayōt, wuleməuse » yiq'aq'a. meç' apx'es' zəpx'edək'us'
yak'eyən zəboxça q'ayən eyk'eq'a. « s'izeγōk'eyenen s'k'enō » anq'aq'a. azeγō-
k'eyenen ak'eq'en. « aqadilaq səγ'a sišewōt » q'en ašeuq'a.*

3. « *sik'abz'e γəbax'inə⁴ lewəγa ak'eq'a, yede apleq'en t'et'e asq'ay, elmez,
yakut, inji, xūmrūt, aleq'ene yede asq'ay » q'en aboxça yip'elen nibiyeq'a. « yile
ubiyene γ'a ulaq asilexenesa azy'en, dγasq'ašayən məs'e asut'ayō » yiq'aq'a.
ant'en lap'ōnə yatarq'q'a⁵. anç'ən at'et'e dγanət'q'et' tit ašeuq'a. « s'xə's'et'et'e
aust'q'a ast'ay » q'aq'a, « s'ət'ez'en. degiyə eyxwōt » q'en ay'at'q'a. at'et'e
azəny'oun yint'aeq'a. ay'at'aeq'a. apx'edək'o's'ən ant'eya aq'at'q'et' ašeuq'
« sit' eyj'q'a » q'en yinq'aq'a. yənneng'ə aboxça azewenq'aj'ayin amy'awaeq'a.*

4. *ad'ya ay'at'aeq'et' titin « apx'es'na eynas'ən aubiyeq'es ? » yiq'aq'a,
« apx'es'na aγaše dəyalenen γaməlōtən aqulfeyena yede awet⁶. »*

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un homme. Il alla dans un autre pays pour gagner de l'argent. Il en gagna pendant un an et se fit cinq cents livres. Il réfléchit : « Chez qui les déposerai-je ? Je vais les donner à un cadî, dans l'administration ; quand j'en aurai besoin, je les lui reprendrai. » Il dit, (alla trouver

un cadî et) les lui donna. Par la suite, quand il fut pour retourner dans son pays, il lui dit : « Rends-moi l'argent que je t'ai donné. » — « Tu ne m'en as pas donné », répondit l'autre. L'homme ressortit et s'assit, tout pensif. « Impossible de le tuer. Je ne le tuerai pas, mais que faire ? » Tandis qu'il méditait ainsi, une femme le vit.

2. « Pourquoi es-tu pensif ? » dit-elle. — « Cela te regarde-t-il ? » répondit-il. J'avais donné cinq cents livres à la tête enturbannée, il ne me les rend pas, je ne sais que faire. » — « Demain j'irai là-bas, je les reprendrai pour toi, ne t'inquiète pas. » Le lendemain matin, la femme, accompagnée d'une petite fille et tenant un baluchon, se rendit chez le cadî. « Allons ensemble », leur dit-elle et ils y allèrent ensemble. « J'entrerai seule chez le cadî », dit-elle, et elle entra,

3. (Elle dit au cadî :) « Mon mari, capitaine de navire, est allé au loin, j'ai beaucoup d'or monnayé, des diamants, des rubis, des perles, des émeraudes, bref beaucoup de choses précieuses. » Ce disant, elle dénoua le baluchon et lui fit voir le contenu. « Ces choses que tu vois, je désire les laisser chez toi ; le jour où j'en aurai besoin, tu me les rendras », dit-elle. (Au même moment) elle frappa du pied dans la porte. L'homme qui, antérieurement, avait donné les livres au cadî entra. « Je t'avais donné cinq cents livres, rends-les moi, dit-il. » — « Asseyez-vous, je les apporte tout de suite », dit le cadî et il sortit. Ayant été chercher toutes les livres, il les lui rendit. (L'homme sortit. A son tour) la petite fille, qui était restée à la porte, entra : « Mon père est venu ! » dit-elle. Sa mère renoua le baluchon et repartit.

4. Une fois dehors, elle dit à l'homme qui était ressorti : « As-tu vu ce que font les femmes ? Parmi les hommes, il y en a beaucoup qui n'arrivent pas où arrive la tête des femmes. »

NOTES.

1. Dans ces mots tcherkesses, les Oubykhs prononcent indifféremment -lf et lf- : bzefeyə, qulfeyə, ou bien bzəlfeyə, qulfeyə.

2. M.-à-m. « Quelle est ton affaire avec moi ? »

3. Désignation oubykh du cadî : « tête attachée, enturbannée. »

4. « Prince de bateau » ; Tevfik avait d'abord dit *kaptən*.

5. Le signal a été convenu entre la femme et l'homme.

6. Ou simplement *yedəwet*.

XVIII. L'AGNEAU ET LE CHEVREAU.

(Halil Ural).

1. *jax'e zebiyso zestes zeqasən giyeq'en. wucak'e azej'ik'eg'anēl. zems'e zeg'ə aməp'ousa eyj'neg'e zeyunə bec'eya az'awa ač'en dyabiyet'in « s'əpse xedō » aq'en at'ez'eq'en. alez'enen lewōnə z'ečeg'ere eyk'eg'e abiyeq'a. « yič'ene eyk'enen s'əp'ale č'es'əng'amət. s'iqeneba s'injak'enemət » aq'en ayunən seq'ak'eq'en.*

2. *ač'e eyk'en ayun bec'eya ač'ez'ei'eq'a. ač'en abiyso'g'ə astes'g'ə məbiyen, asten « səp'a siy'alayōl » q'en abiyso'ən yinq'aq'a. « wuy'alayba ley'a letin s'i-č'enō. səp'a sigi sey'a lesəyōmala wuzby'ey'ale, səp'a səqun. wuy'alebzi yiq'ō. wenes'ax'e ač'e adet'ōma yamy'en giwayō » q'aq'a. astes'g'ə abiyso'ən by'ey'aleq'a. abiyso'g'ə wenen wetin atxuwen¹ az'ečedeq'a. q'ak'e yaq'g'e ač'eg'ə agig'en aqaq'a. astes'ən « aumdik'e ! » q'aq'a. ač'eg'ə ač'eb'y'eusin wuqōde-wuqa² č'et'aeq'a.*

TRADUCTION.

1. Il y avait une fois un agneau et un chevreau. Ils allaient toujours ensemble pour voler. Un jour qu'ils rentraient sans avoir rien trouvé, un arbre donnant une ombre qui leur plut, « Reposons-nous », dirent-ils, et ils s'assirent. Comme ils étaient là, ils virent de loin venir un cavalier. « Ce cavalier qui vient ne nous dit rien qui vaille, mais, si nous nous enfuyons, il ne nous laissera sûrement pas passer... », dirent-ils et ils grimperent dans l'arbre.

2. Le cavalier qui venait mit pied à terre sous l'arbre. Il n'avait pas vu l'agneau et le chevreau. Le chevreau dit à l'agneau : « Je vais pisser. » — « Si tu pisses, dit l'autre, l'homme qui est en dessous nous découvrira. Je vais me mettre le ventre en l'air, tu me pisseras dessus et ma toison retiendra ton urine. Pendant ce temps, le cavalier se sera levé et sera reparti. » Le chevreau pissa sur l'agneau, mais alors l'agneau eut peur et dégringola. En

entendant le bruit, le cavalier aussi prit peur et s'enfuit. Le chevreau dit : « Ne le laisse pas partir ! » Mais le cavalier enfourcha son cheval et décala ventre à terre.

NOTES.

Parallèles, cf. *TTV*, n° 324 (motifs 1-3 du conte turc); *AaTh*, nos 1650/II b et 1653/B; P. Boratav, *Contes Turcs* (Paris, éd. Erasme, 1955), n° 15 (avec le motif des « trois frères sous, puis sur l'arbre » incomplet; dans le conte oubykh, l'agneau et le chevreau remplacent les trois frères).

1. « ürktü ve... »

2. « koşabilirsən koş », d'où « koşabildiği kadar koşarak ». On dirait, moins énergiquement, *aqafen g'ax'a* (ou *g'afē*), ou *aqeg'emsā. wuqō* est presque prononcé *wuqaō*.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
INTRODUCTION.....	VII
I. La mort de Sausərəqəa (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	I
II. Aydemir Qan (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	5
III. Kuşəkə' x'i (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	12
IV. Aytek bey (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	17

ERRATUM.

Page VII, ligne 2 du bas :

au lieu de monographie, lire monographie.

Page XII, ligne 9 :

au lieu de du », lire etc. »

Page 24, ligne 22 :

au lieu de la, lire le

Page 34, § 4, ligne 6 :

au lieu de endroit, lire endroits.

Page 40, § 2, ligne 1 :

aq^oen serait meilleur que yaq^oa.

Page 49, note 4, ligne 1 :

au lieu de expersion, lire expression.

Page 56, § 2, ligne 2 :

au lieu de ressembler, lire rassembler

Page 73, § 20, ligne 3 :

au lieu de zə^owae, lire zə^owa.

Page 80, ligne 5 :

au lieu de asim^een. », lire asim^een »

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
INTRODUCTION	VII
I. La mort de Sausəraqəa (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	1
II. Aydemir Qan (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	5
III. Kuşəko' x'i (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	12
IV. Aytək bey (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	17
V. Le Fils du Laboureur (<i>İllyas çavuş</i>).....	29
VI. La fin de la liquidation des vieillards, première variante (<i>Tevfik Esenç</i>).....	40
VII. La fin de la liquidation des vieillards, deuxième variante (<i>Hüseyin çavuş</i>).....	43
VIII. La fin de la liquidation des vieillards, troisième variante (<i>Musa Kəzim</i>).....	48
IX. Le vieillard et le géant, première variante (<i>Tevfik Esenç</i>).....	50
X. Le vieillard et le géant, deuxième variante (<i>Alemkeri Hunç</i>).....	55
XI. Les trois conseils, première variante (<i>İllyas çavuş</i>).....	58
XII. Les trois conseils, deuxième variante (<i>Ali çavuş</i>).....	64
XIII. La femme qui épousa un serpent et un mort (<i>Alemkeri Hunç</i>).....	70
XIV. L'homme qui choisit d'être malheureux dans sa jeunesse (<i>Ali çavuş</i>).....	79
XV. Les tâches impossibles (<i>Ali çavuş</i>).....	90
XVI. L'enfant témoin (<i>Musa Kəzim</i>).....	97
XVII. Le génie des femmes (<i>Tevfik Esenç</i>).....	100
XVIII. L'agneau et le chevreau (<i>Halil Ural</i>).....	102

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE.

Publiés sous la direction de M. Paul RIVET, Professeur honoraire au Muséum, Secrétaire général de l'Institut d'Ethnologie; de M. Claude LEVI-STRAUSS, Professeur à l'École des Hautes Études, Secrétaire général de l'Institut d'Ethnologie.

- Tome I. WAERLOI (Em.-G.), *Chef de l'Imprimerie officielle de Madagascar*. Les Bas-Reliefs des Bâtiments royaux d'Abomey (Dahomey). Paris, 1926, vi-56 pages, 2 fig., 23 pl. dont 18 en couleurs, cart. toile. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50
- Tome II. LUQUEI (G.-H.), *Professeur de philosophie au Lycée Rollin*. L'Art Néo-Calédonien, documents recueillis par M. Marius ARCHAMBAULT, Receveur des Postes à Houailou. Paris, 1926, i-160 p., 241 fig., 20 pl., cart. toile. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50
- Tome III. MAUNIER (René), *Ancien Directeur de l'Institut de Sociologie de l'Afrique du Nord*. La construction collective de la maison en Kabylie. Étude sur la coopération économique chez les Berbères du Djurjura. Paris, 1926, 81 p., 9 fig., 3 pl., cart. toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90
- Tome IV. TRAUIMANN (René), *Médecin major de première classe des troupes coloniales*. La littérature populaire à la Côte des Esclaves. Contes. Proverbes. Devinettes. Paris, 1927. VII-105 pages, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90
- Tome V. BAUDIN (Louis), *Professeur à la Faculté de Droit de Paris*. L'empire socialiste des Inka. Paris, 1928, ix-294 p., 4 cartes, cart. toile. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50
- Tome VI. HOMBURGER (L.), *Docteur ès lettres*. Les préfixes nominaux dans les parlers peul, haoussa et bantous. Paris, 1929, xi-167 p., cart. toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90
- Tome VII. LABOURET (H.), et RIVET (P.), *Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle*. Le royaume d'Arda et son évangelisation au XVIII^e siècle. Paris, 1929, 63 p., 20 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90
- Tome VIII. LEENHARDT (Maurice). Notes d'ethnologie néo-calédonienne. Paris, 1930, ix-265 p., 36 pl. dont 4 en coul., 2 cartes, cart. toile. France et Pays d'outre-mer 1 000 fr. — Etranger \$ 3.60
- Tome IX. LEENHARDT (Maurice). Documents néo-calédoniens. Paris, 1932, 514 p., cart. toile. Paris, 1935, vi-414 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00
- Tome X. LEENHARDT (Maurice). Vocabulaire et Grammaire de la langue Houailou. Paris, 1935, vi-414 p., cart. toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XI. ALBENINO (Nicolao de). Verdadera relacion delo sussedido en los Reynos e provincias del Peru (Sevilla, 1549). Reproduction fac-simile avec une préface de J. Toribio MEDINA. Paris, 1930, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XII. GRIAULE (Marcel). Le livre de recettes d'un dabtara abyssin. Paris, 1930, 100 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50

Tome XIII. TISSERANT (Ch.), *Missionnaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit*. Essai sur la grammaire Banda, Paris, 1930, 185 p., cart. toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XIV. TISSERANT (Ch.). Dictionnaire Banda-Français. Paris, 1931, 611 pages, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60

Tome XV. LABOURET (H.). Les Tribus du rameau Lobi, Volta Noire Moyenne, Afrique Occidentale. Paris, 1931, VI-510 p., 31 pl., 35 fig., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60

Tome XVI. GADEN (Henri), *Ancien Gouverneur des Colonies*. Proverbes et Maximes Peuls et Toucouleurs traduits, expliqués et annotés. Paris, 1931, XXXIII-368 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XVII. DORDILLON (Mgr). Grammaire et Dictionnaire de la langue des Iles Marquises : Marquisien-Français. Paris, 1931, VII-446 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XVIII. DORDILLON (Mgr). Dictionnaire de la langue des Iles Marquises : Français-Marquisien. Paris, 1932, 598 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XIX. MONOD (Théodore), *Docteur ès sciences, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle*. L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un district saharien. Paris, 1932, 202 p., 103 fig., 3 pl., 3 cartes, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XX. RICARD (Robert), *Docteur ès lettres*. La conquête spirituelle du Mexique. Paris, 1933, XX-400 p., 4 fig., 22 pl., 1 carte en couleurs, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXI. GADEN (Henri), *Ancien Gouverneur des Colonies*. La vie d'El Hadj Omar. Qacida en Poular. Paris, 1935, XXIV-288 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XXII. CUISINIER (Jeanne). Danses magiques de Kelantan. Paris, 1936, 209 p., 3 fig., 4 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XXIII. GUAMAN POMA DE AYALA (Felipe). Nueva Corónica y Buen Gobierno (Codex péruvien illustré). Reproduction fac-simile. Paris, 1936, XXVIII-1179 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.200 fr. — Etranger \$ 4.30

Tome XXIV. COHEN (Marcel), *Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes*. Traité de langue amharique (Abyssinie). Paris, 1936, XV-444 p., XXXIII tableaux, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60

Tome XXV. HAZOUMÉ (Paul), *Ancien élève de l'École normale de Saint-Louis du Sénégal, Institutriceur au Dahomey*. Le Pacte de Sang au Dahomey. Paris, 1937, VIII-170 p., 2 fig., 7 pl. France et Pays d'outre-mer 1.500 fr. — Etranger \$ 5.50

Tome XXVI. SOUSTELLE (Jacques), *Docteur ès lettres*. La Famille Otomi-Pame du Mexique Central. Paris, 1937, XVI-571 p., 22 fig., 17 pl., 9 cartes, cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXVII. DUMÉZIL (Georges), *Directeur d'Études à l'École des Hautes Études*. Contes Lazes. Paris, 1937, XIII-132 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XXVIII. SACHS (Curt), *Ancien Professeur à l'Université de Berlin, Ancien Chargé de Mission au Musée d'Ethnographie de Paris, Professeur à l'Université de New York*. Les Instruments de Musique de Madagascar. Paris, 1938, IX-96 p., 21 fig., 17 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 400 fr. — Etranger \$ 1.90

Tome XXIX. GRÉBAUT (Sylvain), *Professeur de Langue et de Littérature éthiopiennes à l'Institut Catholique de Paris*. Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la Collection Griaule. Première Partie. Paris, 1938, IX-320 p., 8 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXX. GRÉBAUT (Sylvain). Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la Collection Griaule. Première Partie (suite). Paris, 1944, VII-272 p., 8 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXXI. FEGHALI (Mgr Michel), *Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux*. Proverbes libanais. Paris, 1938, XVIII-848 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.200 fr. — Etranger \$ 4.30

Tome XXXII. GRIAULE (Marcel), *Docteur ès lettres*. Jeux Dogons. Paris, 1938, VII-292 p., 132 fig., 12 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50

Tome XXXIII. GRIAULE (Marcel). Masques Dogons. Paris, 1938, XI-896 p., 261 fig., 32 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.200 fr. — Etranger \$ 4.30

Tome XXXIV. DUBOIS (Henri), S. J. Monographie des Betsileo (Madagascar). Paris, 1938, XVIII-1510 p., 191 fig., 10 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 1.200 fr. — Etranger \$ 4.30

Tome XXXV. MUS (Paul), *Docteur ès lettres, Membre de l'École française d'Extrême-Orient*. La Lumière sur les Six Voies. Paris, 1939, XXX-330 p., 6 pl., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXXVI. SACLEUX (Charles), C. S. Sp. *Ancien Missionnaire apostolique à Zanzibar*. Dictionnaire Swahili-Français, tome I. Paris, 1939, 479 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXXVII. SACLEUX (Charles). Dictionnaire Swahili-Français, tome II. 1940, 480-1114 p. France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00

Tome XXXVIII. LIFCHITZ (Déborah). Textes éthiopiens magico-religieux. Paris, 1940, VIII-254 p., cartonné toile. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50

Tome XXXIX. RIVET (P.) et ARSANDAUX (H.). Métallurgie précolombienne. Paris, 1946, 254 p., 8 fig. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50

Tome XL. DIEBTERLEN (Germaine). Les Âmes des Dogons. Paris, 1941, VIII-268 p., 16 fig., 15 pl. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50

Tome XLI. GANAY (Solange de). Les Devises des Dogons. Paris, 1941, VIII-194 p., 3 fig., 9 pl. France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50

Tome XLII. MAUPOIL (Bernard), *Docteur ès lettres*. La Géomancie à l'Ancienne Côte des Esclaves. Paris, 1943, XXVII-688 p., 33 fig., 8 pl. France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60

Tome XLIII. FLEISCH (Henri), S. J. *Professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Docteur ès lettres*. Les verbes à allongement vocalique interne dans le sémitique. Paris, 1944, XXX-532 p. Épuisé

Tome XLIV. GIRAUD (Marcel), *Docteur ès lettres*. Le Métis canadien. Paris, 1945, LVI-1296 p., 6 fig., 8 pl., 3 cartes. Épuisé

Tome XLV. CUISINIER (Jeanne), *Docteur ès lettres*. Monographie des Mu'd'ng. Paris, 1948, XX-618 p., 86 fig., 32 pl., 7 cartes. France et Pays d'outre-mer 1.500 fr. — Etranger \$ 5.50

Tome XLVI. LEENHARDT (Maurice). Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie. Paris, 1946, XLVII-676 p., 1 carte. France et Pays d'outre-mer 3.200 fr. — Etranger \$ 10.00

- Tome XLVII. LEROI-GOURHAN (André), *Docteur ès lettres*. Archéologie du Pacifique Nord. Paris, 1946, XXIII-530 p., 1148 fig., 42 cartes.
France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50
- Tome XLVIII. FAUBLÉE (Jacques). Récits Bara. Paris, 1947, 537 p.
France et Pays d'outre-mer 600 fr. — Etranger \$ 2.50
- Tome XLIX. TRENGA (Georges). Le Bura-Mabang du Ouadaï. Paris, 1947, XIII-300 p.
France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60
- Tome L. LEIRIS (Michel). La langue secrète des Dogons de Sanga. Paris, 1948, XXXII-530 p.
France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60
- Tome LI. RIVER (Paul) et CRÉQUI-MONFORT (G. de). Bibliographie des langues aymará et kiçua.
Vol. I (1540-1875), XLII-502 p., Paris, 1951. Nombreuses figures.
France et Pays d'outre-mer 3.200 fr. — Etranger \$ 10.00
Vol. II (1876-1915), 656 p., Paris, 1952. Nombreuses figures.
France et Pays d'outre-mer 5.300 fr. — Etranger \$ 16.50
Vol. III (1916-1940), 784 p., Paris, 1953. Nombreuses figures.
France et Pays d'outre-mer 5.300 fr. — Etranger \$ 16.50
Vol. IV (1941-1955), 957 p., Paris, 1956.
France et Pays d'outre-mer 6.000 fr. — Etranger \$ 20.00
- Tome LII. JOUIN (Dr Bernard Y.), *Médecin commandant des Troupes coloniales*. La Mort et la Tombe. L'abandon de la Tombe. Les cérémonies, prières et sacrifices se rapportant à ces très importantes manifestations de la vie des autochtones du Darlac. Paris, 1949, VIII-238 p., 43 fig.
France et Pays d'outre-mer 1.000 fr. — Etranger \$ 3.60
- Tome LIII. MASSOULARD (Dr Émile). Préhistoire et Protolhistoire d'Égypte. Paris, 1949, XXVIII-567 p., CX pl., 3 cartes.
France et Pays d'outre-mer 1.800 fr. — Etranger \$ 6.00
- Tome LIV. SACLBUX (Charles), *C. S. Sp. Ancien Missionnaire apostolique à Zanzibar*. Dictionnaire Français-Swahili (2^e édition revue et augmentée). Paris, 1949, 755 p.
France et Pays d'outre-mer 1.500 fr. — Etranger \$ 5.50
- Tome LV. ABÉCOLY (A. Z.). Recueil de textes falachas. Paris, 1951, 286 p.
France et Pays d'outre-mer 2.000 fr. — Etranger \$ 7.00
- Tome LVI. CHEVALIER (François), *Docteur ès lettres*. La formation des grands domaines au Mexique. Paris, 1952, XXVII-480 p., 6 fig., 15 pl., 3 cartes.
France et Pays d'outre-mer 2.500 fr. — Etranger \$ 8.60
- Tome LVII. BERNOY (Lucien) et BLANCARD (René). Nouville : un village français. Paris, 1953, VII-447 p., 17 fig., 4 pl.
France et Pays d'outre-mer 2.000 fr. — Etranger \$ 7.00
- Tome LVIII. DUGAST (Idelette). Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun). Paris, 1955, XXIV-824 p., 199 fig., 3 pl., 8 graphiques, 6 cartes.
France et Pays d'outre-mer 4.000 fr. — Etranger \$ 15.00
- Tome LIX. MÉTAIS (Pierre). Mariage et équilibre social dans les sociétés primitives. Paris, 1956, XI-546 p., 46 figures.
France et Pays d'outre-mer 4.000 fr. — Etranger \$ 15.00
- Tome LX. DUMÉZIL (Georges). Contes et légendes des Oubykhs. Paris, 1957, XIII-103 p.
France et Pays d'outre-mer 800 fr. — Etranger \$ 3.00
- Tome LXI. LESIAU (Wolf). Coutumes et croyances des Falachas. *Sous presse*

INSTRUCTIONS POUR LES VOYAGEURS.

- COHEN (Marcel). Instructions d'enquête linguistique. Paris, 1950, 143 pages, nouvelle édition, in-8°. France et Pays d'outre-mer 250 fr. — Etranger \$ 1.00
- COHEN (Marcel). Questionnaire linguistique. I et II. Nouvelle édition, Paris, 1951, in-8°. 300 fr.

Tous les paiements doivent être faits au nom de l'Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, PARIS (16^e), soit par chèque, barré ou non, soit par chèque postal. Agent spécial des Recettes de l'Institut d'Ethnologie, PARIS 9062-99.

ÉDITÉ PAR L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE
DE
L'UNIVERSITÉ DE PARIS

IMPRIMERIE PROIAT FRÈRES, MACON. — AVRIL 1957.
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1957. — N^o IMPRIMEUR : 5765. — N^o ÉDITEUR : 60.